

# Chroniques de la Famille Cold

## Tome 0 - Les Conquêtes de Cold

### Chapitre 1 - Nihiliens

« [...]

La prochaine planète sur laquelle nous avions jeté notre dévolu n'aurait pas dû nous prendre autant de temps. Mais nous ne pouvions pas deviner ce que nous allions y trouver. C'était un astre de taille réduite, de couleur blanche parfaitement uniforme, comme un unique et fascinant œil blanc dans l'immensité de l'espace. C'est du moins ce que j'ai pensé la première fois que je l'ai vu. Elle était numérotée 34C66. Aucune activité n'avait jamais été détectée dans sa périphérie ou à sa surface, elle était donc probablement vide, peut-être avec quelques êtres vivants présents à sa surface. Cela ne m'aurait pas déçu, nos dernières aventures avaient été plutôt mouvementées. Mon assurance de diplomate avait été mise à rude épreuve, nous n'avions rallié que deux planètes à la République sur la grande dizaine que nous avions visitée. Pourtant, j'avais fait de mon mieux mais les peuples rencontrés étaient très indépendants. Je suppose que je ne pouvais leur en tenir rigueur. J'aspirais à un peu de repos et cela me semblait être le moment idéal pour cela.

Je me portai donc volontaire sitôt que le Commandant de Bord décida d'une expédition limitée sur cette planète. Notre équipe fut réduite à 4. Le Capitaine Nedlande, un militaire avec qui j'avais déjà eu l'occasion de discuter et qui s'était révélé un compagnon très agréable, le Professeur Orannax, biologiste de renom et le Professeur Consey, géologue si j'avais bien compris. Autant dire que cela n'avait rien à voir avec nos visites précédentes, mais cela n'était pas pour me déplaire. D'autant que nous eûmes le droit de prendre le Nautile, une navette pleinement équipée pour une équipe de dix, avec tout le matériel d'étude nécessaire. Nous n'allions pas être à l'étroit.

C'est donc le cœur léger et l'esprit soulagé, avec le sourire, que je regardai l'œil se rapprocher lentement de nous par un hublot.

Je ne pouvais, personne ne pouvait, deviner alors ce que nous allions vivre en réalité sur cette planète.

Elle s'appelait Nihila.

La descente se fit dans le calme le plus complet, chacun se préparant sans prononcer un mot. Une couche nuageuse ne nous ralentit que quelques secondes et la grande navette circulaire sembla tanguer un moment. Le Capitaine, qui s'occupait des commandes, nous annonça que nous avions frôlé de près quelque chose de massif, mais qu'il n'aurait su dire de quoi il

s'agissait. Cela n'avait pas l'air de l'inquiéter plus que ça, mais il fallait préciser que son faciès gris à écailles n'avait jamais été très expressif.

L'atterrissage se fit en douceur, sur une immense plaine parfaitement blanche. La température extérieure était de  $-48^{\circ}$ , ce qui nous obligea à enfiler des combinaisons de survie, certes très pratiques mais peu seyantes. L'analyse de la composition de l'air ne prit que quelques minutes et révéla qu'elle contenait assez de dioxygène pour qu'il n'y ait besoin que de la réchauffer avant de la faire passer dans nos casques. Seul le Professeur Consey fut forcé à amener une réserve de Dioxyde de Soufre avec lui, sans quoi il n'aurait pu respirer.

Les premières heures, nous ne nous sommes guère éloignés du vaisseau, attendant simplement d'avoir les résultats des analyses complémentaires. Le sol était constitué d'un sable blanc très fin dont la constitution cristalline était inconnue sur les autres planètes ; c'est cet élément qui empêchait la planète de surchauffer avec un effet de serre constant, en absorbant la chaleur. C'était donc un immense désert qui semblait s'étendre à perte de vue, sans aucune forme de vie en vue. Pourtant la planète semblait assez hospitalière pour habiter des êtres vivants, ne restait qu'à les retrouver.

Lorsque nous fûmes sûrs de pouvoir partir sans risque, nous laissâmes le vaisseau sur place, l'entourant de son bouclier d'énergie. Nous n'emportions que le strict minimum pour les analyses et la survie. La marche fut on ne peut plus longue, et nous avions sans cesse l'impression de revenir sur nos pas. Le ciel uniformément bleu clair et l'horizon d'un blanc nacré se confondaient peu à peu devant nous. L'étoile qui éclairait la planète ne semblait pas vouloir décliner, nous bombardant sans discontinuer de ses rayons de lumière.

Il fallut attendre cinq heures avant que l'on ne découvre enfin quelque chose. Après de longues heures de marche infructueuse, notre géologue attiré annonça qu'il serait peut-être temps de rechercher plus profondément dans le sol ; peut-être que des êtres s'y enfouissaient, ainsi à l'abri du froid. Nous utilisâmes le petit appareil qui permettait d'afficher une image de la densité des couches qui s'étaient sous nos pieds, au début sans succès, mais une anomalie à droite de l'image attira l'œil du Professeur Consey ; nous la suivîmes lentement, persuadés d'avoir enfin trouvé quelque chose.

Il s'agissait d'un long filament, de densité très différente du sol qui l'entourait, qui s'étendait sur plusieurs dizaines de mètres sous nos pieds, sans jamais s'arrêter. En l'absence d'autre piste, nous le suivions, le silence s'étant installé sur notre groupe. Le Capitaine Nedlande notait de temps à autres nos coordonnées pour que l'on puisse retrouver sans encombre le vaisseau au retour.

La filature de l'étrangeté enfouie nous prit encore quelques heures, pendant lesquelles nous désespérions de plus en plus. A vrai dire, j'étais déjà persuadé que cette planète n'aurait rien à nous offrir. Ma combinaison commençait à empester la sueur. C'est alors que nous tombâmes devant une immense colline, semblant jaillir du sol comme un furoncle sur le nez. Elle tranchait nettement avec le paysage, malgré sa blancheur immaculée. Ses parois étaient malheureusement parfaitement étanches, et il fut impossible de les percer. Pourtant notre

Géologue était persuadé qu'il se passait quelque chose ici : le filament que nous avons suivi s'était élargi et semblait se stopper au niveau de cette grande colline.

Fatigués et rompus, nous décidions alors d'établir notre campement ici et d'attendre au moins quelques heures avant de repartir. Grand bien nous en prit.

Ce n'est qu'une demi-heure plus tard que la structure se fit mouvante. D'immenses pans s'écartèrent doucement, dévoilant un envers argenté qui reflétait la lumière de la Naine Bleue qui servait de Soleil à la planète. Les structures restèrent fixes un moment, immenses et suspendues, puis se replièrent avec une lenteur consternante, reprenant leur place originelle. J'avais calculé ; ce manège n'avait duré que dix minutes.

- Des plantes, annonça brusquement Oronnax.

Nous nous tournions tous vers lui, sans comprendre.

-Ce sont des plantes, le filament que nous avons suivi est une de ses racines, les pans argentés sont des feuilles, qui captent la lumière nécessaire à la plante pendant quelques temps. Etant donné la température, elles ne peuvent rester ainsi longtemps et le font par phases, quand la lumière est la plus forte. Puis elles se replient pour profiter de la chaleur de la plante.

Enthousiasmé par une telle théorie, nous nous dépêchions de faire des mesures de vérification. La température avait bel et bien augmenté pendant le peu de temps où les « feuilles » s'étaient montrées, preuve que l'intérieur de la plante était bel et bien beaucoup plus chaud que l'extérieur. C'est pour cette raison que les parois étaient parfaitement étanches. La chaleur se dissipa rapidement.

Nous n'avions pas de quoi creuser mais nous fîmes le tour de la colline, découvrant tout un réseau de filaments, des racines donc, de plus ou moins grande taille, qui devaient sûrement s'étaler sur des kilomètres, c'était impressionnant. Il semblait donc y avoir de la vie sur cette planète. Végétale au moins. Et nous n'allions pas tarder à découvrir le reste.

Au loin étaient apparus de grands points sombres qui se rapprochaient doucement de l'endroit où nous nous trouvions. Prudemment, nous nous repliâmes dans notre campement et attendîmes de voir ce que cela pouvait bien être. Abrisés derrière nos toiles ignifugées et invisibles, nous aperçûmes alors les êtres les plus incroyables qu'il m'ait été donné de voir.

Ils ressemblaient à des Myriapodes, d'immenses Scolopendres à la chitine variant du noir de jais au blanc nacré en passant par toutes les nuances de gris. Leurs immenses mâchoires étaient encadrées par deux mandibules de plusieurs mètres, qui semblaient s'agiter sans cesse. Ils faisaient bien dans les cinq mètres de haut et je n'osais pas mesurer celui qui était le plus long. Placides, ils se positionnèrent autour de la structure de la plante, levant leurs mandibules de concert avant de les abattre violemment dans le sol.

Ils retournaient le sable, sans aucun problème et creusaient. Je compris alors qu'ils recherchaient les racines. La confirmation nous fut donnée lorsque le plus massif d'entre eux extirpa du sol un immense tronçon de ce qui ressemblait à de la roche mais dont je devinais qu'il s'agissait des fameuses racines.

Fascinés par le spectacle qui s'offrait à nous, personne ne remarqua l'arrivée de nouveaux intervenants. Ce n'est que quand une des immenses bêtes s'effondra au sol que nous remarquâmes que quelque chose n'allait pas. Ce qui ressemblait à un troupeau d'insectes géant semblait nerveux, et l'un des membres étaient tombés au sol. Un rapide coup d'œil m'appris qu'il n'était pas vraiment tombé : l'une de ses innombrables pattes étaient sectionnée, un sang violet s'en échappant doucement.

Oronnax me tapota sur l'épaule, me désignant un point au centre du troupeau. Et je le vis. C'était une bête monstrueuse, comme je n'en avais jamais vu et comme j'espérais ne jamais en revoir. Plus de quatre mètres de haut, quadrupède, les pattes avant longues et musclés tandis que les pattes arrière étaient plus trapues, mais aussi sans aucun doute plus puissantes. Les pattes antérieures se terminaient par un appendice à trois doigts, pourvus de griffes longues de près d'un mètre. La chose avait une gueule à double mâchoire, la première aux dents bien alignés, faites pour trancher la chair, la seconde à dents recourbées, conçus pour empêcher la proie de fuir. Mais ce n'était pas de cela dont il se servait contre les Scolopendres titanesques ; ils tranchaient les membres d'un seul coup de pattes, puis ils rétractaient leurs immenses griffes et semblaient disparaître dans le paysage. Aux jumelles, je découvris que leurs écailles étaient si petites et si blanches qu'on aurait dit des grains de sable ; le camouflage parfait.

Ils étaient une dizaine, s'attaquant à une seule créature qui, étant donné la taille, devrait pouvoir les nourrir encore quelques jours. Une meute, suffisamment imposante pour obliger le troupeau à reculer en silence, sans plus se préoccuper du membre déjà mort. L'un des attaquants, que nous nous refusions à nommer tant que l'on n'était pas sûr qu'aucune vie intelligente n'ait élu domicile sur cette planète, passa doucement près de nous. Il s'arrêta soudain, son museau en pointe semblant renifler l'air un moment. Il se tourna vers nous. C'était impossible ; il ne pouvait pas nous sentir sous cette tente, protégés comme nous l'étions. Nous étions indétectables. La créature se rapprocha. Maintenant, j'en étais sûr ; ses yeux étaient fixés sur les miens.

-Courez ! Hurla soudainement le Capitaine en nous débarrassant d'un coup de la toile invisible, saisissant son arme à deux mains et visant en un instant.

Le rayon d'énergie, qui pourtant, j'en suis persuadé, était fixé sur la puissance maximale, glissa sur les écailles blanches sans même les érafler. Je jurerais avoir vu la créature sourire à ce moment. Puis sa tête explosa, transpercé par un rayon violacé surgit de la gauche. Le corps décapité resta un moment devant nous, semblant nous narguer, avant de s'effondrer au sol.

Nous nous tournions lentement vers notre sauveur, dont la présence seule avait suffi à faire fuir les autres créatures, même les placides scolopendres. Je ne saurais dire encore aujourd'hui qui de notre sauveur ou de notre prédateur précédent m'effrayait le plus.

C'était un immense être humanoïde, atteignant les quatre mètres. Il ne portait qu'un caleçon sombre, le reste de son corps à l'air libre malgré le froid. Sa peau était dans les nuances de rose, du moins je le crois. Son thorax entier était couvert de plaques blanc sale, entourant un

bulbe violacé. Le même se retrouvait sur ses épaules, là où les plaques s'élevaient comme des épaulières naturelles, terminant en trois pointes. Sa tête se couronnait également par un de ces bulbes violacés, entourés par une couronne naturelle de laquelle s'élevaient deux grandes cornes que le temps avait grisées. Son visage était froid, ses lèvres fines et violettes, le nez discret.

En fait, l'entièreté de son être se faisait discrète quand on posait son regard sur ses yeux. Deux prunelles d'un rouge de sang qui semblaient nous toiser lentement. Son regard passa sur chacun d'entre nous, jusqu'à ce que le capitaine me pousse un peu vers l'avant, m'enjoignant de remplir mon rôle de diplomate. Bafouillant, je réussis à prononcer :

-Nous sommes une délégation de la Grande République venu explorer votre planète, nos intentions sont parfaitement pacifiques. A qui avons-nous l'honneur de devoir la vie ?

Ses yeux de sang tombèrent sur moi, je déglutis lentement.»

***Extrait du rapport du diplomate Oemn à l'intention de la République.***

***Publié sous le titre « Ces Régions inconnues qui nous contempent. » et considéré comme un récit de science-fiction jusqu'à l'avènement de Cold.***

## Chapitre 2 - Eiser

« [...]

L'instant sembla durer une éternité. Ses yeux étaient d'un rouge profond, et il me fixait avec ce qui ressemblait à un mépris étrange. Le mépris de l'être qui regarde un insecte. C'était la première chose à laquelle j'avais songé, sans trop savoir pourquoi. Peut-être la façon dont cet être avait tué en une seconde un monstre qui m'avait semblé indestructible quelques instants auparavant. Immédiatement, je fis le lien avec cette puissance intrinsèque que certaines espèces possédaient ; cette capacité à maîtriser l'énergie qui parcourait leurs cellules pour la manifester extérieurement. A ce moment, j'ignorais encore à quel point j'avais raison.

Il s'avança lentement vers nous, aux alentours, les animaux que nous avions observés semblaient avoir fui. Même les immenses scolopendres reculaient doucement, s'éloignant prudemment. Lorsqu'il ne fut plus qu'à quelques mètres, il sembla se pencher un peu vers moi, curieux.

- Que venez-vous donc faire sur cette planète ?

La voix m'avait surpris. Non parce qu'elle connaissait notre langue, il s'agissait là d'un mystère que de nombreux linguistes avaient tentés de résoudre à travers les siècles. L'hypothèse actuelle sous-entendait qu'il s'agissait d'une sorte de conscience universelle qui avait orienté la majorité des langages dans le même sens. Personnellement, je n'y croyais guère, mais ce n'était pas spécialité.

Non, ce qui m'avait marqué, c'était le ton utilisé. Il y avait quelque chose de froid dans cette voix, de la glace à l'état pure, à peine marquée par une pointe de mépris un peu aristocratique. Cependant, la créature ne semblait pas agressive, bien au contraire, elle était

plutôt curieuse. Je décidais de répondre avec autant de force que possible, respirant profondément avant de débiter d'une voix un peu plus élevée que je ne l'aurais voulu.

- Nous sommes une délégation de la Grande République. Nous sommes en mission d'exploration des régions inconnues et proposons aux gouvernements locaux de s'intégrer à notre gouvernement. Je suis le Diplomate Oemn, voici le Capitaine Nedlande, le Professeur Oronnax, notre biologiste, et le professeur Consey, notre géologue.

L'être resta parfaitement silencieux un moment, je crus qu'il réfléchissait à ce que je venais de dire, mais il préféra partir sur un tout autre sujet.

- Vous êtes bien faibles pour vous trouver incapable de réagir face à un Crinos. Comment faites-vous pour tenir debout ?

A mes côtés, je sentis le Capitaine se tendre en entendant le ton de la créature. Je le comprenais, en tant que soldat il avait suivi un entraînement rude et était d'ailleurs le seul à ne pas avoir activé le compensateur à gravité de sa combinaison. Ce qui n'empêchait pas qu'il se sente vexé par le jugement de valeur de la chose.

- Nos combinaisons nous permettent de compenser la gravité ambiante, répondis-je avec calme.

La créature acquiesça, son visage s'était redressé, son regard de sang observait l'horizon, il semblait être passé à autre chose.

- Vous n'étiez donc pas au courant de l'existence de Nihila ?

En silence, je prenais note de chaque information qui sortait de la bouche de l'humanoïde. La planète s'appelait donc Nihila, et la créature qu'il venait de tuer était un Crinos. Nous avions bien fait de ne pas donner de nom à l'écosystème avant de vérifier qu'il existait bien des habitants.

- Elle n'était pas signalée sur nos cartes sous ce nom en tout cas.

L'individu, que j'appellerais dorénavant un Nihilien, se détourna en silence, il semblait plongé en pleine réflexion. Je décidais de prendre les devants.

- Pensez-vous que nous puissions rencontrer les responsables de votre gouvernement ?

La créature se retourna, elle affichait un sourire apparemment amusé. Un frisson parcourut mon échine.

Ce fut probablement le voyage le plus rapide que j'ai jamais vécu. Cela n'avait duré que quelques dizaines de minutes ; le temps de retrouver le vaisseau et de le transporter avec nous jusqu'à cet immense palais qui semblait servir de résidence à celui qui nous avait sauvé. Je crus pendant un instant que nous avions eu la chance de tomber sur un des hauts responsables de la planète mais il nous expliqua en chemin ce qu'il en était.

- Vous êtes trop faible pour rencontrer Frost. Tous les Nihilien n'ont pas la chance de se trouver un jour en présence de notre souverain, ne comptez même pas poser vos yeux sur lui. Surpris par le ton employé, qui n'était même plus méprisant mais plutôt informatif, je tentais de répliquer.

- Mais il s'agit de la République...

Son ton glacial m'arrêta aussitôt.

- Peu importe l'entité que vous représentez. De toute façon, Frost refusera de se joindre à cela.

Arrivé devant son palais, il nous laissa purement et simplement tomber. Alors même qu'il nous soulevait, nous et le vaisseau depuis que nous étions allé le chercher. Pour cela, il n'utilisait pas ses muscles, mais sa force psychique, nous volions tout trois sans faire d'effort et notre navette flottait derrière, sans qu'il ne semble incommoder par son poids ou celui des dizaines d'équipement qu'elle contenait. C'était bien la première fois que j'observais une telle puissance psychique à l'œuvre. Encore aujourd'hui, je suis disposés à parier mes économies qu'il n'existe pas d'espèce maîtrisant mieux la Télékinésie que ces Nihilien.

- Je consens cependant à vous autoriser à faire les recherches qui vous plaisent, voilà pourquoi je vous amène ici, vous y serez en sécurité.

Le Professeur Conseil se tourna vers Orannax, ils ne semblaient pas savoir quoi penser. Je les comprenais parfaitement.

- C'est très aimable à vous, commençais-je en me relevant et m'époussetant.

Encore une fois, il ne me laissa pas continuer.

- En échange, j'aimerais m'informer de ce qui se passe au-delà de Nihila. Ce sera un échange de bon procédé.

- Vous ne disposez pas de technologies spatiales ? Demanda Nedlande, curieux.

L'immense humanoïde se pencha vers lui, avec ce qui ressemblait à un sourire satisfait.

- Bien sûr que si. Mais nous ne nous intéressons guère aux autres planètes, aussi nous sommes peu informés de ce qui se passe aux alentours. Mais je suis quelqu'un de curieux.

Cette fois-ci, je peinais à dissimuler ma surprise, et je vis aux visages de mes compagnons que c'était également leurs cas. C'était bien la première fois que nous rencontrions une espèce qui avait les moyens de voyager à travers l'espace mais qui ne le faisait pas. Il était totalement impossible de vérifier les affirmations de cet être mais nous n'avions a priori aucune raison de le contredire.

- Eh bien, nous devons d'abord en parler avec l'officier principal qui est chargé de cette expédition, si vous le voulez bien.

J'avais répondu sans prendre la peine de réfléchir, essayant de conserver une attitude sûre de moi. Celle-ci s'évanouit dès que les yeux rougeoyants se posèrent de nouveau sur moi ; pendant un bref instant je crus lire un éclair de contrariété dans son regard froid et cela me terrifia. Je prenais alors conscience que nous étions piégés, aussi aimable que cette créature paraisse, elle pouvait nous tuer d'un geste de la main. Elle n'avait même pas besoin de nous menacer pour nous le faire comprendre. Au lieu de cela, le Nihilien reprit un ton calme et répondit tout simplement.

- Bien évidemment. J'apprécierais toutefois d'avoir la réponse dans une révolution solaire, si cela est possible.

Nedlande acquiesça aussitôt.

- La liaison avec le vaisseau devrait pouvoir se faire sans aucuns soucis, nous en discuterons ce soir.

Me quittant enfin des yeux, l'humanoïde se tourna vers le militaire. Il semblait satisfait.

- Bien ... Suivez-moi, nous allons installer votre vaisseau dans la cour. Il serait regrettable que des Crinos soient attirés par votre odeur. Habituellement, ils n'osent s'aventurer aussi près de nos palais, mais ce sont des créatures d'instincts.

Sans relever la nouvelle remarque quant à notre faiblesse, je notais que la notion de palais semblait parfaitement commune. « Nos palais », cela signifiait-il que chaque Nihilien en possédait un ? Je m'empressais de poser la question, tout en emboîtant le pas de mon hôte.

- Chaque membre de votre espèce possède une demeure aussi vaste ?

Et vaste, je n'en avais pas encore pleinement pris conscience. Alors que je parlais, nous passions sous de grandes arches parfaitement blanche, bien plus lisse que le sol, dressées sur plus de six mètres, qui ouvrait sur une cour. Seule la dernière comportait une titanesque porte, que notre hôte fit s'ouvrir d'un geste de la main. Le vaisseau flottait à une dizaine de mètres du sol, projetant une ombre sombre sur nous.

- Habituellement, c'est plutôt un par famille, quoiqu'il arrive que des enfants aillent construire le leur s'ils jugent qu'il n'y a pas la place pour eux dans celui de leur frère.

Un palais comme ça pour chaque famille ? C'était une construction immense et nous avons parcouru plusieurs kilomètres sans rien voir, même au moment d'atterrir, je me souviens avoir jeté un coup d'œil au hublot sans voir une seule construction. Cette espèce semblait assez peu répandue, même sur leur propre planète. C'était rassurant étant donné leur puissance ; un moyen de la nature pour les contrôler.

Une phrase de notre hôte me fit brusquement tiquer. Ils construisaient leur palais seuls ? Un nouveau coup d'œil aux immenses murs qui nous entouraient m'apportait une réponse. Ils n'étaient pas taillés. Ces constructions s'étaient dressés du sol par la seule force de la volonté de leur créateur, c'était de la matière brute, à peine amincis pour lui donner un aspect lisse. De la terre que la puissance psychique de ses êtres avait forgée en palais. Je comprenais maintenant la magnificence de ces habitats, ils pouvaient se le permettre.

Outre le bâtiment central, disposés en demi-cercle, il y avait deux ailes, elle-même encadrés par de grandes tours qui terminaient tantôt en pointe, tantôt en petite coupole, sans jamais qu'elles ne jurent l'une avec l'autre. Tout cela était d'une blancheur immaculée, seule l'ombre donnant un semblant de relief à l'ensemble.

Brusquement, notre navette retomba au sol, soulevant un peu de poussière.

- Vous pouvez contacter votre commandant, annonça le Nihilien, mais cela ressemblait à un ordre.

Alors que Nedlande rouvrait déjà la rampe pour grimper dans le vaisseau, je me tournais vers la créature qui s'éloignait.

- Au fait, nous ne connaissons toujours pas votre nom.

Le grand humanoïde se retourna à demi, me fixant d'un œil de sang. J'ai craint un instant d'avoir commis la pire bétise de ma vie, mais il se contenta de répondre d'un ton froid.



- Mon nom est Eiser.

Voyant qu'il s'était arrêté pour me répondre, je poussais un petit peu ma chance.

- Aurons-nous l'occasion de rencontrer d'autres membres de votre espèce ?

Là encore, sa réponse fut assez laconique.

- Nous nous rendons peu visite, mais vous croiserez probablement mon fils.

Soudain, son visage se tourna dans une autre direction.

- Le voilà d'ailleurs.

Un être de beaucoup plus petite taille fit son apparition, sortant d'un bâtiment annexe. Il avait les mêmes yeux rouges, un corps taillé de la même façon que son père mais en miniature, ses traits étaient fins, plus jeune, mais tout aussi méprisant. Deux cornes saillaient de son crâne, encore assez petite, elles se relevaient un peu vers le ciel à leurs extrémités. Sans saluer son père, il le considéra un moment, puis son regard tomba vers nous. Il était plus petit que moi, mais je sentais comme une impression confuse qu'il aurait pu me tuer d'un seul regard.

- Aujourd'hui, nous avons reçus des invités venu d'outre-espace. Je compte sur toi pour les traiter avec tout le respect qu'on doit à des explorateurs. D'accord, Cold ? »

***Extrait du rapport du diplomate Oemn à l'intention de la République.***

***Publié sous le titre « Ces Régions inconnues qui nous contemplant. » et considéré comme un récit de science-fiction jusqu'à l'avènement de Cold.***

## Chapitre 3 - Traditions

« [...]

Je vous épargne les termes de la longue discussion que nous eûmes alors avec notre commandant. L'idée de rester sur la planète avait été fixée dès le début ; nous devions en apprendre plus sur ces êtres, et c'était là quelque chose qui mettait tout le monde d'accord. Nous avons la puissance de l'un des leurs à l'œuvre et il était clairement classable dans la troisième catégorie des puissances chez les êtres vivants. Personnellement, je les aurais mis au-dessus mais le Commandant était opposé à l'idée de créer une nouvelle classe seulement pour cela.

Notre rôle était alors très clair ; nous étions là en découvreur plutôt qu'en diplomate. Bien sûr, si nous avons la possibilité de rencontrer les dirigeants de cette planète et de leur parler de la République, nous devons la saisir, mais nous étions tous assez pessimistes sur ce point. Le commandant avait été très clair sur un point : nous pouvions parler de notre univers à notre hôte, mais nous ne devons en aucun cas l'informer de la force, du nombre, ou de quoi que ce soit qui concernait l'armée républicaine. Une mesure de prudence que nous ne pouvions que comprendre. Ces Nihiliens ne semblaient pas réellement agressif mais étant donné leur force, une armée des leurs pourraient balayer la République en quelques jours.

De par mon rôle de diplomate, je fus celui qui passait le plus de temps en compagnie de notre hôte. Je lui parlais de la République, des mondes qui la constituaient, de ses principes. Il semblait particulièrement intéressé chaque fois que je m'adressais à lui, tout en réussissant

l'exploit de conserver un air froid en me regardant. Son fils assistait parfois à ses séances d'échanges d'informations, mais il ne posait jamais la moindre question, laissant à son père le soin de nous interroger.

Parallèlement, Eiser nous parlait de sa planète. Avec force détail, il nous décrivait sa culture, son peuple et les traditions qui l'animaient. Il nous offrit même de récupérer certaines de ses cellules, ce que le professeur Orannax s'empressa d'accepter, avant de s'enfermer pendant plusieurs jours dans le laboratoire intégré du vaisseau. Nous eûmes également droit à un inventaire du bestiaire de Nihila.

Je peux dorénavant préciser que les monstrueux myriapodes que nous avons vus en premier sont nommés des Datrea et ne sont que de paisibles herbivores, creusant la terre pour en extraire leur nourriture. Leur chair est, paraît-il, assez tendre et elle est souvent dégustée au cours de banquet.

De même, les créatures qui nous avaient attaqués étaient des Crinos. Prédateurs parmi les plus hauts de la chaîne alimentaire de Nihila. Il n'est pas rare pour un Nihilien d'en avoir un dans son palais, la taille de l'animal et sa durée de vie convenant parfaitement aux habitants de la planète.

Eiser n'avait pas de Crinos. Il hébergeait cependant une créature monstrueuse que nous ne vîmes qu'au troisième jour. Une créature à dix pattes, le corps recouvert d'une chitine noire luisante, elle ressemblait à une Araignée dont l'abdomen serait plus allongée et moins élargie. Ses mandibules dégoulaient sans cesse d'un acide puissant en notre présence, et je n'étais jamais rassuré, même si Eiser m'avait assuré qu'elle ne se nourrissait que de viande morte. Il s'agissait donc d'une Myriads.

Je ne ferais pas de description détaillée de la faune monstrueuse de cette planète, mais je me permettrais de préciser que nous pensions tous tenir là la raison de la puissance des Nihiliens. Comment rester en vie dans un écosystème comme celui-là sans devenir très puissant ? Cependant, Orannax nous contredit en ressortant de son laboratoire après plusieurs jours d'étude complètement enfermé. Il semblait surexcité et nous assurait qu'il s'agissait là d'une découverte exceptionnelle, qu'il s'agissait d'un tout nouveau type d'être vivant. Je ne saurais moi-même vous retranscrire exactement le résultat de ses expériences, c'est pourquoi je joins à ce chapitre son rapport à ce sujet, avec son autorisation.

[Voir plus bas]

Il semblait donc que les Nihiliens ne soient pas de cette planète, ou en tout cas que ce ne sont pas eux qui se sont adaptés à la faune d'ici. Néanmoins, la vérité semblait plus terrible encore, puisque Orannax ne cessait de nous expliquer à quel point ces créatures étaient dangereuses.

Pour ma part, je jugeais plus important d'étudier leur culture si particulière avant d'émettre le moindre commentaire à ce sujet. Mais du peu que je savais à ce moment, Orannax n'avait pas tort.

Je vais tâcher de vous faire un compte rendu bref de ce que j'ai appris auprès d'Eiser sur le mode de vie Nihilien.

L'unité la plus importante et celle sur laquelle repose toute leur culture est la famille. Il s'agit le plus souvent d'un nombre très restreint d'individu, car les Nihilien font assez peu de petits. En fait, Eiser disait qu'un Nihilien qui avait plus d'un enfant en une vie était considéré comme chanceux. La plupart du temps, ceux qui étaient dans ce cas étaient ceux qui avaient vécu le plus longtemps. C'était par exemple le cas du souverain actuel de la planète, qui avait plus de 6 000 ans et avait réussi l'exploit d'avoir trois enfants.

Chaque famille a au moins un palais, parfois deux si les membres préfèrent rester seuls ou si la famille est vraiment très nombreuse ; plus de 7 individus selon Eiser. C'est au palais que sont éduqués les jeunes ; à respecter les coutumes Nihilien et à utiliser leur puissance.

Car c'est là d'une importance capitale chez eux. Ils ne respectent que la puissance ; le souverain est souvent désigné par le seul fait que personne ne puisse le vaincre. Il est rare qu'il reste très longtemps au pouvoir, le cas actuel étant exceptionnel car les êtres les plus puissants après lui sont ses fils, qui ne sont pas pressés de prendre sa place. En effet, le respect dû à la famille, et plus particulièrement aux parents, est très important chez eux. C'est sans doute la raison de l'organisation de ces cellules familiales.

Car ils se réunissent assez rarement pour autre chose que pour célébrer une naissance, et dans ce cas seul la famille est présente. Selon Eiser, il n'y a pas de cérémonie funéraire ; les morts sont simplement jetés loin des palais, où ils seront dévorés par un charognard. Seuls les vivants détiennent la puissance et donc seuls eux méritent une attention. Il existe toutefois une exception à cette règle : les souverains de la planète qui bénéficient d'une cérémonie de crémation à leur mort. Apparemment pour rendre hommage à leur grande puissance passée. On retrouve encore l'importance que les Nihilien accordent à la puissance. C'est une caractéristique des cultures primitives, pourtant je ne pense pas que l'on puisse les qualifier de primitifs.

Ils ne vivent pas dans un système monarchique ; le Roi ne dispose que de très peu de pouvoir, de fait il n'y en a pas besoin. Il n'y a pas de lois chez les Nihilien, pas de prisons, pas de crimes. Si mort il y a, c'est toujours lors d'un combat et il s'agit d'une issue comme une autre ; il faut bien que le combat finisse. De fait, le Roi est plutôt un rôle honorifique bien qu'il soit normalement aussi chargé de prendre les grandes décisions pour le peuple de Nihila. Eise fut toutefois incapable de me dire en quoi exactement consistaient ces grandes décisions ; puisque le Roi actuel, qui s'appelait Frost, refusait dans tous les cas de rencontrer des étrangers dont les puissances étaient dérisoires. Néanmoins, il paraît que les restes de l'ancienne flotte de Nihila soit aux mains du Roi.

Leur flotte. Elle serait, selon Eiser, le seul outil technologique dont les Nihilien n'aient jamais eu besoin. Et en effet, ils n'utilisent pas de machine pour construire leur palais, préférant user de leur télékinésie. Ils n'ont pas besoin de four pour cuire leurs viandes, ils n'ont pas besoin de véhicules puisqu'ils vont plus vite que tout ce qu'on connaît. Ils n'ont que quelques

appareils de communication ; un dans chaque palais, qui leur permettrait de communiquer entre eux si besoin.

Selon Eiser, il s'agit d'une société décadente. Chaque individu passait sa vie dans son palais, s'amusant à chasser et parfois à combattre ses semblables. Les Nihiliens étaient tellement persuadés de leur toute puissance qu'ils n'ont aucune curiosité vis-à-vis du reste de l'univers. Je me souviens très bien du jour où il me confia, presque à voix basse.

- Même mon fils ne ressent aucune curiosité à l'idée de ce qui peut se dérouler autour de notre planète. Il est puissant, sans doute plus que moi déjà, mais va probablement finir par se complaire lui aussi dans ce palais. Quand je serais mort.

Il ne semblait jamais déçu ; il constatait simplement. De même qu'il n'avait pas peur de mourir, il savait que la mort pouvait frapper à tout instant les Nihiliens. Leur durée de vie était très aléatoire, même si elle dépassait toujours les 2000 ans standards. Ensuite, ils pouvaient mourir à chaque instant. Quoiqu'il semblait avéré que plus l'individu était puissant, plus il vivait vieux.

C'était une durée de vie exceptionnelle, mais Orannax la justifiait en expliquant que les cellules des Nihiliens étaient dotées d'une capacité d'adaptation exceptionnelle, mais aussi de grandes dispositions à la mutation, ce qui pourrait expliquer les morts assez aléatoires.

Notre séjour dura plusieurs mois, durant lesquels je ne faisais que prendre des notes, ne pouvant m'empêcher de penser que ce serait une histoire magnifique à raconter. Il nous faudrait un jour partir, nous en étions tous conscients, et Eiser plus que quiconque. En mon for intérieur, je craignais plus que tout qu'il décide de venir, ou de ne pas nous laisser partir. Cela avait beau être un être éduqué, il restait particulièrement dangereux pour les autres et, à présent que je connaissais la société Nihilienne, j'étais persuadé qu'aucun Nihilien ne saurait s'adapter au mode de vie galactique.

Cependant, les choses se passèrent étrangement bien. Quand notre commandant nous rappela, après que j'ai tenté pour la 37ème fois de convaincre Eiser de me laisser voir son chef, sans succès, personne ne s'opposa à notre départ. Le grand Nihilien vint assister au départ, sans même demander à se joindre à nous. Je crois que j'affichais sans doute un air méfiant puisqu'il m'adressa ce qui ressemblait le plus à un sourire.

- Les Nihiliens ne quittent leur planète que dans le déshonneur, j'ai encore des choses à faire ici. Je ne peux pas partir sans l'accord de notre dirigeant.

Il s'était tourné vers son fils qui nous observait de bien plus loin.

Sans réellement comprendre, j'acquiesçais et montais dans la navette. Notre départ se fit en douceur, cette fois-ci, nous évitions les gigantesques reptiles aux ailes d'écailles noires qui peuplaient les cieux de la planète.

Encore une fois, je tiens à jurer que tout ce que j'ai écrit sur cette planète et sur son peuple sont de véritables observations et non des hallucinations. La perte tragique des échantillons du docteur Orannax ne justifie pas que l'on efface cette planète des mémoires. »

**Extrait du rapport du diplomate Oemn à l'intention de la République.**

**Publié sous le titre « Ces Régions inconnues qui nous contemplent. » et considéré comme un récit de science-fiction jusqu'à l'avènement de Cold.**

**Rapport du Professeur Orannax sur l'espèce dénommée "Nihilien", classé confidentiel :**

« Chers Confrères,

Alors que je vous envoyais jusque-là que quelques observations faites sur le terrain, et que je comptais ne vous faire mon rapport définitif qu'au retour de la mission, je me retrouve actuellement dans une situation telle que je ne peux rester silencieux.

Il s'agit de la dernière planète sur laquelle nous nous sommes échoués, appelée Nihila. Elle me semblait à l'origine dépourvue de vie, et même lorsque nous découvrions les espèces vivantes présentes, je crus qu'elle ne présenterait guère d'intérêt. En effet, comme vous le constaterez sur les Documents 1 à 8, les cellules, qu'elles soient végétales ou animales, que l'on m'a fournies, ne présente guère de différence avec ce que l'on peut observer sur les mondes d'ors et déjà républicain. Bien que l'adaptation de l'appareil photosynthétique des plantes à des horaires très restreints de fonctionnement soit impressionnante.

Mais il s'agit de beaucoup plus. Il existe des êtres intelligents sur cette planète, appelés Nihilien. D'une puissance tout à fait hors du commun, je me suis donc empressé d'observer leur cellule, espérant y trouver une raison à cette singularité. Et ce que j'ai trouvé ... Je n'imaginai pas cela possible.

Tout d'abord, je souhaite rappeler à chacun de vous la théorie de l'endocytose symbiotique, qui est le pilier de notre biologie depuis quelques générations maintenant. Cette théorie selon laquelle les êtres vivants pluricellulaire n'ont pu naître que grâce à l'absorption par nos lointains ancêtres unicellulaires de micro-organismes procaryotes ayant la capacité de synthétiser des molécules organiques à partir de composés minéraux. C'est par exemple le cas des mitochondries qui travaillent à partir du Dioxygène ou des Zeltroplastés qui utilisent le Zeltron. Ce qui à l'époque étaient des cellules Procaryotes sont devenus avec le temps des organites à part entière de nos cellules, présents dans le cytoplasme de la quasi-totalité des espèces vivantes.

Nous savons tous comme cette théorie permet d'expliquer les différences d'adaptation des espèces à leur planète, notamment en fonction des gaz présents dans l'atmosphère. Il est de coutume de découvrir un nouvel organite, aux fonctionnements différents ou qui utilise d'un autre composé minéral, lorsque l'on découvre une autre planète.

Vous avez constaté comme moi que ce que l'on retrouve sur Nihila est particulièrement classique. Je ne m'attendais donc pas à faire une telle découverte.

Le document 9 présente une coupe d'une cellule d'un Nihilien. Notez la taille imposante de cette unique cellule, et surtout le nombre incroyable d'organites qui baignent dans son cytoplasme. Notez aussi leur diversité. J'ai repéré quelques mitochondries (Document 10 & 11) qui semblent avoir le même fonctionnement que celle que l'on retrouve chez les espèces respirant du Dioxygène. Il y a également des Chloroplastés (Document 12), ce qui est déjà

exceptionnel compte tenu du nombre d'espèces dites « animales » capables de pratiquer la Photosynthèse à la manière d'un végétale.

Mais le problème n'est pas là. Vous l'avez constaté, le nombre d'organites est impressionnant et la quasi-totalité nous est inconnue. J'ai donc étudié séparément, avec beaucoup d'attention, chacun d'entre eux. Il s'avère qu'ils ont tous un fonctionnement différent, reposant sur un gaz différent. Fait étonnant ; certains semblent capable de synthétiser des molécules organiques à partir de gaz qui ne sont pas présents dans l'atmosphère de Nihila. Reste que leur nombre et leur diversité force le respect.

Pour ainsi dire ; je n'ai pas encore trouvé de gaz ou de matière minérales que le métabolisme d'un Nihilien ne saurait transformer à son avantage. Ceci expliquant la présence de larges organites, entièrement dévoués au stockage de l'énergie sous différentes formes (Document 13 & 14).

Cela confère à cette espèce une capacité d'adaptation incroyable. J'ai même repéré un organite qui semble capable de se nourrir des radiations d'une étoile, mais cela demande des examens complémentaires. Je les pense sincèrement capable de vivre dans l'espace, c'est d'ailleurs confirmé par celui qui nous as accueillis. Ils sont sans aucun doute capables de survivre quel que soit l'environnement qui les entoure, ce qui fait d'eux des monstres à l'échelle de l'évolution.

Le pire reste pourtant à venir.

L'envie m'est venue d'étudier plus attentivement encore l'ADN de ses créatures, en commençant par celui de leurs organites. Vous n'ignorez en effet pas que chacun de ses organites a conservés en lui une partie de son ADN originel, qui a bien évidemment muté lorsqu'il a pris son nouveau rôle au sein d'une cellule plus vaste. Si leur ADN mitochondrial est parfaitement normal, nous passons à un tout autre niveau en observant celui de leurs divers organites inédits. Je vous ai joint un exemple (Document 15 & 16), observez notamment la manière dont il est conservé, et son code simple. J'ai même observé, chez certains organites, non pas de l'ADN mais de l'ARN, qui sert habituellement de messenger pour transmettre les données de l'ADN.

J'ai vérifié trois fois. C'est de l'ADN, ou de l'ARN, viral. J'ai même inspecté le code génétique de la cellule elle-même ; lui aussi contient une quantité non-négligeable d'ADN qui n'a pu être transmis que par un virus. Toutes les espèces conservent une partie de l'ADN transmis par un virus après infection, du moins si on survit. Il est bien évidemment non-actif et est appelé ADN poubelle. Mais pas chez eux. Chez eux, il est parfaitement actif, gérant l'activité de ces organiques, que j'ai décidé d'appeler Organites Viraux.

Il s'agit sans aucun doute d'un phénomène monstrueux et inédit : l'endocytose d'un virus. Il est difficile d'établir une chronologie précise des évènements. Mais je pense que l'on peut supposer que les ancêtres unicellulaires des Nihilien étaient soumis à un environnement difficile, probablement saturé de Virus. Ces êtres à la frontière du vivant apparaissent parfois très tôt dans le développement de la vie, parfois trop et cela provoque l'extinction radicale de

toute vie sur une planète si rien ne s'y adapte. Je pense que c'est ce qui aurait dû se passer sur la planète des Nihiliens.

Sauf qu'une cellule s'est adaptée. Non pas en contrant le virus, mais en l'absorbant. Elle s'est servie de lui, l'a intégrée à elle-même, tout en le gardant « en vie ». Profitant de l'extraordinaire mutabilité des virus, elle a ainsi bénéficié d'un premier organite aux codes génétiques mouvants. Si ce processus s'est renouvelé par la suite, avec des virus différents, alors cela explique la diversité incroyable des organites d'une telle cellule. Ainsi que son adaptabilité ; les virus sont connus pour avoir une très grande variation de leur matériel génétique.

Cela confère à cette cellule, et donc à ses descendants Nihiliens, une place à part dans le vivant. En effet, il s'agit d'un organisme symbiotique, presque une fusion, entre une cellule Eucaryotes, avec noyau et organites classiques, avec des Virus. Des êtres non-vivants, habituellement incapable de répliquer eux-mêmes leur matériel génétiques. Cela fait des Nihiliens des créatures à la frontière du vivant.

Je n'ai pas encore fait toutes les expériences nécessaires, et je vais tâcher de ramener autant de tissus que possible pour que nous puissions les étudier intensément. Cela ne devrait pas être difficile de conserver ces cellules étant donné leur résistance exceptionnelle.

L'organisme entier de ces créatures s'est construit autour de cette incroyable capacité de synthèse. Ainsi le Nihilien capte les molécules de son environnement par tous les pores de sa peau, les gaz sont alors acheminés vers une poche interne, semblable à nos poumons, qui diffuse le gaz dans leur sang, contenant là aussi des globules très diverses, adaptés à chaque type de gaz, qui se charge ensuite de le redistribuer dans tout le corps du Nihilien.

Après étude de ce cas, des autres animaux présents sur cette planète, et étant donné que les Nihiliens prétendent disposer d'une technologie spatiale depuis toujours, je fais l'hypothèse que le Nihilien ne sont PAS originaires de Nihila, ou que celle-ci a bien changée entre temps. Il est possible que ces êtres soient issus d'une première génération d'être vivant, et que les animaux dont je vous ai envoyés les cellules soient issus d'une deuxième génération, qui n'aurait pas eu à affronter une telle quantité de virus.

J'ai joint à ce message tous les documents que j'ai pu rassembler, annotés ou non.

En espérant vos avis, commentaires et éclairages sur cette troublante découverte.

Sincères salutations, Professeur Orannax. »

## **Chapitre 4 - Promesse**

C'était le plus grand rassemblement de Nihilien qu'elle n'eut jamais vu, et sans doute le seul qu'elle verrait au cours de sa longue existence. Ce genre d'évènement était rare, particulièrement rare, puisqu'il s'agissait de désigner le prochain roi de leur peuple. Or, les rois ne mourraient pas facilement ; rien que Frost avait la réputation d'être à la tête de la planète depuis plus de 7 000 ans. C'était justement cette vieillesse qui avait conduit à

l'organisation de sa succession, même si cela prenait du temps, un Nihilien perdait peu à peu sa force en devenant vieux, du moins au-delà d'un certain âge.

Il fallait donc faire cela dans les règles, en organisant des combats, même si tout le monde ici avait une idée très claire de celui qui succéderait à Frost. Son plus jeune fils, Frozen, était déjà réputé pour sa puissance incroyable. Il n'avait qu'à le confirmer en mettant à terre tous ceux qui oseraient le défier, et alors il deviendrait maître de la planète. Tout le monde le savait, alors les gens n'étaient pas venus pour se battre ; ils étaient venus pour marier leurs filles au futur souverain.

Quoique, il y avait bien eu un combat ce matin. Friska avait été aux premières loges, par chance, pour voir la grande Glace affronter Frozen. C'était sans doute la femelle la plus forte de la planète, mais elle avait tout de même été vaincue, au bout d'un long combat. Depuis, plus rien, mais Friska savait qu'un nouveau combat aurait bientôt lieu, et elle allait d'ailleurs voir le challenger.

Elle naviguait paisiblement entre les Nihilien et les petites maisons qui étaient apparues, sorties de terre comme par magie quand on avait décidé de l'endroit de la confrontation. Cet endroit était un désert il y a encore quelques jours, maintenant il accueillait une vaste arène et des baraquements tout autour pour les diverses familles Nihiliennes. Friska ne jeta de regard à personne, se contentant d'avancer droit vers son objectif. Elle savait qu'on devait la regarder dans son dos ; elle était bien adulte et non-mariée, pourtant sa puissance, qui n'était pas du niveau de Glace mais qui était déjà la plus grande de sa famille, ainsi que sa haute taille faisait d'elle un parti idéale pour nombre de mâle. Ils ne l'intéressaient pas, pas encore. Elle avait un autre objectif.

Arrivant devant la maison qui l'intéressait, elle s'immobilisa, passant la main sur les excroissances osseuses de la couronne qui lui ceignait le crâne, longues et fines, comme pour s'assurer qu'elles étaient toujours là. Son crâne lisse brillait d'un éclat bleu outremer, elle avait revêtu une toge simple et courte de la même couleur, il convenait de souligner ses traits. On était en période de mariage après tout, et même si tout le monde espérait réussir à s'arranger avec Frozen, elle avait une autre victime en tête.

Sans frapper ou s'annoncer, elle entra. Ce n'était pas un palais mais deux ou trois pièces enfilés qui permettaient à l'unique habitant de vivre décemment le temps du combat, elle le trouva donc facilement. Installé sur un siège presque face à l'entrée, il semblait méditer là, se préparant pour le combat peut-être. Un peu plus petit qu'elle, il avait des cornes noires à la place des excroissances osseuses, cornes qui commençaient à se tordre vers le haut, les bulbes de son crâne et de ses articulations étaient d'un bleu violacé, de même que la plaque au centre de son torse. Il ne portait qu'un caleçon noir, le plus pratique pour un combattant. Elle savait qu'il l'avait entendu arriver, étant le peu de discrétion qu'elle avait montré, alors elle attendit simplement.

Il finit par ouvrir les yeux, dardant ses prunelles rubis sur elle, sans animosité.

- Bonjour, Cold.

- Friska, que viens-tu faire ici ? Demanda-t-il sans s'embarrasser des formules de politesse.



Un sourire fin apparut sur les lèvres fines de la femme, elle commençait à le connaître et ne s'en étonnait même plus.

- Je venais t'encourager voyons, ton combat va bientôt avoir lieu je crois.

Il se redressa lentement, et vint se positionner face à elle, levant à peine les yeux pour fixer les siens.

- Tu devrais être avec Frozen, beaucoup de femelles se disputent déjà l'honneur de régner à ses côtés. Tu arriveras trop tard, ce serait regrettable étant donné ta force.

Friska ne réagit pas, elle s'attendait à la remarque, Cold était quelqu'un de réaliste, il savait que la plupart des gens misaient sur Frozen, fils de Frost.

- C'est vrai, elles misent toutes sur le favoris, c'est logique. Mais pas moi ...

Elle prit une pause, savourant son agacement de la voir s'arrêter au milieu de sa phrase.

- Je mise sur le vainqueur.

Un léger rire agita le jeune Nihilien. Il ne la démentit pas.

- Comment en es-tu si sûre ?

- Je t'ai vu t'entraîner, et lui aussi.

Il n'en demanda pas plus, tant mieux car elle n'aurait pas su lui répondre. Elle-même ne savait pas pourquoi elle croyait tant en la victoire de Cold, mais c'était la première chose qu'elle avait pensé quand elle l'avait vu s'entraîner, se mouvoir, il était plus rapide que Frozen, plus fort aussi sans doute. Si elle devait miser sur l'un des deux, ce serait lui. Et elle deviendrait la reine.

- Même si je gagne, tu ne deviendras pas reine, tu en es consciente n'est-ce pas ?

Il avait cru bon de lui rappeler cette dure réalité, elle s'empêcha de le frapper et se contentant de grincer des dents. Cet imbécile avait donc toujours la même lubie depuis le temps.

- J'imaginai que tu avais mûri, assena-t-elle simplement.

De nouveau, Cold eut un léger ricanement, il se détourna d'elle.

- Tu ne comprends pas ce à quoi j'aspire.

- C'est toi qui ne comprends pas !

Elle avait crié, sans pour autant le faire se retourner.

- Tu as l'occasion de devenir le souverain de Nihila, l'être le plus puissant et le plus respecté qui soit ! Pourquoi t'entêter à quitter cette planète ? Je croyais que tu avais compris que ton père était un fou.

Il se retourna enfin, en profitant pour se rasseoir, son regard rougeoyant l'inspectant un long moment. Il avait les yeux de son père, tout aussi curieux, mais beaucoup plus froid, jugea-t-elle.

- Mon père était un imbécile, corrigea-t-il soudainement. Il avait compris que nous devrions nous tourner vers l'espace, mais pour de bonnes raisons. J'ai rassemblé toutes ses connaissances après sa mort, tout ce qu'il avait pu compiler, y compris les rapports des extra-terrestres que nous avons reçus, il y a plus de 100 ans.

Elle connaissait l'histoire : Eiser accueillant chez lui des êtres venus d'ailleurs, incapable ne serait-ce que d'affronter un Crinos. Une honte et un déshonneur pour n'importe quelle autre famille, mais pas pour lui. Une folie sans aucun doute, il les avait même laissé partir.

- Les autres espèces faibles, nous n'avons rien à en tirer.

- Précisément, reprit-il, ses yeux brillaient quand il la regardait. J'ai lu ce qu'ils pensaient des Nihiliens : nous sommes plus puissants que tout ce qu'ils peuvent connaître. Nous sommes nés pour la puissance là où ils sont obligés d'employer des moyens technologiques pour se battre.

- Voilà pourquoi ils n'ont aucun intérêt.

Il ne l'écoutait pas apparemment, car il continua sans relever.

- Ici, le plus puissant devient notre Roi, pourquoi cela ne devrait-il pas être le cas pour l'univers entier. Pourquoi devrais-je me contenter de cette planète quand notre force nous permettrait d'en avoir des milliers à nos pieds ?

Friska haussa un sourcil, ce n'était certes pas le même discours qu'Eiser mais c'était tout aussi fou.

- L'univers est vaste Cold, bien plus que ce que tu peux l'imaginer, personne ne peut le dominer tout entier, pas même un Nihilien. De plus, il n'y a aucun mérite à régner sur des moustiques.

- Des millions de moustiques, des milliards, une puissance bien plus importante que des milliers de Nihiliens. Si l'univers est si vaste, alors sa conquête vaut bien plus que tout ce que vous avez à m'offrir ici.

- Il est trop vaste ! Insista-t-elle sans grande conviction. Tu ne peux pas te l'approprier tout entier.

Il ne répondit pas immédiatement, se levant tout d'abord, s'approchant d'elle pour venir lui faire face, elle le sentait plus grand soudainement. L'atmosphère perdit plusieurs degrés alors qu'il fixait ses yeux glacés sur elle.

- Tu oublies qui je suis. Je suis Cold, ton futur Seigneur et Maître, ainsi que le Souverain de toute cette planète ... Et un jour de toutes les autres.

Elle ne répondit pas, il n'y avait plus rien à ajouter, elle ne réussirait pas à le convaincre.

- Maintenant, excuse-moi, j'ai un combat à gagner.

Cold la repoussa sans ménagement et sortit, la laissant là, figée pendant quelques secondes.

Elle grinça de nouveau les dents. L'imbécile ! S'il refusait le titre et partait, ce serait pour revenir quelques années après la queue entre les jambes, il aurait alors perdu tout espoir de prétention pour le titre de Roi. Et elle ne pourrait pas prétendre devenir une reine, elle n'avait aucune envie de se contenter d'un faible, mais cela vaudrait-il mieux qu'un fou.

En rejoignant l'extérieur, elle jeta un regard vers l'horizon, et la tour qui s'y profilait. On distinguait à peine son sommet, en pointe parfaite, semblant tailler dans une montagne même ; la Tour du Roi. Là où Frost se trouvait en ce moment, peut-être pouvait-il voir le combat là-bas. C'est là-bas qu'irait Frozen s'il gagnait, et Cold ?

Avec un grognement qu'elle n'adressait qu'à elle-même, la Nihilienne se dirigea vers l'arène, hors de question de manquer ça.

Frozen se tenait déjà au centre, bras croisés contre son torse, ses yeux rouges toisant tous ceux qui osaient jeter un regard dans sa direction. Il affichait un large sourire, campé sur ses deux immenses jambes, son corps avait beaucoup pris en ampleur quand il s'était transformé ce matin, face à Glace, et tout le monde voyait maintenant en lui la carrure pour succéder au vieux Frost. Mais il avait un dernier combat à effectuer pour cela.

Le challenger s'avavançait déjà, bien plus petit que son adversaire, il n'était pas encore transformé, d'ailleurs personne ne savait s'il pouvait le faire. Après tout Cold était encore jeune, à peine 300 ans, alors que Frozen avait déjà plus de 1500 ans. L'expérience ne jouait donc pas en sa faveur, pourtant, c'est avec une extrême confiance en lui que le fils d'Eiser s'avança lentement jusqu'au centre de l'arène, à quelques mètres à peine de Frozen. Celui-ci ne put s'empêcher de commencer les hostilités, faisant mine d'être surpris.

- Cold !? Eh bien, je n'aurais jamais cru que tu oserais venir jusqu'ici, étant donné le déshonneur qui frappe ta famille et ton nom.

Le susnommé ne lui offrit qu'un léger sourire.

- Pourtant, je suis là Frozen. Et si je suis frappé par le déshonneur, alors j'espère qu'il ne t'accablera pas trop quand je t'aurais vaincu.

Même la collerette de son adversaire sembla s'empourprer quand il se pencha sur lui, grognant entre ses dents.

- Tu es bien impertinent. Tu vas subir la colère de Frozen, fils de Frost.

Cold ne répondit pas immédiatement mais il releva les yeux pour fixer le regard de son adversaire, ses iris rougeoyant soudainement.

- Je t'attends.

## Chapitre 5 - Duel

Un frisson électrisant parcourut l'échine de tous les spectateurs quand l'aura de Frozen se déploya autour de lui. Une aura d'un blanc pur qui pulsait tout autour du corps du Nihilien, repoussant même la terre à ses pieds. Il se souleva légèrement dans les airs, le sol tremblait sous l'effet de sa puissance en expansion.

Manœuvre classique d'intimidation nota mentalement Friska. Elle était toujours étonnée de voir que Frozen usait toujours de ce genre de bêtise alors que tous ses adversaires étaient largement capables d'en faire autant. Face à lui, Cold était tout l'opposé ; immobile et calme, il fixait son adversaire avec insistance, le défiant de l'attaquer. Étonnamment, il ne se soucia même pas de déployer sa puissance. Ce n'était pas idiot ; elle l'avait vu combattre et il ne s'était jamais donné à fond, elle en était sûre. Même face à son adversaire le plus dangereux, Cold ne déplorerait pas toute sa puissance d'un coup.

La tension montait lentement. Frozen était suspendu dans les airs, son aura pulsant lentement, Cold ne bougeait toujours pas, mais ses yeux rougeoyants étaient fixés sur lui. Toute l'assemblée se contentait d'observer la scène, attendant de voir qui porterait le premier coup, et comment ce dernier se ferait.

Soudainement, l'aura blafarde explosa brusquement, projetant fumée et poussière tout autour de Frozen. Friska n'en perdit pourtant pas sa trace et le vit distinctement exécuter un long arc de cercle, il voulait passer derrière Cold, empêchant ainsi ce dernier de parer le coup. Classique mais qui témoignait la prudence du fils de Frost. Ne connaissant pas la puissance de Cold, il préférait ne pas prendre de risque et frapper dans le dos. Cold ne bougeait toujours pas, son regard toujours bloqué sur l'endroit où se trouvait son adversaire quelques secondes à peine auparavant.

L'imbécile ! Croyait-il que Frozen allait sortir de la fumée en allant tout droit sur lui ? Le fils de Frost était déjà derrière lui et son poing était dirigé droit vers le crâne de Cold. Friska s'apprêtait déjà à voir le premier coup mettre à terre son favori quand un « bang » monstrueux ébranla les gradins. La scène sembla se figer sur place.

La poussière se dissipa doucement, dévoilant l'impensable. Cold s'était retourné, à demi, mais suffisamment pour attraper au vol le poing de son ennemi. Sa main paraissait minuscule en comparaison de la poigne du colosse, mais c'était cette poigne qui tremblait tandis que son propriétaire forçait doucement. Même à cette distance, on pouvait saisir le sourire mauvais qui était lentement apparu sur les lèvres de Cold, et Friska réussit même à discerner les mots qu'il prononça.

- Navré de t'avoir fait attendre.

Ses doigts se resserrèrent d'un coup sur la main colossale, Frozen essayait maintenant de se dégager, mais son adversaire ne lâchait pas. Il tenta alors de frapper de la queue, après avoir feint de lancer son autre poing, mais Cold repoussa l'un et l'autre d'une seule main. Son sourire s'agrandissait.

Son aura apparut brusquement, l'enveloppant autant qu'elle enveloppait le bras de Frozen. Elle pulsait déjà à un rythme effréné, et la voix de Cold retentit soudainement dans toute l'arène, plus forte et puissante que jamais.

- Je suis Cold, fils d'Eiser ! Souviens-toi bien, Frozen fils de Frost. Car dorénavant ...

Un craquement retentit soudainement et Frozen réussit à se dégager ; les doigts de sa main droite formaient des angles bizarres. Ses réflexes le projetèrent tout de même à plusieurs mètres dans les airs avant que Cold n'ait pu faire quoi que ce soit, mais ce dernier était trop occupé à profiter du moment.

- Je serais ton nouveau Suzerain !

Son aura explosa, couvrant de nouveau toute l'arène de poussière. Friska vit Frozen reculer brusquement, une boule d'énergie rougeoyante se formant déjà dans ses mains. Cela semblait parfaitement logique si le corps à corps ne marchait pas.

Cold était à mi-chemin lorsque la vague d'énergie le percuta, provoquant une explosion monstrueuse qui acheva de gâcher la visibilité. Néanmoins, il suffisait de surveiller Frozen, qui

s'éloignait encore un peu plus dans les airs, et pour cause : Cold était sur ses talons. Sans même s'être laissé ralentir, le jeune Nihilien avait foncé sur son adversaire. Le plus grand réussit à esquiver le premier coup de poing, mais la queue lui faucha les jambes. D'une main, il envoya une autre boule d'énergie à Cold, celle-ci explosant à bout portant. Mais le fils d'Eiser en fut à peine ébranlé, il frappa de nouveau, cette fois-ci en plein torse, pliant son adversaire en deux. D'un coup asséné des deux mains sur le dos, Frozen alla s'écraser au sol, se rattrapant tout de même d'une main pour se remettre debout.

Cold était déjà face à lui.

- Pas mal, reconnut le fils de Frost, une goutte de sang perlant sur ses lèvres. Mais tu n'es pas le seul à ne pas avoir tout montré. Je ne suis pas à fond.

- Alors dépêches-toi de l'être, je veux terminer rapidement ce combat.

Un grognement sourd jaillit des lèvres de celui qui était considéré comme le favori jusqu'alors. Son aura se raviva d'un seul coup et il se jeta sur Cold, ce dernier glissa sous son poing et frappa de nouveau au ventre avec une précision diabolique.

Le corps à corps s'engagea alors, et Friska pouvait jurer qu'il s'agissait là du plus violent qu'elle ait jamais contemplé. Chaque coup semblait résonner plusieurs secondes dans l'arène, et pourtant il y avait plusieurs coups à la seconde. Il devient rapidement très difficile de les discerner, même pour les Nihilien les plus puissants. Cold ne la décevait pas, mais Frozen ne manquait pas de prouver qu'il était vraiment le fils de Frost, l'être le plus puissant de la planète.

Du peu qu'elle pouvait en apercevoir, il lui semblait que Cold avait l'avantage, non seulement à cause de sa puissance, mais aussi parce que sa petite taille rendait difficile la tâche de l'atteindre, les coups de Frozen semblait glisser au-dessus de lui, tandis qu'il n'avait aucun mal à atteindre son colosse d'adversaire.

Soudainement, les deux adversaires disparurent aux yeux de tous. Une pluie de météorites s'abattit sur l'arène, y creusant mille cratères en soulevant des tonnes de poussières. Alors Friska vit que c'était des boules d'énergies qui explosaient au sol avec violence, toute projetée depuis un même point. Frozen était retourné dans les airs, ses deux mains projetant un nombre impressionnant de boule d'énergie, qui allaient toute s'écraser au sol de la même façon. Au sol, Cold zigzagait paisiblement entre les explosions, à une vitesse incroyable, il esquivait tout et finit même par prendre de l'avance sur le rythme de Frozen.

Il se jeta alors dans les airs et fit demi-tour. Un seul doigt projeta un fin rayon d'énergie violet qui traversa une boule d'énergie de Frozen, la faisant exploser prématurément, avant d'atteindre le tireur au torse. Ce dernier n'eut pas le temps de se remettre debout que Cold était déjà sur lui, le frappant une fois à la tête et une fois au torse. Frozen esquiva le coup suivant en se laissant purement et simplement tomber, suspendant son vol, il accéléra même sa chute et passa ainsi sous le coup de pied de Cold. Mais au lieu d'en profiter pour contre-attaquer, il se laissa descendre jusqu'au sol où il se mit en posture d'attente. Cold ne tarda pas à l'y rejoindre.

- Que veux-tu encore ? Me dire que tu n'es toujours pas à fond ? Ricana le fils d'Eiser.

Etonnamment, ce fut un sourire qui paracheva la face de son adversaire.

- Exactement, laisse-moi juste une minute.

Il serra les doigts, enfin seulement ceux de sa main gauche, et le sol se mit à trembler en rythme avec son aura. Le corps de Frozen sembla se distendre un moment et brusquement Friska comprit. La troisième forme, ce serait la première fois que l'on verrait Frozen l'arborer, personne ne savait qu'il en avait une, même pas Cold, même pas elle. Et personne ne pouvait l'arrêter, il était contraire aux règles d'attaquer pendant que son adversaire se transformait, ce serait plonger sa famille dans la déchéance pour les mille générations à venir. Le cours du combat allait changer d'un seul coup.

La collerette du monstre s'allongea doucement, alors que ses épaules semblèrent se développer, les os qui ceignaient ses poignées s'allongèrent soudainement pour recouvrir tout son avant-bras, l'arrière se découpant en une rangée semblable à des dents. Le crâne lui-même finit par s'allonger, la face s'aplatir. Cette forme était faite pour être massive, effrayante, pleine de pics et de lames, et l'apparence de Frozen l'illustrait parfaitement. De son côté, Cold ne semblait pas le moins du monde impressionné.

- Maintenant, à mon tour, siffla Frozen.

Et lorsqu'il se jeta en avant, personne ne put le suivre des yeux, pas même Cold. Son poing s'enfonça brutalement dans le ventre du jeune Nihilien, le défonçant sous le choc. Cold sembla rester figé un moment dans les airs, puis son corps fut repoussé brutalement et il s'écrasa au sol, creusant une longue tranchée sur son passage. Il ne s'arrêta que lorsque Frozen lui tomba dessus pour le frapper au sol d'un coup de genou brutal qui l'enfonça d'un bon mètre dans la terre.

Cold ne bougeait plus mais son adversaire n'avait jamais été aussi vif, il le souleva brusquement, posant sa main devant son nez pour y projeter une nouvelle boule d'énergie dont l'explosion fit dodeliner la tête de Cold d'un air pitoyable. Alors il le laissa tomber et s'éleva dans les airs lentement, savourant sa victoire. De nouveau, il tendit les mains vers le sol et forma entre elle une prodigieuse boule d'énergie. Il la projeta sans hésiter, et Cold ne réagit même pas quand l'explosion l'engloutit.

Friska fut obligé de se cramponner à sa place quand le souffle l'atteignit, et nombre de spectateurs se trouvèrent projeté légèrement en arrière. Frozen était vraiment d'une puissance monstrueuse.

Quand la poussière se dissipa, chacun put admirer le futur maître de la planète, debout au bord de l'immense cratère qui devait contenir les restes de Cold, s'il en restait quoi que ce soit. Le moins qu'on puisse dire, c'est qu'il n'avait pris aucun risque. Un rire glaçant s'éleva des lèvres du Nihilien.

- Bien tenté Cold, vraiment. Tu étais plus puissant que je ne le croyais, mais j'avais encore une transformation en réserve.

Evidemment, il n'attendait pas de réponse et n'eut droit qu'à un silence parfait. Avec un sourire, il se retourna et écarta les bras à l'adresse des spectateurs, attendant les acclamations.

- Juste une ?

Les applaudissements moururent avant même d'avoir commencés. Un frisson parcourut toute l'assemblée, y compris Frozen. Chacun reconnaissait la voix.

- Dans ce cas, je suis navré de te décevoir.

La voix de Cold s'échappait du cratère, et Friska aperçut une aura qui s'amplifiait, venant du cœur du cratère, elle grandissait petit à petit, jusqu'à l'emplir tout entier. Un hurlement monstrueux s'en échappait, qui gagnait en puissance petit à petit.

- Parce que je dois te rappeler une chose.

Une silhouette se dessina lentement, remontant du cratère. Elle était immense et ses deux cornes se dressaient vers le ciel, la voix de Cold n'avait jamais été aussi puissante.

- Je suis Cold ! Le Roi Cold !

## Chapitre 6 - La Tour

L'assistance s'était figée, personne ne semblait vouloir croire à ce qui venait de se passer. Il s'agissait sans aucun doute du combat le plus impressionnant qui n'ait jamais eu lieu depuis ... au moins l'avènement de Frost lui-même.

Friska affichait un large sourire ; elle ne s'était pas trompée, Cold était bel et bien le plus puissant. L'air à la fois surpris et terrifié qui apparut progressivement sur le faciès écrasé de son adversaire était déjà un indice suffisant. Frozen avait déjà perdu, même s'il allait encore tenter de sauver l'honneur.

Déjà, elle le voyait tendre ses bras devant lui, sans aucun doute dans le but de parer le prochain coup. Friska s'attendait déjà à voir Cold contourner la protection à grande vitesse mais le fils d'Eiser choisit une technique beaucoup plus simple et direct. Un craquement monstrueux retentit dans toute l'arène quand le poing de Cold écrasa brutalement les deux coudes de son adversaire.

Frozen s'effondra presque aussitôt, tentant de retenir ses bras qui pendaient, il ne put donc pas arrêter le violent coup de pied de son ennemi. Son visage partit vers l'arrière avant qu'il ne s'écrase au sol.

Tout cela s'était déroulé en à peine quelques secondes. Cold était ressortit du cratère, et puis soudainement il était debout face à son adversaire, au sol, les deux bras repliés contre lui. Le fils d'Eiser s'avança lentement, n'ayant manifestement plus rien à craindre ; il avait plié le combat en un temps record. Ou du moins, il le croyait.

Brutalement, le fils de Frost se redressa d'un coup, ouvrant la bouche, un rayon d'énergie rouge en surgit soudainement, fondant déjà sur Cold qui était beaucoup trop proche pour l'éviter. Mais pas assez pour ne pas pouvoir le parer ; sa seule paume suffit à arrêter le déferlement d'énergie.

Ebahi, son adversaire retomba au sol, sans plus rien tenter. Cold se pencha lentement, tendant simplement son index vers le crâne de son adversaire. Une petite lueur d'énergie commença à poindre sous son ongle.

- Rends-toi immédiatement.

L'ordre avait résonné longuement dans l'arène, Cold parlait avec une voix incroyablement forte. Tout le monde pouvait le voir à présent, il se tenait au-dessus de Frozen, le surplombant de toute sa taille, bien plus grande maintenant qu'il était passé en deuxième forme. Ses cornes se dressaient à présent vers le ciel et sa musculature s'était monstrueusement développée.

Il se passa encore de longues secondes, durant lesquelles personne n'osa ne serait-ce que respirer. Friska savourait sa victoire, enfin celle de Cold.

- Je me rends, finit par prononcer la voix de Frozen, dans un murmure assourdissant.

Friska rageait intérieurement ; ce crétin de Cold n'avait même pas cherché à lui parler après son combat. Il s'était contenté de jeter un regard circulaire à l'auditoire, puis s'était tourné vers l'immense tour qui s'élevait au loin. Personne ne songea même à la retenir, même pour une simple question ou lui proposer une femelle. Elle-même n'avait pu que le regarder s'éloigner, le petit imbécile, qui n'était certes plus si petit, ne l'avait même pas gratifier d'un regard alors qu'elle l'avait soutenu tout du long.

Il ne restait qu'à espérer que le vieux Frost soit un peu plus convaincant qu'elle. Il n'était pas utile que Cold quitte la planète, surtout pour un rêve de fou. Mais elle savait que c'était pour cela qu'il allait voir le Roi, pas pour prendre sa place. Eiser l'avait déjà fait un nombre incalculable de fois et s'était toujours vu refuser. Cette fois, ce ne serait sans doute pas pareil, Cold était vraisemblablement l'être le plus puissant de cette planète.

Lorsqu'il se posa à l'entrée de l'immense bâtiment, Cold avait repris sa forme normale. Non qu'il n'apprécie pas la force qu'il déployait en seconde forme mais il avait plutôt l'habitude de la première et préférait donc la conserver pour le moment. Il pourrait toujours se retransformer à l'intérieur ; quel que soit la situation, un Nihilien laissait toujours son adversaire se transformer, c'était la règle. Tout contrevenant perdrait honneur et dignité jusqu'à la fin de sa vie et cela rejaillirait sur ses descendants.

Il n'y avait personne pour l'accueillir, et la porte était toujours fermée. Certes, il ne s'attendait pas à ce que le vieux Roi ne vienne l'accueillir mais au moins Frost aurait-il pu faire un petit effort. Cela n'avait pas d'importance finalement.

Pendant un instant, son regard s'égara à observer le bâtiment, on aurait dit une immense lame qui perçait le ciel, se dressant de toute sa hauteur au milieu du paysage blanc. Elle ne pouvait que détonner avec son noir de nuit. S'étalant sur plusieurs kilomètres de haut, elle accueillait en son sommet la salle du trône. Cold ne l'avait jamais vu mais il en avait suffisamment entendu pour se le représenter ; un bloc sombre de roche volcanique, incrustés de myriades de gemmes qui s'était vu propulsé à la surface des millions d'années auparavant. Des milliers de rois s'étaient assis dessus depuis et on prétendait que c'est ce qui lui donna sa forme de trône, et qu'à l'origine, il n'était qu'une boule informe. Il était temps d'aller s'en assurer.



Lorsque le vainqueur du duel s'avança, il n'eut même pas à tendre les mains pour que les titanesques portes noires s'ouvrent sur un long couloir sombre. Ici la roche était noire, comme nulle part ailleurs sur Nihila. Elle avait jailli des profondeurs d'un seul bloc et s'était solidifié brusquement, créant cet immense pic qui crevait la surface de la planète. Les Nihiliens l'avaient creusée pour en faire un palais qui représenterait l'importance du souverain.

L'endroit n'était que très peu éclairé, mais c'était largement suffisant pour les yeux rougeoyants du Nihilien. Des trousés dans la roche dévoilaient des cristaux de couleurs étranges qui irradiaient d'une lumière blafarde. Plus il avançait et plus ils étaient nombreux, alors que la pente devenait de plus en plus forte, il était en train de grimper.

Brusquement, il s'immobilisa. Sur les murs, les lueurs éclairaient quelque chose. Il ne l'avait pas vu au début, tant cela semblait fondu dans la roche noire, mais à présent qu'il y avait assez de lumière, il les voyait. Des gravures. Reculant de plusieurs pas, Cold commença à les examiner. Son père ne lui avait jamais parlé de ça.

C'était essentiellement du dessin, figurant quelques anciennes situations, peut-être une légende. Ils n'étaient pas réellement annotés, seuls y figuraient quelques noms, écrits dans l'ancien dialecte Nihilien, que Cold pouvait bien sûr lire mais que plus personne ne parlait aujourd'hui.

La première entrée figurait une planète, qui devait être grande étant donné qu'il y avait un plus petit corps céleste à côté, et ce n'était pas une lune. Des êtres vivants étaient présents à sa surface, animaux gigantesques, plantes aussi grande qu'un immeuble et, bien évidemment, les Nihiliens. Cold comprit aussitôt quelle était cette planète. Yaxche, la planète d'origine, légendaire, de son peuple. Tout le monde connaissait cette légende, mais c'était la première fois qu'il pouvait en voir une représentation.

Il n'y avait que très peu de détail, mais tout semblait parfaitement normal, les Nihiliens étaient représentés nombreux et puissants. Puis une ombre assombrit le ciel ; le symbole d'un grand vaisseau spatial qui se posa sur le sol de la planète ; ce qui ne semblait pas si rare à l'époque mais l'individu qui en sortit était différent. Il était représenté par un petit être rabougri, dont la gravure était plus profonde pour affirmer la noirceur du personnage. Le danger ne venait cependant pas de lui, un autre être l'accompagnait, qui était représenté à ses côtés par un gemme rose de petite taille, entouré de quelques gravures pour représenter les membres.

L'individu menaçait le peuple Nihilien, et affirmait leur mort prochaine. Alors la puissante Reine de l'époque ; Neige, s'avança pour le tuer. Une gravure un peu plus loin figurait Neige au sol, un vaste cristal rouge à ses côtés, Cold n'eut pas à chercher loin pour comprendre. D'autant que l'individu maléfique rose était représenté au-dessus.

Des Nihiliens mourraient, pas dizaines, dans les gravures suivantes. Mais Cold comprit que cela ne figurait qu'un petit intervalle de temps ; le divin Frost, pas le roi d'aujourd'hui, se penchait alors sur le cadavre de sa compagne et décidait de sauver son peuple. Il les faisait embarquer sur plusieurs grands vaisseaux, représentés par un cercle entouré de pattes

d'araignées. Frost restait avec les plus puissants guerriers, très nombreux d'ailleurs, d'après la multiplication des profils sur la gravure, pour affronter le monstre.

Par la suite, on ne voyait plus la créature, ni Frost. On suivait l'aventure des vaisseaux qui semblait voguer dans l'espace sans aucun secours. Ils étaient menés par un vaisseau plus vaste et plus large ; Cold le connaissait également, c'était le Redemption. Le dernier vaisseau, selon la légende, de la flotte Nihilienne. Il y avait des avaries, des accidents, les Nihilien n'avaient jamais été de grands navigateurs, mais il pouvait rejoindre les autres vaisseaux sans problème et bientôt tout le peuple survivant se trouva cantonnés sur le Redemption.

Le vaisseau arrivait alors sur une planète bien plus petite, moins luxuriante, et représenté par un unique cristal d'un blanc pur. Elle était annoté Nihila.

Les gravures cessaient ici, le couloir s'ouvrant sur un puit qui semblait sans fond mais qui s'élevait aussi loin au-dessus de lui. Impossible d'en percevoir le bout mais il savait très bien où cela menait. C'est d'en haut que vient la voix. Pas très puissante, mais elle n'avait pas besoin de ça pour se faire obéir. Elle se réverbérait sur les parois, jusqu'à atteindre Cold.

- Viens me rejoindre, jeune Cold. Nous avons à parler.

Sans même répondre, le fils d'Eiser s'élança simplement vers l'avant et commença son ascension. Il était temps, en effet, de parler à Frost.

## Chapitre 7 - Le Roi

L'ascension dura un long moment, mais il fallait dire que Cold ne s'était pas pressé. Il avait laissé trainer son regard le long des parois, admirant les quelques gravures qui s'étendaient tout le long du puits. La plupart n'étaient malheureusement pas visibles ; sans doute effacés par le temps, mais Cold connaissait la plupart des histoires qu'elles étaient sensées raconter. Des légendes de Roi mythique, de combat épiques et d'une époque révolue. Personne n'avait fait le moindre effort pour les sauvegarder ; les Nihilien ne s'appesantissaient jamais trop longtemps sur leur passé. Seul leur récit fondateur, qui racontait leur fuite de leur planète originelle, avait été conservé.

Il finit par aboutir sur une immense salle, à peine éclairée par un unique trou situé au plafond. Dans un coin se trouvait un immense trône ; une roche noire qui se fondait dans une zone d'ombre. Des cristaux brillaient en plusieurs points, d'une pureté incroyable, forgé au cours de la lente remontée de cette roche. Lorsque Cold se posa, il prit conscience du monstrueux silence qui régnait sur les lieux. Puis un grognement sourd retentit et deux cristaux d'un rouge vif s'allumèrent brusquement au sommet du trône.

Des yeux, d'un rouge pâle, fatigué. Frost était là, et son regard était maintenant focalisé sur Cold.

- Je n'aurais jamais pensé te voir ici en de telles circonstances. A vrai dire, je pensais voir mon fils.

Il faisait de longues pauses entre les mots, semblant mesurer à chaque instant l'importance de ses mots. Malgré sa fatigue manifeste, sa voix résonnait dans tout l'espace avec une force impressionnante.

Cold s'avança, ses yeux commençaient à s'habituer à l'obscurité et il distingua la silhouette du roi posé sur son trône. C'était le plus grand Nihilien qu'il ait jamais vu. Près de six mètres de haut, le corps encore puissant. Sa peau était pâle et les couleurs avaient ternis. Il était impossible de dire sous quelle forme il se trouvait ; sa tête se prolongeait par une longue collerette blanche qui semblait fusionner avec la pierre du trône à partir d'un certain moment. Ses yeux étaient entourés de rides et ses lèvres semblaient minuscules et sèches. Tout en lui respiraient son âge avancé, tout sauf ses yeux, qui malgré leur couleur, semblait toujours aussi vif et se fixait sur Cold avec une intensité propre à tous les Nihilien.

- Et vous vous êtes trompé. Manifestement, il n'est que trop temps que l'on vous remplace.

Frost ne faisait aucun effort de politesse, Cold n'en ferait pas non plus. Et puis, tout comme son interlocuteur, il ne faisait qu'énoncer un fait. Un léger ricanement s'échappa des lèvres du Roi.

- Sans doute, jeune Cold, sans doute ... Est-ce donc pour cela que tu es venu ?

Le jeune en question eut un petit sourire qui s'épanouit doucement. Frost n'était pas idiot, il avait de nombreuses fois entendu son père venu quémander pour obtenir le vaisseau nécessaire à quitter la planète. Si l'on y ajoutait les rumeurs qui n'avaient sans doute pas manqués de lui parvenir, il devait se douter de l'objectif de Cold.

- Non. Je me fiche de cette planète, vous pourriez la laisser à votre fils.

De nouveau, il eut un ricanement.

- Frozen a perdu, il n'est donc pas digne de ce trône. A moins que vous ne le laissiez pour une bonne raison.

- Je suis Roi, c'est moi qui détermine les bonnes et les mauvaises raisons.

Le soupir qui agita le vieux roi sembla secouer jusqu'au corps de Cold.

- Sans doute oui ... Mais en tant que Roi, il est de ton devoir de s'occuper de ton peuple et non de fuir pour une bêtise pareille.

Cold avait déjà affronté ces arguments des dizaines de fois ; Friska, Frozen, les amis de son père, et même son père qui, à la fin de sa vie, ne cessait de lui répéter de ne pas s'embourber dans la même situation que lui. Tous des imbéciles qui ne voyaient pas plus loin que leur nez ; lui il savait de quoi il était capable, il savait ce qu'il avait à faire.

- Ce peuple ne m'intéresse pas. Vous pouvez gouverner, ou laisser ce fardeau à votre fils, ces imbéciles qui passent leur temps à se complaire dans leur palais, persuadés qu'ils sont d'être parfait et de ne plus rien avoir à prouver. Nous restons cloîtrés sur cette planète comme des bêtes en cage, alors que nous avons le potentiel pour gouverner l'univers.

Cold s'était un peu laissé emporter, mais il ne s'attendait pas du tout à la réaction de Frost. Il y eut un moment de silence, puis la voix claqua comme un fouet.

- Gouverner des insectes ?! Tu y trouverais autant d'honneur que d'en écraser un.

Le fils d'Eiser resta un moment interdit, puis s'expliqua calmement et aussi clairement que possible.

- Je préfère gouverner des milliards de milliards d'insectes qu'un millier d'imbécile. Vous n'avez aucun mérite à diriger cette planète où il ne se passe rien. Je ne veux pas de cette place.

Nouveau soupir, le Roi sembla s'enfoncer un peu plus dans son siège.

- Que veux-tu donc alors ?

- La flotte de Nihila.

- Nous n'avons pas de flotte. Les Nihilien ne quittent par leur planète. L'univers n'a rien à offrir à notre race.

Un rictus s'afficha aussitôt sur les lèvres de Cold.

- Permettez-moi d'essayer. Je sais qu'il reste au moins un vaisseau.

Les yeux de Frost semblèrent enfin se détacher de son interlocuteur, fixant le trou qui se détachait du plafond. Il murmura le nom que Cold attendait.

- Le Rédemption ...

Enfin, un grand sourire narquois s'étendit sur les lèvres du fils d'Eiser. Il avait enfin accès à ce bijou ; le seul objet manquant pour se déplacer dans l'espace. Oh bien sûr, un Nihilien était capable de se déplacer extrêmement vite dans l'infinité vide, mais Cold faisait plus confiance à des machineries qu'à ses sens pour trouver les planètes qui l'intéressaient. Et les vaisseaux, même aussi ancien, étaient programmés pour aller de planète en planète. Eiser lui-même avait toujours pensé qu'il était nécessaire d'avoir son propre vaisseau avant de partir au hasard. A présent qu'il était Roi, il n'y avait plus personne qui pouvait s'opposer à lui et il disposait du Redemption comme de toutes choses sur Nihila.

- Très bien, reprit la voix de Frozen. Suis-moi.

Cold n'aurait pu être plus surpris qu'en voyant ce monstre bouger. Frost s'éleva difficilement au-dessus de son siège. Il semblait encore plus impressionnant debout, sa longue queue traînait au sol derrière lui, elle ressemblait à un immense et puissant serpent. Mais le Roi se déplaçait uniquement dans les airs, il ne prenait même plus la peine de poser le pied au sol. Un vieillard fatigué, voilà tout ce que Frost était.

Le vieillard disparut dans l'ombre et Cold comprit qu'il s'agissait en réalité d'une porte, il suivit aussitôt. Un autre puis, tout aussi vertical, mais cette fois-ci sans éclairage d'aucune sorte, seuls les petits cristaux naturels apportaient un peu de couleur à l'endroit. Frost était devant, et Cold n'avait aucun mal à le suivre, mais aucun ne prononçait le moindre mot. Ils finirent par déboucher sur une immense salle, là encore parfaitement noire.

Des lumières rouges l'animèrent soudainement, entourant peu à peu le vaisseau qui se trouvait au centre. C'était une sphère aplatie, avec un large cockpit bien visible et des pattes qui se déployaient tout autour pour le stabiliser au sol. On aurait dit une araignée, mais Cold ne s'y trompa pas. Le Rédemption lui faisait face, l'antique vaisseau Nihilien, seul reste de leur vie sur leur planète originelle.

Frost se tenait debout, la main posé sur un cristal rouge, l'un de ceux qui éclairaient la salle. Cold comprit qu'il leur transmettait son énergie et que c'était de là que provenait la lumière.

- Si tu dois quitter la planète, nomme un remplaçant qui sera notre souverain en attendant ton retour.

Au moins, Frost avait vite abandonné l'idée de lui faire changer d'avis, il était encore raisonnable sur certain point.

- Si je reviens sur cette planète, ce ne sera pas en tant que votre Roi, mais en tant qu'Empereur de la Galaxie. Désignez donc votre fils comme votre successeur.

Le vieux Nihilien eut un nouveau soupir.

- Tu es Roi. C'est à toi de le désigner. Et ne prévois pas ce que tu comptes faire avant d'avoir affronté tes ennemis.

- Très bien, votre fils me remplacera. Et qu'aurais-je à craindre des insectes que vous méprisez tant ?

- Les insectes peuvent piquer.

Cold se retourna vers lui, son sourire était moqueur. Comment le grand Frost pouvait-il seulement penser à trembler face à des êtres si inférieurs.

- Et depuis quand les Nihilien craignent-ils ce genre de piquûre ?

Le Roi se contenta de soupirer de nouveau, se contentant de lever les yeux vers le plafond. C'est alors que Cold vit que celui-ci était taillé, c'était un toit et non une simple roche, et il s'ouvrait lentement, formant peu à peu un cercle suffisamment large pour que le vaisseau puisse s'élever dans les airs.

- Tu n'as aucune idée de ce dans quoi tu t'embarques, souffla Frost.

Cold n'y fit pas attention, soulevant le vaisseau par la pensée avant de s'élever à son tour dans les airs, il n'avait que trop traîné ici. Mais il se devait tout de même de fournir une réponse, alors il se tourna à demi vers son prédécesseur, celui qui fut le grand Frost. Et qui n'était maintenant plus rien qu'un nom parmi une liste de Roi que seuls les Nihilien connaissaient.

Lui, avait d'autres ambitions.

- Avec tout mon respect, vous n'avez aucune idée de ce dont je suis capable.

## **Chapitre 8 - Départ**

Le Rédemption faisait plutôt petit en comparaison du vaste manoir de Cold, mais il n'en restait pas moins impressionnant. Instinctivement, le fils d'Eiser l'avait mené ici sitôt récupéré, sans plus se soucier de qui écoperait du trône et de la charge de cette planète. Maintenant qu'il avait un moyen de transport viable, il devrait pouvoir partir. Il fallait simplement s'assurer qu'il fonctionnait bien, et éventuellement le réparer si besoin était.

Etonnamment, tout marchait parfaitement. Dès qu'il l'avait eu, il s'était installé dans la vaste salle des commandes, qui ne ressemblait à aucune salle des commandes puisque tout était vide à part un ou deux vieux écrans et un immense siège centrale. Mais une fois installé sur

ledit siège, il ne mit que quelques secondes à comprendre comment faire fonctionner le vaisseau. Réagissant au pouvoir télékinésique Nihilien à un degré extrême, la machinerie obéissait tout simplement à sa pensée, s'il se concentrait assez. Quelques tests plus tard et il était convaincu : le vaisseau était une merveille technologique, vieille de plusieurs centaines de milliers d'années, ou même millions, il marchait toujours parfaitement. De plus, sa simple existence corroborait la légende qu'il avait vue chez Frost ; Cold ne connaissait pas le matériau utilisé pour créer le vaisseau mais il savait que rien de semblable ne se trouvait sur Nihila.

Il se trouvait donc là, parcourant les couloirs de l'immense vaisseau, inspectant chaque pièce. La plupart était vide et il comprit qu'elle ne servait qu'à transporter, éventuellement des Nihiliens. Parfois, une table, quelques chaises, de rares meubles, attestaient que l'endroit servait à accueillir les habitants du vaisseau pour une quelconque activité. Mais la plupart du temps, il n'y avait rien ; la construction Nihilienne dans toute sa simplicité. Toutefois, cela ne manquait pas de questionner l'esprit de Cold ; pourquoi son espèce aurait-elle eu besoin d'un tel vaisseau ? Y avait-il eu une époque où les Nihiliens s'intéressaient aux autres planètes ? Ou bien s'agissait-il là de la lubie d'un quelconque Roi un peu fou ?

C'était bien évidemment impossible à déterminer, et à vrai dire, cela n'avait que peu d'importance si ce n'est satisfaire sa curiosité. Dorénavant, le Rédemption servait un nouveau but, un nouveau maître. Peut-être devrait-il faire construire une flotte de ce genre ? Il aimait bien les courbes de ce vaisseau, ses vastes couloirs, manifestement conçu pour des Nihiliens en deuxième ou troisième forme. Ce serait une idée à creuser, mais pour l'heure, il convenait de partir, de trouver des insectes et de les mettre sous son pied. Un plan qui, tout en étant très simple, n'avait quasiment aucune chance d'échouer.

Il avait longuement étudié les informations que son père avait réussi à extirper des explorateurs qui étaient venus, ainsi que tous les livres Nihiliens qui évoquaient les autres espèces. Un fait était revenu sans cesse, partout ; ils étaient infiniment supérieurs à toute espèce vivante dans cet univers. Ils semblaient conçus pour s'asseoir à la tête de toutes les autres, pourquoi personne ne l'avait-il fait avant lui ? A moins que cette flotte, ce Rédemption, n'ait justement été construit en ce but par un Roi, des millions d'années plus tôt, pour accomplir ce que Cold s'appropriait à faire ?

Il en était là de ses pensées, revenu dans la salle de contrôle, comme il l'appellerait désormais, lorsqu'il perçut un mouvement. A travers le hublot, il la vit. Une petite silhouette fine qui approchait. Inutile de se demander de qui il pouvait s'agir. Un fin sourire s'afficha sur les lèvres de Cold tandis qu'il prenait le chemin de la rampe d'accès. Il convenait de l'accueillir, même s'il savait déjà pourquoi elle était là.

Friska aurait pu faire exploser cet insolent manoir qui se dressait encore devant elle, mais elle ne doutait pas que Cold lui ferait payer si elle faisait cela. Non que les Nihiliens soient particulièrement attachés à leur palais, il y avait simplement des actes que l'on ne pouvait laisser proférer sans réagir et elle comprenait parfaitement cela. Elle ne pourrait même pas

frapper Cold pour l'obliger à rester ; il était trop puissant pour elle. De toute façon, si elle avait eu la puissance pour cela, ce serait elle qui se tiendrait actuellement sur le trône, et pas cet imbécile de Frozen.

La nouvelle l'avait révoltée comme jamais auparavant. Même le Roi n'avait pas réussi à faire changer d'avis Cold, et voilà que ce dernier désignait Frozen comme son remplaçant, faisant de lui le véritable héritier, puisqu'il était manifeste que Cold ne voulait pas revenir. Et même s'il revenait, se prit-elle à penser, ce serait confessé une erreur, un échec cuisant qui risquerait de l'écarter à jamais du trône, malgré sa puissance. A présent toutes les imbéciles qui avaient parié sur Frozen se trouvaient en bonne place pour être la souveraine des Nihiliens, alors qu'elle, la seule à avoir eu l'intelligence de voir en Cold le véritable vainqueur du combat, se retrouvait à devoir chercher un autre époux. Aucun autre que le fils d'Eiser, ou éventuellement Frozen, n'était digne de la prendre pour femme. Elle était l'une des plus puissantes actuellement en vie.

Son père ne lui pardonnerait jamais d'avoir misé sur Cold. Ce vieux crétin, il lui faudrait songer à le tuer un de ces jours, il devenait de plus en plus encombrant et énervant à mesure que les années passaient. Oh bien sûr, il n'était pas très bien vu d'assassiner ainsi un parent proche, mais on pouvait faire des exceptions, elle ne doutait pas qu'elle saurait expliquer son geste.

Soudain, elle aperçut Cold sortir de son vaisseau fraîchement acquis. Avec un grognement de victoire, elle accéléra encore et se retrouva bientôt planté devant lui, fixant son regard rougeoyant du sien. Il affichait un sourire satisfait qu'elle aurait bien voulu effacer à coup de poing mais se contenta d'un salut formel, après tout il n'était plus Roi. L'avait-il jamais été ? Le serait-il jamais ?

- Ainsi, tu pars dès aujourd'hui ?

Ce n'était même pas une question. Cold partirait dès que ce vaisseau serait en état de décoller, et à voir le sourire qu'il affichait, c'était déjà réglé.

- Tout à fait, tu viens encore essayer de me retenir peut-être ?

Elle aurait voulu lui faire ravalier ses paroles, mais ce serait peine perdue. Elle savait aussi que vouloir lui faire changer d'avis était inutile, elle avait déjà essayé, Frost avait sans doute essayé lui aussi. Ne restait rien à faire que de le regarder partir.

- Je ne suis pas bête à ce point. Je suis venu t'exprimer mon dégoût.

Cold haussa un sourcil mais elle ne lui laissa pas le temps de répondre.

- Nous aurions pu régner ensemble, sur le plus grand peuple que l'univers ait connu. Nous aurions engendré une dynastie puissante, bien plus que celle de cet imbécile de Frost, qui en est réduit à se prétendre descendant du divin Frost des légendes. Et au lieu de cela, tu quittes la planète pour régner sur des insectes sans aucune puissance. Comment peux-tu seulement envisager cette possibilité sans que la honte ne t'envahisse ?

Il ne réagit pas immédiatement, mais finit par sourire d'autant plus, il ne répondit même pas à sa question.

- Nous engendrerons une grande dynastie, Friska. C'est simplement qu'elle ne règnera pas sur une minuscule planète perdue, peuplé d'idiots sans aucune autre ambition que de s'asseoir sur un trône de roche, sans autre responsabilité que d'éliminer un crétin de temps en temps et de réchauffer la place pour le prochain qui la prendra.

Il se retourna tranquillement, lui présentant son dos pour s'avancer de nouveau vers son vaisseau.

- C'est ce qui motive encore quelques familles, asseoir sa fille aux côtés de Frozen. C'est ce qui motivait ton père, pas trop déçu au fait ?

Cette fois, elle ne se contenta plus. Bondissant brutalement, elle projeta son poing droit vers la nuque de Cold. En vain évidemment ; il était déjà retourné et lui attrapait le poignet. Son autre main jaillit brutalement dans son champ de vision et lui agrippa la gorge avec une force incroyable lui coupant le souffle. D'un seul mouvement, il la plaqua brutalement contre la paroi du vaisseau, qui résista incroyablement bien au choc.

- Tu n'as rien compris Friska, pas encore. Mais tu es sans doute parmi les moins idiots de cette planète, tu mérites mieux.

Il approcha son visage du sien, l'empêchant toujours de respirer. Elle n'essayait même pas de se débattre, bien consciente que ce serait inutile contre un être aussi puissant que lui.

- Je vais revenir. Et quand je reviendrais, je serais maître d'un Empire comme l'univers n'en a encore jamais vu. Je serais un Roi bien plus puissant que cet imbécile de Frozen, je dominerais des milliards de vie.

Un sourire lent et terrifiant s'étira sur ses lèvres.

- Alors, si tu es toujours la plus intéressante de cette planète, je te prendrais pour femme. Tu porteras mes fils et mes filles, mes héritiers. Nous formerons une dynastie, mais pas de Roi de Nihila, une dynastie d'Empereur de l'univers.

Il était fou. Mais ses convictions étaient tellement fortes et puis ... il avait raison, cette planète n'était peuplée que d'imbécile, son père, Frozen, Frost, tous autant qu'ils sont n'avaient aucune autre raison de vivre que ce trône, alors même qu'il était bien plus symbolique qu'autre chose. Néanmoins, elle ne pouvait pas s'embarquer avec un fou comme Cold.

- Jamais.

Le sourire se fit encore plus effrayant tandis que ses yeux brillaient d'une lueur inquiétante.

- Je ne me souviens pas avoir demandé ton consentement.

Le coup de genou qui suivit plia Friska en deux, du sang jaillit de ses lèvres alors qu'il la laissait tomber au sol. Quelle force il avait, un seul coup avait suffi. Il ne lui jeta pas un regard, se contentant de la repousser d'un coup de pied puissant. Elle roula au sol, les yeux tournés vers le ciel. Elle ne le vit pas remonter dans son vaisseau mais elle entendit ses pas qui remontaient la rampe.

Quelques secondes encore et elle voyait le monstrueux Redemption s'élever lentement dans les airs, les pattes qui lui servaient à se retenir au sol se repliant sous lui. Et avec ce vaisseau antique, c'était le Roi de Nihila, l'être le plus puissant de la planète, qui partait.



## Chapitre 9 - Conquérant

« Aujourd'hui, la plus grande partie de l'Empire édifié par le Roi Cold repose sur les ruines de l'ancienne Grande République, qui avait déjà réunie sous son aile plusieurs centaines de planètes. Ces mêmes planètes qui constituent actuellement le cœur de l'Empire et qui font sans aucun doute partie des plus importantes.

Il serait toutefois fort malvenu d'oublier que l'Empire a débuté bien loin de cette République, et que lorsque Cold débarqua pour la première fois sur une planète autre que celle des légendaires Nihiliens, c'était dans la région de l'espace qui était autrefois connue sous le nom de « L'Espace Profond » et qui désignait en réalité une zone très éloignée de la zone républicaine mais qui présentait tout de même un certain nombre de planète habitables et habitées. Très attachées à leur indépendance respective, elles avaient toutes refusées un quelconque rapprochement avec la République lorsque cette dernière avait envoyé des missions de reconnaissance et d'exploration.

Ainsi séparée du reste de l'univers, et plus particulièrement des forces considérables dont disposait la République, il s'agissait du terrain idéal pour voir germer ce qui deviendra le plus grand Empire jamais connu à nos jours.

Depuis, plusieurs planètes se sont arrogé l'honneur d'être celle qui avait accueillie pour la première celui qui allait devenir le Roi de l'Univers. Il est malheureusement impossible aujourd'hui de déterminer précisément de laquelle il s'agissait réellement. Néanmoins, une grande partie des témoignages et la position supposée de Nihila laisserait à penser que la première planète sur laquelle débarqua Cold était Kishari. Un déchet de planète connue pour être un immense spatio-port et surtout, pour posséder le plus grand nombre de bistrot de tout l'Espace Profond. Paradoxalement, cette planète est aujourd'hui appelée Cold 3.

Les circonstances exactes de l'arrivée du Roi Cold sur cette planète restent encore, à ce jour, très mystérieuses, et le principal intéressé a sans doute beaucoup d'autres choses à penser que de répondre à ce genre de question. »

***Brève Histoire de l'Empire, Volume I.***

***Issandus Karisar, An 65 de l'Ère de Cold.***

Lissantheus reprit un verre de liqueur des dieux, cette étrange substance à la teinte verdâtre, peu ragoûtante mais qui vous chatouillait la gorge de la plus délicieuse des manières. Il vida son verre d'une traite, se laissant envahir par la sensation alors qu'il écoutait le brouhaha alentour. La plupart des espèces ne supportait pas cette cacophonie ambiante qui régnait toujours dans ce genre d'établissement, mais lui adorait. C'était une sorte de musique, le genre que vous pourriez écouter en boucle sans jamais vous en lasser. C'était une chance et il en avait bien conscience, d'autant que son boulot ne lui permettait pas tout le temps d'en profiter. Pilote assistant sur un vaisseau marchand, il devait la plupart du temps se contenter du bruit des machines dans le poste de pilotage, et c'était beaucoup moins appréciable que cette cacophonie organique.

Levant la main pour commander un nouveau verre, il tourna son siège vers l'écran holographique géant au fond de la salle, un vieux modèle qui peinait à afficher les hologrammes à un mètre devant lui. Une fois resservi, il remercia le barman, qu'il commençait à bien connaître, d'un geste, avant de se concentrer sur les informations. La totalité des autres sons se mirent alors en sourdine dans ses oreilles et il n'eut même pas besoin de se rapprocher pour entendre ce que racontait la voix off.

« ... et les tensions entre Mercast et Tannelia continuent d'empirer. Le Roi de Mercast a annoncé qu'il ne serait fait aucun cadeau à la planète-marchande sous prétexte de sa neutralité. Il semble que la flotte de Mercast se regroupe entre les deux planètes, une guerre n'est pas à exclure. Par ailleurs, les routes marchandes passant autour de cette planète sont d'ores et déjà déconseillés. »

Un petit coup sur l'épaule lui fit perdre l'attention qu'il avait concentrée sur l'écran, il se retourna pour adresser un sourire au barman. Celui-ci semblait clairement préoccupé, et c'est vrai qu'avec ces quatre bras et sa peau bleuté, il ressemblait pas mal aux habitants de Tannelia. « J'aime pas ça, Lissantheus. Les Mercastiens s'agitent beaucoup trop en ce moment.

- Bah, là où on est tous les deux, on ne risque pas grand-chose.

- Tu parles, y paraît que Tritios s'est posé ce matin. A deux pas d'ici en plus. »

Le Pirate ? L'un des plus réputés de la zone, le genre si doué qu'il n'était même plus bienvenu ici, à Kishari, la planète où tout le monde pouvait poser ses fesses. Le genre qui ramenait toujours avec lui une bande de matelot qui adorait foutre le bordel partout où ils passaient. Cela n'empêcha pas Lissantheus d'hausser les épaules ; le « Domaine des Dieux » bénéficiait de drones de combat dernière génération. Et lui-même ne se débrouillait pas trop mal quand il s'agissait de se battre, assez bien pour vaincre une bonne partie de la population locale en tout cas. Tant qu'il resterait ici, il n'aurait rien à craindre de ce Tritios.

« Bah, il peut bien se ramener s'il veut. Si puissant qu'il soit, on a largement de quoi le calmer un peu, ici, tu crois pas ? »

Le Barman acquiesça vaguement avant de se replonger dans ses mixtures, il préparait une nouvelle liqueur des dieux, mais il paraissait toujours soucieux.

La journée était exceptionnellement calme. A part l'arrivée de ce vaisseau pirate ce matin, rien n'avait bougé, quelques navires marchands, quelques voyageurs solitaire, rien de bien folichon. A tel point que le contrôleur du Spatio-Port du troisième quart avait eu le temps de terminer sa partie de Schmilblick, et qu'il n'avait donc rien trouvé d'autre à faire que de regarder les lumières clignotantes autour de lui. Comme la nuit était tombé, du moins officiellement mais la couche de nuage empêchait de toute façon d'avoir droit à un vrai cycle, il était seul à son poste.

Un cliquetis inhabituel retentis et il mit bien cinq bonnes secondes avant de comprendre qu'il s'agissait simplement du signal indiquant un vaisseau non reconnu en approche. Encore un imbécile de contrebandier qui avait oublié de remettre son signal en marche. Saisissant le

micro d'une main fatiguée, il força la communication avec le vaisseau en approche. « Vaisseau inconnu, ici Tour de Contrôle du Troisième Quart de Kishari, veuillez-vous identifier au plus vite. Terminé. »

Un grésillement, quelques hésitations de l'autre côté de la ligne, mais toujours pas de signal. Bizarre, habituellement, les contrebandiers remettaient aussitôt en route leur faux, ou vrai c'est selon, signal d'approche. Enfin, une voix répondit, étrangement calme, presque froide même. « Ici, le Redemption. Je n'ai pas de signal. »

Il se redressa d'un coup et scanna le vaisseau en approche, un truc massif ; du genre lourd, mais qui ne contenait apparemment pas d'arme, même pas de bouclier. Et un seul être vivant ? Le mec s'imaginait peut-être pouvoir se poser tranquillement. Il lança tout de même une recherche sur le nom et la description.

« Redemption, ici Tour de Contrôle, vous semblez seul à bord. Identifiez-vous.

- Tour de Contrôle, je suis Cold de Nihila. Laissez-moi atterrir. »

S'il avait fait un peu plus attention, il se serait rendu compte qu'il s'agissait d'un ordre mais il était trop concentré sur les données affichées à l'écran. Pas un vaisseau marchand, pas un vaisseau de guerre, aucune planque, juste un être vivant qui dégageait de la chaleur. La voix ne lui rappelait aucune espèce en particulier. Ce n'était pas de son ressort, il envoya les données à son patron et attendit la réponse, le Redemption continuait d'approcher.

« C'est bon Redemption, vous avez l'autorisation d'atterrir. Bonne visite sur Kishari. Au fait, jamais vu un tel vaisseau, ni même entendu parler, pourtant c'est une belle machine. Jamais entendu parler de Nihila, ni de Cold non plus d'ailleurs.

- Cela va vite s'arranger, répondit simplement la voix d'un ton glacial avant que la communication ne soit coupée. »

La bande à Tritios avait fait irruption dans le Domaine depuis quelques minutes maintenant, et la salle s'était faite beaucoup plus silencieuse, au grand malheur de Lissantheus. Il avait commandé deux verres d'avance, puisque le barman courrait maintenant entre les différents matelots fraîchement arrivé pour les servir. L'écran du fond était maintenant branché sur une chaîne de musique et de danse qui ne semblait que des parasites à ses oreilles. En bref, la soirée perdait peu à peu en intérêt, mais il n'osait pas encore s'en aller. Les types de Tritios s'en étaient pris à un client parce que celui-ci voulait partir à leur arrivée, un manque de respect selon le monstre qui l'avait arrêté. Depuis, personne n'osait se lever de sa chaise, sauf pour la céder à l'un des pirates.

C'était le problème avec les types plus puissants que le reste du monde ; on avait toujours un moyen de les arrêter, mais personne ne voulait se faire casser la gueule en attendant l'intervention de la police, ou plutôt des drones de sécurité, parce que cette planète n'avait pas de police.

Une lumière verte s'alluma au-dessus de la porte : un nouveau client entrait, et Lissantheus y vit là une opportunité. Reposant d'un seul coup son verre, il se redressa pour aller tranquillement jusqu'à la porte, sans jeter un seul regard au groupe de nouveaux arrivants.

« Eh toi là, notre compagnie te plaît pas ? »

Raté. Le monstrueux reptile se redressa de ses trois mètres, toisant Lissantheus de ses yeux jaunes luisants, il émit un sifflement méprisant. Par réflexe, son interlocuteur, qui devait faire la moitié de sa taille, dévoila ses crocs ; il détestait ce genre de bruit.

« On dirait que tu veux t'battre, t'as pas peur ? »

A vrai dire non, il n'avait pas peur et il ignorait si c'était parce qu'il sous-estimait le reptile, ou à cause de la dizaine de verre qu'il s'était enfilé, il était sans doute un peu trop tard pour se poser la question maintenant. L'autre se fendit d'un sourire qui dévoila toutes ses dents, jaunes et plus pointues que des aiguilles.

« T'sais pas à qui t'as à faire, j'suis Triton, l'mec le plus puissant au service du Grand Tritios. J'm'en vais te faire voir. J'vais te casser en deux, et pis t'mettre la tête dans... »

C'est à ce moment qu'un rayon d'énergie violet lui transperça la gorge, le coupant dans son envolée lyrique. Du sang violacé se mit à couler de la minuscule plaie, l'autre hoqueta quelques minutes, ses yeux s'écarquillant sans comprendre.

Le fracas qu'il fit en s'effondrant sur la table couvrit le bruit des dizaines de chaise qui se tiraient d'un coup pour que la bande du reptile se tourne vers l'entrée. Le nouvel arrivant se tenait là, plus petit encore que Lissantheus, il y avait pourtant quelque chose de terrifiant dans la façon dont il toisa la salle de ses yeux rouges, demandant d'une voix glaciale.

« Je cherche l'être le plus puissant de cette planète, pourrait-on me l'indiquer ? »

## Chapitre 10 - Kishari

Un silence de mort s'était brutalement abattu sur la salle. Tout le monde était levé, tout le monde pouvait voir ce qui s'était passé, et ceux qui étaient trop alcoolisés pour comprendre avaient eu la bonne idée de suivre le groupe. Certains brûlaient sans aucun doute d'agir, de faire ravalier à ce petit arrogant ses paroles, mais après un tel coup d'éclat, personne n'était assez idiot pour se jeter sur lui sans prendre un peu de temps pour réfléchir. Pendant ce temps, les prunelles rubis continuaient d'inspecter la salle, sans guère d'animosité mais elles semblaient tout de même promettre un destin tragique quand elles tombèrent un bref instant sur Lissantheus.

Le barman lui fit signe de se réfugier derrière le comptoir avec lui, piètre protection, il en était persuadé, mais il ne refusa pourtant pas et profita que la créature regardait ailleurs pour faire un bond qui le projeta derrière le meuble de métal sombre. Juste à temps. Le reste des matelots avait passés un certain temps à se regarder les uns les autres, avant de se décider à venger leur ami. N'étant cependant pas téméraire, ils attaquèrent de concert, chacun selon un angle d'attaque différent. C'était bien là une méthode de pirate.

La créature ne bougea pas, ou du moins elle n'en donna pas l'impression. Pourtant, le temps d'un clignement d'œil, et elle s'était retrouvé dix mètres plus loin. Cela n'aurait pas autant interpellé Lissantheus – il avait déjà croisé des espèces qui atteignaient des vitesses monstrueuses – s'il n'y avait pas eu deux cadavres étendus derrière la chose. L'un d'eux avait

perdu la tête, l'autre avait un immense trou à la place du thorax. Personne n'avait vu ce qui s'était passé, pas même les autres matelots qui reculèrent aussitôt.

La voix glaciale de la créature retentit à nouveau, reflétant un calme qui rendait sa démonstration de force encore plus marquante.

« Je n'ai pas de temps à perdre avec cela, je cherche l'être le plus puissant ici. Ou celui qui dirige, si ce ne sont pas les mêmes. »

Pendant un bref instant, Lissantheus se demanda s'il n'avait pas un trop bu ce soir, habituellement, il lui en fallait beaucoup plus, mais qui sait ce qu'il y avait dans les boissons d'ici. Mais un second regard par-dessus le comptoir le convainquit du contraire, tout cela paraissait beaucoup trop réel pour que ce soit une hallucination de son cerveau baigné dans l'alcool, et il se sentait trop sobre pour ça. Deux mains droites se posèrent soudainement sur lui et l'attirèrent derrière le comptoir, le Barman lui fit signe de se taire ; un petit écran éclairait doucement ses traits, le rendant encore plus bleu qu'il ne l'était. Des drones, comprit Lissantheus. La situation justifiait largement leur emploi direct, après tout trois morts étaient la limite autorisée avant que les gens ne commencent à poser des questions.

Apparemment, ce n'était pas la première fois qu'on en usait dans cet établissement, à en juger par la vitesse avec laquelle le Barman leur désigna leur cible et les fit descendre du plafond. Les petites boules argentées tournèrent un instant sur elles-mêmes avant de verrouiller leur cible. Leurs rayons étaient capables d'assommer pour un temps même les êtres les plus puissants de cette partie de l'univers. Même les exceptions comme Tritios auraient eu du mal à s'en sortir indemne.

Et pourtant, deux explosions plus tard et les drones démantelés gisaient au sol dans une flaque d'huile. Lissantheus jeta un regard à celui qui lui servait ses verres encore quelques minutes auparavant, comment les choses avaient-elle pu dégénérer à ce point en si peu de temps. La créature commençait à s'énerver, ses yeux rougeoyèrent un instant. Les rares clients qui n'avaient pas encore réussi à s'enfuir se cachèrent sous le premier meuble venu. Dans un coin de la salle, un détecteur d'odeur signala que l'un d'eux venait de se mouiller. Heureusement, c'était suffisamment loin du monstre pour qu'il ne le détecte pas, ou qu'il n'y prenne pas garde. C'était le genre de désagréments qui précipitaient les massacres.

« Je vous l'ai dit, reprit la créature, je veux ...

- On me demande ? »

L'individu qui venait de parler se tenait dans l'encadrement de la porte, plusieurs extra-terrestres à l'air agressif se tenait en retrait. Nul besoin d'être un grand spécialiste de la piraterie pour reconnaître en lui le plus grand pirate de l'époque, ou en tout cas c'est ainsi qu'il aimait se faire nommer. C'était un reptile, de grande taille, aux écailles vertes sombres dont la couleur semblait par endroit imbibée de sang. Pas aussi imposant que celui qui avait attaqué Lissantheus tout à l'heure, il n'en paraissait pas moins beaucoup plus dangereux. Ses yeux jaunes brillaient avec malice quand il se tourna vers la créature aux yeux rouges, il portait une armure dépareillée aux couleurs du sang, qui dévoilait ses bras, ses muscles roulèrent sous ses écailles tandis qu'il avançait et sa gueule s'ouvrit sur un large sourire.

L'une de ses joues avait un jour été ouverte lors d'un combat, si la blessure avait cicatrisé, personne n'avait prit la peine de refermer la plaie. Ainsi, à chaque sourire, on pouvait observer les dents de Tritios frotter les unes contre les autres, et le pirate semblait prendre un grand plaisir à sourire.

« Tu es le plus puissant de la planète ? Demanda le petit être cornus, sans paraître le moins du monde impressionné.

- Je suis le plus puissant de cet univers. »

Sans aucun doute un mensonge, il était puissant, cela ne faisait aucun doute, mais Lissantheus avait assez voyagé pour savoir que Tritios n'était pas la seule anomalie de son genre. Toutefois, il devait être actuellement le plus dangereux sur cette planète, enfin, sans compter cette chose aux yeux rouges.

« La diriges-tu ? Reprit d'ailleurs l'individu.

- Kishari n'a pas de dirigeants. »

Au moins sur ce point, le pirate avait préféré dire la vérité. Cette planète n'avait aucune structure fixe, chacun y survivait de son mieux, mais à part ceux qui tenaient des bars et des bordels, rares étaient les habitants qui pouvaient se vanter de vivre en respectant les grandes lois du traite Intergalactique. Après tout ; qui s'en souciait ici ? Kishari était abandonnée aux yeux du reste de l'univers, et tout ceux qui investissaient dans son maintien semblait s'en réjouir ainsi. Tritios devait faire partie du nombre ; c'était maintenant la seule planète où il devait avoir le droit de séjourner.

La créature sembla un peu déçue de la réponse, mais sa voix conserva la même intonation quand elle répondit.

« Donc, te tuer ne me servira à rien. »

Pour la première fois depuis sans doute des décennies, le grand pirate Tritios resta un moment interloqué. Mais seulement pendant quelques secondes, avant que son visage ne se fende en un large sourire mauvais.

« Non, mais tu ne m'échapperas pas comme ça. Qui tue mes hommes méritent la mort, ou devra me rejoindre, au choix.

- Je vais te tuer quand même, tu feras une bonne démonstration. »

L'aplomb du petit monstre était impressionnant, mais cela fit seulement rire le pirate qui rajusta son armure et sourit légèrement avant de se jeter d'un seul bloc vers l'avant. Cette fois Lissantheus vit ce qui se passa, et pour cause. La créature n'avait pas bougé, le poing du reptile l'avait percuté de plein fouet, en plein milieu du front, et cela ne le fit même pas broncher. Pendant un temps, les deux adversaires restèrent ainsi, sans bouger le moins du monde, les yeux d'or fixant les yeux rubis avec tout ce qui ressemblait à de la peur. Sans doute la première fois que les hommes de Tritios pouvaient le voir effrayé, et la dernière.

L'instant passa, et le reptile retomba à terre, sa tête roula à ses côtés, coupés aussi proprement que possible. Un large sourire continuait de déformer sa face, et sa joue mutilée laissait une magnifique vue sur ses dents, tâchées de sang à présent. Et la panique fut partout, certains de ses matelots s'enfuirent, d'autres tombèrent à genoux, certains

murmuraient des prières dans des langues anciennes, que Lissantheus ne connaissait pas pour la plupart.

La créature sembla tout au plus contrarié, elle tourna son regard rouge vers chaque survivant de la salle, et malgré qu'il se soit caché à temps derrière le comptoir, Lissantheus aurait juré qu'il sentait les deux rubis posés sur son dos.

« Conduisez-moi à ceux qui dirigent cette planète, aussi nombreux soient-ils.

- Je crains que, si puissant que vous soyez, cela prendrait beaucoup trop de temps. »

Encore un nouveau-venu, songea simplement Lissantheus tandis que son ami affichait sur le petit écran l'arrivée de celui qui venait de parler. Les matelots de Tritios s'écartèrent largement sur son passage, pourtant il ne payait pas de mine. C'était un être de petite taille, au visage plat et couverts de poils sombres qui laissaient sa bouche invisible, son nez était une vague plaie divisée en deux qui se perdait au milieu de sa face. Seuls ses yeux étaient mémorables ; deux flaquas d'un bleu outremer qui fixait avec un intérêt dissimulé la petite créature qui se tenait encore au-dessus des restes du capitaine pirate. Il était enveloppé dans une sorte de robe ivoire qui ne laissait voir que son crâne, et semblait flotter au-dessus du sol. Sa voix était douce et longue, il détachait chaque syllabe et avait tendance à traîner la fin des mots.

« Qui es-tu ? Demanda le monstre.

- Oh, mon nom est bien long et difficile à prononcer, mais tout le monde m'appelle Xarios. Je suis le Second du brave pirate que vous venez d'exécuter.

- Tu es venu pour m'affronter à ton tour ? »

Un petit son aigu qui aurait put ressembler à un rire sortit de la face du Second, deux mains noires aux longs doigts fins, reliés par une peau membraneuse, jaillirent de ses manches pour s'agiter en un geste d'excuse.

« Oh non, mon Seigneur. Ce serait bien idiot de ma part, je viens vous aider au contraire. C'est une tradition voyez-vous, celui qui tue un Capitaine pirate prend souvent sa place, et en temps que Second, je me dois de servir.

- Je ne suis pas un pirate.

- C'est ce que j'ai cru comprendre, oui. Ce qui m'amène à la question qui nous préoccupe tous ici, qui êtes vous ? »

Les yeux rubis se posèrent durement sur Xarios, et la tension sembla monter d'un cran, pourtant la réponse fusa.

« Je suis Cold, de Nihila. Futur Empereur de cet univers. »

Habituellement, une telle déclaration aurait vue fusé les rires moqueurs mais ici tout le monde tenait à sa vie. Lissantheus n'avait jamais entendu parler d'un Cold, moins encore de Nihila, et le titre d'Empereur de l'univers n'était présent que dans les contes pour enfant, personne ne pouvait se vanter de diriger tant de choses. Ce qui n'empêchait pas les gens d'essayer. Aussi puissant que ce Cold soit, il échouerait comme tout le monde. Restait à espérer qu'il n'emmène pas trop de monde avec lui dans la tombe.

« Je vois, Seigneur Cold. Je ne suis pas un guerrier aussi puissant que vous, mais je pourrais vous y aider. »

Le dénommé Cold haussa un sourcil, toisant son interlocuteur pendant un long moment.

« Crois-tu que j'ai besoin d'un être tel que toi pour se faire ?

- Non, mon Seigneur. Vous n'avez besoin de rien, mais si vous voulez plier Kishari à votre volonté d'un seul coup, vous aurez besoin d'une armée. »

Les yeux bleus brillèrent un moment avant de se planter de nouveau dans ceux du Nihilien.

« Je sais où vous procurer une armée. »

## **Chapitre 11 - Muror**

« On aurait pas dû être là. »

Lissantheus ne pouvait pas contredire son ami sur ce point, cela faisait maintenant quelques jours que chacun en était arrivé à cette conclusion. Depuis que ce Cold avait débarqué dans leur bar pour massacrer les premiers venus et se recruter un équipage. Sitôt qu'il avait eu terminé de tuer Tritios, Xarios l'avait convaincu qu'il aurait besoin d'une armée, s'il ne voulait pas que sa conquête de Kishari dure des semaines. C'était le problème avec une planète sans gouvernement ; on ne pouvait pas la faire plier en un seul et unique coup, il fallait s'y reprendre à plusieurs fois. A moins d'avoir une armée suffisante pour que personne ne puisse douter de votre puissance. Cold avait beau être capable d'exterminer chaque individu de la planète en ne levant que le petit doigt, personne n'irait le croire avant de l'avoir testé lui-même, et cela prendrait du temps.

Le Nihilien, puisque ce devait être le nom de son espèce, avait fini par entendre raison sur ce point, et accepta les conseils de Xarios pour se trouver une armée. A ce moment, tout le monde crut pouvoir se sentir soulagé ; c'était une erreur. L'ancien second avait annoncé à son nouveau chef qu'il aurait besoin d'un bon équipage, pour faire bonne impression ; un homme seul à bord d'un vaisseau, ça n'impressionnait pas beaucoup. Il lui fallait une « petite armée » de base. C'est ainsi que les restes de l'équipage de Tritios, ceux qui n'avaient pas fui, et tous ceux qui se trouvaient à ce moment dans le bar, se retrouvèrent embarqué dans deux bâtiments.

Il y avait l'immense Redemption, qu'on prétendait impossible à diriger, à moins d'être Cold lui-même, et le plus modeste Sabre, qui avait servi Tritios durant des décennies, et se trouvait maintenant sous la coupe de Xarios. Lissantheus avait été embarqué dans ce dernier, et il ignorait si c'était une bonne chose. Cependant, il le préférait encore à la mort, comme tout ceux qui étaient ici. Certains étaient même content de leur sort ; simples pirates, ils ne vivaient qu'en fonction de leur capitaine, et leur nouveau capitaine était encore plus puissant que l'ancien, qui était réputé imbattable. Cela ne pouvait présager que du bon pour la suite des affaires. Lissantheus savait bien que ce n'était pas le cas ; il savait ce que voulait Cold, et ce n'était pas des actes de piraterie comme les autres. Il en voulait plus. Il en voulait trop, beaucoup trop.



La voix de son barman d'ami le tira à nouveau de ses pensées ; étrangement lui aussi avait été embarqué avec les autres. Xarios n'avait eu de cesse de répéter qu'il était toujours utile d'avoir quelqu'un à bord qui sache servir à boire aux hommes. Personne n'avait osé le contredire, et surtout pas Pharos, le barman en question.

« Tu sais où ils nous emmènent ? »

Lissantheus n'en avait aucune foutre idée, il était loin d'être idiot, il le savait, mais il ne pouvait pas se vanter de connaître toutes les planètes. Comment savoir où Xarios exactement comptait se dégoter une armée. Alors qu'il lui servait un nouveau verre, Pharos se pencha vers lui, murmurant comme s'il avait peur d'être entendu.

« Je l'ai entendu en parler ; ils veulent aller sur Muror. »

Il ne réagit pas, pas tout de suite. Ce nom là ne lui était pas inconnu, il n'était inconnu de personne à la vérité. La planète-insecte, la planète invaincue, le Port-sûr, elle avait de nombreux noms, mais tout le monde la connaissait. Une planète où aucun pirate ne s'aventurait jamais sans avoir de bons faux papiers, elle ne connaissait pas le crime, parce qu'elle disposait de la meilleure forme de dissuasion du marché. Ses habitants n'aimaient pas trop l'espace, ni les étrangers, mais elle restait une étape importante de toute route commerciale, c'est là-bas qu'était synthétisé le Miel de Muror, l'un des plus délicieux alcool de la galaxie.

Malheureusement, Lissantheus doutait que Cold s'y rende pour remplir les cales.

« Xarios est dingue, il va tous nous faire tuer, finit-il par commenter en vidant son verre d'un seul coup. »

Pharos n'ajouta rien, mais la façon dont il remplit à nouveau leurs deux verres voulaient tout dire.

Xarios tournait entre ses mains une petite fiole remplie d'un liquide d'un jaune d'or. Les noms qui y étaient inscrits ne voulaient plus rien dire ; il s'agissait là d'une langue morte depuis des siècles, que plus personne n'arrivait à déchiffrer. Néanmoins, il savait ce que cela voulait dire ; la date de production et la ruche où cet alcool avait été produit. La valeur de son contenu était inestimable ; la plus vieille cuvée de Miel de Muror jamais retrouvé. Et Tritios avait réussi à s'en emparer quelques années auparavant, la dernière bouteille.

Le second poussa un long soupir ; son ancien patron n'avait jamais été capable de comprendre la valeur de cette bouteille, et le nouveau semblait bien parti pour se comporter de la sorte. Tritios n'avait jamais rien compris d'autres que la force, même l'argent ne lui était pas plus utile que cela, il pillait parce qu'il aimait ça, pas pour la gloire ou la richesse. Cold ... lui non plus ne connaissait rien d'autre que la force brute, mais il voulait la gloire. Il voulait même plus que ça ; il voulait l'univers à ses pieds. Un projet fou, sans aucun doute ... Et pourtant, il avait battu Tritios si simplement. S'il pouvait en faire de même pour n'importe qui ...

Un bruit sourd l'interrompit soudainement dans sa réflexion, son immense garde du corps venait d'entrer dans son bureau. La grande créature dépassait allègrement les trois mètres et

avait des épaules trop larges pour passer certaines portes du vaisseau, couvertes d'un poil aussi noir que ses yeux, seules ses mains étaient découvertes, larges comme des pelles. Elle ne savait pas prononcer plus de trois mots et Xarios craignait parfois qu'elle ne le comprenne pas parfaitement. Néanmoins, Tritios lui avait un jour dit de protéger son second, et depuis la chose s'y employait. Xarios avait oublié son nom depuis longtemps, il l'appelait simplement Brutos, cela semblait lui plaire. En fait, il ne savait même pas s'il s'agissait d'un mâle ou d'une femme, ou même à quel espèce ça appartenait.

« Il est temps d'y aller Brutos ? Demanda le second. »

Évidemment, la chose ne répondit pas, mais Xarios n'eut qu'à consulter son horloge. Il était temps en effet ; le Prince serait bientôt là, et il fallait qu'il soit aux côtés de Cold quand les négociations commenceraient. Il fallait qu'il soit là, si Cold devait mourir aujourd'hui, c'était risqué mais la vie ne se gagnait pas sans risque.

A vrai dire, le seul inconvénient de cette situation était que Xarios n'était pas sûr de ce qu'il devait espérer.

« Vous plaisantez j'espère ? »

La phrase avait été assénée avec toute la violence que l'humour est capable d'instiller, et ce malgré le ton grinçant et les mandibules crispés de leur interlocuteur. Le Prince Dap avait écouté avec toute la diplomatie dont étaient capable ces insectes la proposition faite par Cold et Xarios. Mais, comme on pouvait s'y attendre, il ne la prit pas au sérieux. Aux yeux du Second, c'était la réaction normale à avoir, lui-même aurait répondu ainsi s'il avait sous ses ordres l'une des plus dangereuses armées de la Galaxie.

Les yeux de Cold en revanche, brillèrent un instant de colère.

« Je suis tout à fait sérieux, misérable insecte. Donnez-moi votre armée, prêtez-moi allégeance et vous conserverez votre tête intacte. Défiez-moi encore et vous mourrez. »

Cette fois, le Prince éclata purement et simplement de rire, du moins c'est ce que devait signifier cette façon si singulière d'entrechoquer ses mandibules. Xarios crut pendant un moment qu'elles allaient se briser sous les chocs à répétition, mais l'insecte finit par se calmer, tournant ses yeux à multiples facettes vers ses interlocuteurs.

« Je ne connais pas votre espèce, je le reconnais. Mais cela ne veut pas dire que je suis stupide, aussi puissant que vous soyez, vous n'êtes au grand maximum qu'une centaine dans vos vaisseaux. Vous espérez me faire croire que vous êtes capable d'affronter ne serait-ce qu'une seule de nos plus faibles colonies ? »

Xarios ne l'espérait même pas, et malheureusement la colonie que Dap avait sous son contrôle était loin d'être la plus faible de la planète. Puisque c'était celle qui s'occupait d'accueillir les visiteurs et les acheteurs, c'était celle qui était la mieux défendue et qui possédait donc la garnison la plus nombreuse. Des centaines de milliers d'insectes, tous beaucoup trop puissant aux yeux du Second. Il ne disposait que de quelques hommes capables de rivaliser avec un Murorien. même si certains parmi eux étaient sans aucun doute capable d'en pulvériser plusieurs, ils finiraient par ployer sous le nombre. Le seul espoir était

Cold, mais personne ne savait jusqu'à quel point il était puissant ; Tritios n'avait jamais osé s'attaquer de face à cette planète.

« Je n'ai pas besoin d'une centaine d'hommes pour vous massacrer tous autant que vous êtes. »

Cold était d'un calme étrange pour un fou, il se pensait sincèrement capable de vaincre toute une armée Murorienne. Ce qui ne voulait pas dire qu'il y arriverait, bien au contraire. Il ne serait pas le premier à essayer, et pas le dernier à échouer. Voyant que le Prince s'appêtait à répondre, Xarios crut bon de calmer le jeu immédiatement, de toute façon, ces négociations ne serviraient à rien.

« Je ne doute pas que le Prince aura une très belle vue sur notre puissance de feu quand il observera notre armée à l'action, ce soir. »

Sur ce, il se leva et invita son nouveau chef à faire de même, non sans baisser largement la tête, il ne tenait pas à ce que Cold prenne mal ce qu'il disait. Le Nihilien le fixa de son regard rougeoyant pendant un moment, puis il se leva à son tour, partant sans rien ajouter. Xarios dut hâter le pas pour le rattraper, le flamboiement de sa cape pourpre aidait à le repérer dans les longs couloirs de la base. Le Second avait crut bon d'habiller un peu le nouveau Capitaine, aussi impressionnant qu'il était au naturel. Une vieille armure couleur bronze-dorée et une cape pourpre, ça ajoutait de la prestance. Pas que cela change grand chose pour un Murorien, mais ça ferait mieux devant les hommes.

« Nous n'aurions jamais dû nous laisser parler ainsi, finit par annoncer Cold quand il l'eut rattrapé.

- Il s'agit simplement d'un entretien, une fois notre force prouvée, il ne pourra que reconnaître qu'il avait tort. Il s'agenouillera, je vous le garantis. »

Il était inutile de tenter de raisonner Cold, il s'en était rendu compte au cours des quelques jours qu'avaient duré leur voyage. Le Nihilien avait l'assurance des fous et des monstres, mais il était encore impossible de le classer dans l'une ou l'autre catégorie.

« Je le tuerais à ce moment là, précisa Cold. »

Il avait employé le même ton que s'il avait annoncé vouloir faire les courses. En cela, il était très différent de Tritios qui prenait toujours un certain plaisir à donner la mort. Le nouveau commandant était beaucoup plus pragmatique, il aurait presque pu plaire à Xarios.

« Vous ferez selon votre bon plaisir. Il sera remplacé aussitôt, peut-être par quelqu'un de plus raisonnable. »

Cold haussa les épaules et reprit sa marche à une allure un peu plus rapide. Xarios trottnait derrière lui. Si tout se passait bien ; il serait mort ce soir, ou Roi. Dans les deux cas, l'ancien Second serait gagnant.

L'armure était cabossée de partout et portait de nombreuses traces de coups, laissées par des poings, des lames et d'autres objets non identifiés. L'une en particulier perçait l'endroit où se trouvait le cœur de Lissantheus. A croire qu'elle avait été conçue pour lui, pourtant celui qui l'avait portée était mort depuis bien longtemps ; il l'avait pioché dans les réserves du

vaisseau de feu-Tritios. C'était le cas d'une bonne moitié de l'équipage rassemblé, dont certain ne savait même pas comment se battre.

« Xarios est dingue. »

Son ami barman se tenait à ses côtés, lui aussi avait été réquisitionnés pour l'occasion. Les deux vaisseaux avaient été entièrement vidés pour permettre à Cold d'aligner la plus imposante force possible, qui se résumait donc à 100 extra-terrestres d'origines très diverses, tentant de maintenir un semblant de cohésion. C'était ridicule.

« Il veut forcer les Murorien à envoyer plus de 200 hommes, la victoire ne serait pas intéressante. Il gonfle nos chiffres. »

Le Second comptait très probablement sur la réputation de son précédent chef pour convaincre les insectes de sortir la grosse artillerie pour l'occasion. D'une certaine façon, Lissantheus espérait que ce ne soit pas le cas.

« On devrait se tirer pendant qu'il en est encore temps, murmura encore Pharos.

- Si on le fait, il va nous envoyer sa bête, tu te souviens de ce qu'il a dit. »

Il vit distinctement une goutte de sueur perler sur le menton, dévoilé par le casque, de son ami. Tout le monde se souvenait de la menace de Xarios, et Lissantheus se surpris à jeter un nouveau regard à la monstrueuse créature qui flanquait le Second. Deux fois plus grande que lui, des muscles disproportionnés et des mains capables de lui écraser la tête en un seul geste. Personne ne voulait avoir à faire avec elle.

« Si tout se passe bien, Cold s'en occupera, ajouta doucement Lissantheus, sans oser y croire lui-même. »

Le Nihilien se tenait quelques pas devant leur minuscule armé, toujours vêtue de la vieille armure dorée, et de sa grande cape rouge. Il semblait attendre avec impatience mais n'avait pas bougé depuis qu'ils s'étaient positionnés. En le voyant ainsi, si sûr de lui et si étrangement calme, Lissantheus se prit à espérer qu'il soit vraiment aussi puissant qu'il le prétendait.

Son espoir s'anéantit quand un grondement de tonnerre les fit tous trembler. La ville était loin derrière eux, mais la ruche était devant, et c'était d'elle, de ce vaste monticule de terre, que surgissait à grande vitesse des nuées de soldats. Ils s'amoncelèrent rapidement devant eux, formant une immense ligne, avant d'envahir également le ciel.

L'armée parfaite. Coordinée comme jamais une armée ne pourrait être, ils étaient tous identiques mais pensaient tous en même temps, de la même façon. Leur chitine réverbérait la lumière du soleil couchant et les ailes de ceux qui se tenaient dans les airs vrombissaient. Ils étaient si nombreux que ce son fut bientôt le seul qu'entendait Lissantheus. Alors, ils se mirent en marche.

Manifestement, le Prince voulait tester la résolution de la petite armée d'imbécile qui se tenait à sa porte. L'armée avança lentement, mais le sol tremblait sous leur pas, et il crut sentir l'air s'agiter à son tour. Ses yeux se tournèrent aussitôt vers Cold.

Le Nihilien avança simplement d'un pas. Le sable meuble se creusait sous ses pieds. Et puis, le sable s'envola, repoussé par une force que personne ne voyait, mais que tout le monde

pouvait deviner venir de Cold. Sa longue cape se souleva dans les airs à la manière d'une flamme. Son corps fut brusquement entouré d'une aura blafarde qui pulsait doucement. Cette fois c'était sûr ; l'air lui-même tremblait. Lissantheus déglutit, jamais il n'avait vu ça. Cold leva un bras.

L'enfer se leva brusquement de terre. Le sable s'effondra d'un coup sous les insectes et des flammes monstrueuses s'élevèrent du sol. Certains baissèrent les yeux, blessés par la lumière qui se dégageait du brasier. Lissantheus n'arrivait pas à détacher son regard du massacre ; ils brûlaient par milliers, sans un cri. Le bruit du tremblement de terre recouvrait tout de toute façon ; et il n'entendait plus vraiment. La scène était surréaliste, dans ce silence parfait. Les silhouettes des soldats s'estompèrent dans les flammes avant de disparaître. Dans les airs, ils tentèrent de s'échapper mais le feu les rattrapa, il n'y eut pas de survivants.

Quand ils retombèrent au sol, d'immenses failles s'étaient creusées pour ensevelir les cadavres. Autour, le sable avait subi une telle chaleur qu'il s'était transformé en verre, et il brillait encore, éclipsant par son chatouillement orangé la lueur pâle du soleil.

Cold se tourna lentement vers eux.

Pendant un temps, Lissantheus resta pétrifié, ses tympans encore sous le choc du coup précédent, il n'entendait plus rien. Quand il se tourna enfin, il constata que son ami était à genou, et que l'homme qui se tenait à côté parlait. Scandait plutôt.

Il tourna son regard aux alentours. Tout le monde parlait, ils disaient tous la même chose ; leurs lèvres, leurs mandibules, leurs mâchoires battant un même rythme. Xarios était agenouillé, sa créature avait reculé sous l'effet de la peur mais avait fini par l'imiter. Enfin, il entendit de nouveau. Ce n'était qu'un nom, un titre. Deux syllabes.

Mais deux syllabes prononcées par des centaines de bouches, toute en même temps. Ils criaient tous autant qu'ils étaient, hurlant pour certains, scandant pour d'autres. Mais à ces oreilles, tout cela fusionnait en un seul et unique cri. Certains n'en comprenaient même pas le sens, mais personne n'avait besoin de traduction. Et le son enfla, enfla, jusqu'à ce qu'ils portent même jusqu'à la ruche.

« Roi Cold.

Roi Cold !

**Roi Cold !!**

**ROI COLD !**

»

Alors, Lissantheus se rendit compte que lui aussi. Il criait.

## Chapitre 12 - Ses Majestés

« Je ne sais toujours pas ce qui s'est passé exactement, c'était comme ... une immense lumière, et puis l'armée avait disparue. Comme s'il l'avait ... vaporisée, voilà, vaporisée. C'était ... c'était terrifiant. »

Lissantheus acquiesça distraitement, se resservant un verre et le sirotant dans le silence de mort que créait la cantine du vaisseau à une heure pareille de la nuit. Il n'y avait plus qu'eux deux qui ne dormaient pas et ne faisaient pas leur quart, même s'ils devraient le reprendre dans une heure exactement.

Cela faisait deux jours que la bataille s'était terminée, mais elle était encore dans tous les esprits, y compris les leurs. Trois camps s'étaient détachés dans les rangs des soldats ; ceux qui avaient rejoints sans poser de question la cause de Cold, le voyant comme un nouveau Tritios, en beaucoup plus puissant, ceux qui, comme Lissantheus et Pharos, avaient peur non seulement du Nihilien mais aussi de ce qu'il était en train de faire à l'univers, mais ils ne pouvaient pas lui désobéir. La troisième catégorie était sans aucun doute la pire aux yeux de Lissantheus : c'était celle qui s'était mise à prier, pas pour leur vie, mais pour Cold ; ils le vénéraient, certains comme un Dieu, d'autres comme un envoyé d'un Dieu. S'ils avaient put lui accoler le titre de dieu à la place de celui de Roi, nul doute qu'il l'aurait fait. Et le pire, c'est qu'ils étaient assez nombreux, Cold aurait presque pu se faire couronner Dieu, on se demandait bien pourquoi ce n'était pas encore fait.

« Je crois qu'on était tous un peu fou à ce moment, reprit le barman en préparant deux nouveaux verres, machinalement.

-Je crois plutôt qu'on a sauvé nos vies en gueulant autant que les autres. Imagines si Xarios ou Cold nous avait vu et qu'on n'était pas en train de hurler comme les autres. »

Le frisson qui parcourut le dos de son ami trouva sa résonance dans le sien ; personne ne savait exactement ce que Cold ferait à un déserteur, personne n'avait encore essayé, mais personne ne tenait vraiment à le savoir.

« Tu penses qu'il nous laissera partir maintenant qu'il a son armée d'insecte ?

- Il ne l'a pas encore ... et même quand il l'aura, je ne pense pas qu'il nous laissera. »

Même après sa démonstration de force, il avait fallu quelques temps avant que les Muroriens ne se décident à réagir de façon diplomatique. Apparemment, Cold avait rencontré plusieurs émissaires qui avaient permis de régler la question ; l'armée de Muror s'était rangée aux côtés du monstre. Cependant, il lui restait encore une chose à faire, qui paraissait d'une importance capitale aux insectes : il devait rencontrer leur Reine. Cela se ferait dès demain, et alors, ils pourraient sans doute repartir de cette planète, mais pour aller où ?

« Tu crois qu'on va retourner sur Kishari ? »

La même question agitait Pharos apparemment, c'était en effet la première cible que Cold avait visée, il serait donc logique d'y retourner.

Lissantheus reposa brutalement son verre sur la table et haussa les épaules ; quelle que soit leur future destination, elle serait conquise sans le moindre problème avec l'armée que Cold venait de récupérer.

« Rappelez-moi pourquoi vous ne venez pas, déjà ? »

Le ton de Cold n'était pas vraiment menaçant, ni même contrarié. A vrai dire, il se fichait éperdument de la présence ou non du second à ses côtés lorsqu'il parlerait à cette Reine. Ce Xarios avait fait montre de grands talents pour la négociation, mais il n'avait pas besoin de négocier encore ; les insectes avaient pliés sur tous les points. Ils leur avaient fournis une armée et des vaisseaux de transports pour l'emmener ; ils avaient même acceptés de travailler sur une future flotte qui reprendrait le modèle du Redemption. Cold avait ce qu'il voulait.

Et pourtant, les insectes trouvaient le moyen de le retenir encore un peu, ils insistaient pour qu'il rencontre leur Reine. Selon Xarios, ils seraient capable de tout arrêter s'il ne le faisait pas, et même si Cold aurait put tout simplement faire un nouveau massacre, il avait préféré rencontrer leur fameuse souveraine. Après tout, ce serait l'occasion de lui expliquer qu'il faudrait qu'elle abandonne ce titre prochainement.

« La Reine ne tolère pas de parler avec un être de mon rang, Messire. Elle prétend que seul un Roi peut la rencontrer. Néanmoins, si vous insister, elle pourra sans doute faire exception pour cette fois.

- Inutile, je n'aurais pas besoin de toi, Xarios. Retourne aux vaisseaux et prépare-les. »

Cold ne jeta pas un regard à son second tandis que celui-ci s'inclinait platement pour aller accomplir son devoir, toujours suivit par l'immense brute qui lui servait de garde du corps. Sans attendre qu'il ait disparu, le Nihilien se mit en marche.

La cité centrale des Muroriens étaient immenses ; une immense butte de terre vu de l'extérieur, elle était en faite renforcée de diverses métal à l'intérieur. Les rues, si l'on pouvait appeler ça comme ça, étaient en fait des tunnels longs et sinueux, dans lesquels seules les insectes pouvaient se repérer correctement. Cold n'avait cependant qu'un chemin à suivre, et il pouvait aisément se repérer en suivant les soldats d'élites de la Reine, qui gardait le tunnel. Légèrement plus grand que les Muroriens normaux, ils avaient un torse développé et de grandes ailes pendaient dans leur dos, bien qu'ils n'en aient pas besoin pour voler. Leurs yeux étaient vides quand le Roi traversa lentement leurs rangs pour arriver jusqu'à la salle royale.

Alors qu'il s'apprêtait à découvrir une salle blindée de plusieurs couches de métal, ou décorés de milliers de pierres précieuses, Cold fut presque déçu de se retrouver dans une simple salle de terre et de roches sombres. La Reine était posée en son centre ; elle était immense, mesurant près de 4 fois sa taille en hauteur et beaucoup trop en longueur et largeur. Une petite tête triangulaire sur laquelle trois yeux s'étaient tournés vers Cold dès son entrée. Deux antennes qui faisait deux fois la longueur du Nihilien descendaient derrière. Son thorax était très fin et effilé, trois paires de pattes atrophiés y pendaient lamentablement, de même

que les reliquats d'ailes dans son dos. Le plus impressionnant était son immense abdomen blanchâtre qui semblait palpiter.

« Sa Majesté Sérénissime vous souhaite la bienvenue dans sa demeure. »

La voix n'était pas sortie des petites mandibules qui s'agitaient frénétiquement sur le corps difforme, mais d'un autre insecte, beaucoup plus petit, qui avait surgit de l'ombre de ce ventre monstrueux. Xarios l'avait prévenu ; la Reine ne parlait pas leur langue, seuls ses enfants avaient appris à communiquer avec les autres espèces pour le commerce, elle n'avait pas fait l'effort d'apprendre un langage d'inférieur et s'était donc munie d'un interprète. Une telle prétention chez un être d'une telle faiblesse, Cold en serait presque venu à la trouver amusante.

« Rappelle à ta Reine que je ne suis pas invité, je suis venu parce que j'ai vaincu. Qu'elle me jure fidélité et nous sortirons tous vivants et en bonne santé de cette salle. »

Le petit insecte ne sembla pas impressionné le moins du monde, il se tourna vers sa Reine et cliqueta un moment des mandibules. L'immense créature mit un moment à réagir, et c'est à peine si Cold pouvait entendre le bruit qu'elle émettait, mais son interprète sembla comprendre.

« Sa Majesté Sérénissime n'avait point l'intention de vous manquer de respect, votre Majesté. Elle jure que son peuple vous servira à merveille et avec grand honneur.

-Fais-la jurer de me servir, moi. »

Là encore, l'interprète resta parfaitement insensible, se contentant de retranscrire ses paroles. La Reine répondit plus vite cette fois.

« Sa Majesté Sérénissime jure de vous servir, Roi Cold. »

Alors qu'il n'avait pas encore répondu, la Reine reprit, ses petites mandibules s'agitant frénétiquement. Ses trois yeux étaient fixés sur le Nihilien. L'interprète sembla étourdi un moment, puis s'inclina et dépassa en courant Cold pour quitter la salle. Trois gardes sortirent alors des parois de pierre et se dirigèrent vers la Reine. Le fils d'Eiser haussa un sourcil, se demandant un moment si elle avait le projet fou de l'affronter. Mais au lieu de cela, ils soulevèrent délicatement leur Reine, par l'abdomen, et la rapprochèrent de Cold. Les deux antennes changèrent alors de position pour se tourner vers le Nihilien. Enfin, une voix faible et rauque jaillit de la minuscule tête.

« Suivez-moi. »

Sans faire montre de la moindre surprise, Cold emboîta le pas de l'étrange cortège, qui prenait une autre sortie.

« Je croyais que vous ne parliez pas notre langue.

- J'aime laisser croire à nos invités que je ne m'abaisse pas à parler comme eux. Mais il est inutile de faire ça avec vous. »

Sans plus de commentaires, Cold suivit à pas lent, jusqu'à un balcon, taillé directement dans la roche, dans une partie sombre de la cité. De là, on pouvait voir loin à l'horizon ; les deux vaisseaux de Cold, ainsi que l'immense armée qui se massait non loin, et les vaisseaux Muroriens dans le ciel. C'était de gros barges rectangulaires, conçues essentiellement pour le



transport de marchandise, mais Cold n'avait pas besoin de plus. Une fois la Reine posée et ses gardes reparti, elle souffla de sa voix faible.

« Vous n'êtes pas le premier de votre race que je rencontre. »

Cette fois, le regard rougeoyant du Nihilien se tourna vers elle, clairement intrigué. Néanmoins, sa voix resta extrêmement calme, elle n'avait pas besoin de savoir qu'il était intéressé.

« Qui donc ? »

- Oh, j'ai oublié leur nom. C'était il y a ... des millions d'années. Je n'étais encore qu'une jeune princesse à l'époque.

- Je croyais que vous étiez la première de votre peuple, celle qui a donnée naissance à tous les autres ?

- Je suis en effet la Reine de tous les Muroriens, mais je ne suis pas la première. Celle-ci est morte quand j'étais encore toute jeune. »

Cold resta silencieux un moment, il ne connaissait pas cette espèce, pourtant, elle avait côtoyé des Nihilien ? Il lui fallait en savoir plus, était-ce pour cela qu'elle voulait lui parler.

« Comment avez-vous rencontré des Nihilien ? »

- Ce n'était pas votre nom, à l'époque. »

Cette fois, Cold eu du mal à dissimuler sa surprise ; cette Reine était une relique, de l'époque où sa race ne vivait pas sur Nihila. Xarios l'avait prévenu qu'elle était réputée pour être le plus vieil être vivant qui soit et que c'était elle qui avait enfantée tous les Muroriens, qu'elle était la première de sa race. Mais si ce qu'elle disait était vrai, cela la faisait remonter à une époque beaucoup plus lointaine.

« Nous étions plus nombreux en ces temps, reprit-elle de sa voix rauque. Nous détenions un immense Empire et nous avons une Reine sur chacun de nos planètes, sauf ici où vivait la Reine des Reines. J'étais sa fille, j'étais promise à une planète éloignée ... Mais nous vous avons attaqués. »

Elle tourna son regard à trois yeux vers lui, il était impossible de savoir ce qu'elle cherchait à exprimer à travers les multiples facettes de ses globes oculaires mais Cold pouvait aisément deviner ce qu'avait subi son peuple à l'époque.

« Évidemment, nous avons été vaincus, mais vous n'étiez pas intéressé par nos conquêtes à l'époque. Et vous nous avez laissé en paix. Un émissaire est tout de même venu alors, il voulait en savoir plus, il nous a fait payer un tribut et, bien sûr, nous l'avons payé. Je me souviens de ce que je ressentais alors, vous aviez l'air si ... puissants, et vous étiez pourtant si peu. Si l'on m'avait averti que vous apparteniez à cette espèce, croyez-bien que mes enfants ne se seraient jamais opposés à vous. »

Cold ne répondit pas ; personne ne savait vraiment comment vivait les Nihilien quand ils ne portaient pas encore ce nom. Mais apparemment cela ressemblait beaucoup à leurs vies actuelles. Un détail le dérangeait néanmoins.

« Si ce n'était pas nous, comment avez-vous perdu votre Empire ? Et votre Reine ? »

L'insecte resta un moment silencieuse, puis lâcha, dans un souffle.

« Nous l'ignorons. La Reine des Reines est morte le jour où nous avons perdu contact. Elle a hurlé des heures durant avant que son corps ne lâche. On prétendait alors qu'elle a ressenti la mort de ses millions d'enfants à travers l'univers ... J'ai tué les autres princesses pour prendre sa place, et depuis nous sommes restés sur cette planète. »

Elle resta silencieuse un moment, puis se pencha doucement vers Cold, ses antennes lui tournant autour.

« Nous étions le plus grand Empire qui ait jamais vu le jour, et nous avons été vaincu, en une journée. Aussi puissant que vous soyez, Roi Cold, vous rencontrerez un jour quelque chose qui vous battra. L'univers ne se laisse jamais faire, par qui que ce soit. »

Le Nihilien resta un instant sans voix, voilà donc pourquoi elle voulait le faire venir. Tout simplement ? Cold partit d'un léger rire, glaçant, avant de tourner son regard de sang vers la Reine.

« Votre espèce était faible, cela n'a rien d'étonnant que vous ayez été vaincu. Je pourrais vous écraser d'un geste de main, mais servez-moi bien et vous aurez la vie sauve. Continuez à pondre, Sérénissime, car je ne compte pas épargner vos soldats. »

L'immense insecte se contenta de fixer le Roi des yeux pendant un moment, puis un souffle lui échappa, et elle retourna son regard vers l'armée qui se formait peu à peu.

« Très bien. »

Sirad était exceptionnellement calme ce soir ; la ville planète semblait fatiguée. A moins que ce ne soit ces nouvelles vitre insonorisé qui lui permettait de travailler dans le silence parfait, tout en observant par le gigantesque hublot sa ville qui prospérait. Siago laissa s'épanouir un léger sourire en observant les vaisseaux qui naviguaient entre les grands immeubles blancs, puis il retourna au travail. Il avait un certain nombre de formulaire à vérifier avant de les signer.

Emporté dans son élan, c'est à peine s'il entendit le chuintement de la porte qui s'ouvrait. Heureusement, il perçut le claquement des bottes contre le métal, et le claquement sec qui se produisit quand l'invité s'arrêta.

« Monsieur le Président, commença Tiarès. »

C'était un être de grande taille, à la peau sombre, presque noir, et aux yeux d'un bleu intense. Ses deux longs bras malingres étaient repliés autour de son torse, tranchant avec son costume blanc.

Siago releva doucement les yeux de ses formulaires, sans lâcher le stylo-numérique qui lui permettait de les approuver.

« Tiarès, c'est un plaisir de vous voir, mais je présume que ce n'est pas pour de bonnes nouvelles. »

A vrai dire, Tiarès était le secrétaire qui s'occupait de relier les informations qu'ils recevaient en provenance de l'Espace Profond, et en ce moment, c'était plutôt agité selon ce qu'il savait.

« Oui Monsieur, nous avons de gros problèmes. »

Siago se contenta de lui sourire doucement ; les nouvelles de l'Espace Profond ne l'intéressait pas beaucoup, il avait toute une République à gérer et des centaines de mondes qui attendaient son avis sur des milliers de questions. Néanmoins, il prenait bien garde à surveiller ces mondes indépendants, surtout ceux là. Le Président reprit ses signatures, faisant signe à son secrétaire de s'asseoir.

« Laissez-moi deviner, ce sont encore ces Merecastiens ? »

Tiarès s'avança brusquement jusqu'au bureau et posa brutalement les mains dessus.

« Non, c'est un autre fou qui s'est déclaré Roi ... On prétend qu'il se dit venir de Nihila, et il s'appelle Cold. »

Cette fois, le stylo-numérique s'immobilisa brusquement et les yeux sombres du Président se tournèrent vers l'officier. Il avait l'air on ne peut plus concentré quand il reprit.

« Est-ce sérieux ?

- Il a réussi à faire plier un peuple d'insecte qui possède une grande armée, selon nos informateurs, il a fait ça seul.

- Muroriens ... Ce n'est pas leur alcool que nous achetons à prix d'or ?

- Si Monsieur, heureusement, nous ne commerçons pas directement avec eux, Cold n'a pas encore nos coordonnées, je ne suis pas sûr qu'il sache pour nous. »

Siago se releva doucement, deux de ses bras venant gratter son double menton, il avait cette fâcheuse habitude quand il réfléchissait. Finalement, un autre bras vint activer l'interphone et composa un numéro long, et confidentiel.

« Monsieur ? Répondit une voix féminine.

- Générale. Amenez-moi Taris. »

## Chapitre 13 - Merecast

La planète s'était rendue en moins de deux heures. Exactement comme Xarios l'avait prédit ; bien sûr cela n'avait rien d'exceptionnel. Kishari était l'une des planètes les moins organisées qui existent, mais quand on voyait une armée de Murorien débarquer, on ne réfléchissait pas trop longtemps. Ces insectes étaient réputés fournir la meilleure et la plus puissante armée qui soit, et tout le monde était d'ordinaire soulagé qu'ils ne quittent par leur planète. De fait, l'annonce de leur départ à la suite d'un potentiel dictateur avait d'abord été vu comme une vaste plaisanterie. C'est pourquoi, sur le chemin, ils avaient conquis les planètes qui se dressaient face à eux.

Une fois l'existence de cette armée confirmée, Kishari s'était rendue sans coup férir. Cette planète n'avait jamais été peuplée de combattants de toute façon, ce n'était pas vraiment une grosse prise. Néanmoins sa position centrale dans les diverses routes commerciales de la région rendait sa conquête déterminante, et apparemment Cold comprenait parfaitement cela.

Dans l'immense salle de contrôle du Redemption, le Nihilien avait fait installer un projecteur holographique, lequel affichait présentement une représentation en trois dimensions de

toutes les planètes connues dans cette zone. Certains systèmes solaires brillèrent doucement, ils étaient déjà sous le joug de Cold, les autres affichaient simplement les coordonnées auxquels ils se trouvaient.

Le futur Roi semblait parfaitement à l'aise en toisant de son regard de sang l'hologramme. Il s'était positionné en face de Xarios, et semblait attendre que ce dernier passe aux explications. Il avait d'ailleurs insisté pour se trouver seul avec l'ancien second pour cette séance, ce qui ne pouvait pas être refusé. Néanmoins, l'ancien pirate commençait à avoir du mal à se trouver en présence de Cold ; alors qu'auparavant, il ne le voyait que comme un être aisément manipulable, il commençait à douter. Le Nihilien affichait toujours un air plus que calme, totalement impassible, bien loin de l'impétuosité d'un Tritios. Au début, il avait semblé ne rien connaître, mais il apprenait vite et ne semblait jamais pleinement satisfait de ce qu'on lui donnait. Un jour viendrait où Cold se révélerait beaucoup plus indépendant qu'il n'aurait voulu qu'il reste ; et Xarios ne pouvait pas se le permettre. Il n'avait cependant aucun moyen de contrecarrer cela pour le moment.

« Alors, parle donc. De qui devrais-je me méfier en priorité, ils parlent d'un autre Empire. »

La voix n'était pas agressive, elle semblait même polie. Cold semblait toujours poli, mais il y avait tant de non-dit dans ses yeux rouges que personne n'osait jamais répliquer, même le plus poliment du monde.

« C'est exact Seigneur Cold. Il est situé ici. »

Il était inutile de tenter de mentir au Nihilien, d'autant qu'il en avait apparemment entendu parler tout seul. La nouvelle ne datait pas d'hier mais elle commençait à prendre suffisamment d'importance pour en faire une priorité, heureusement, avec l'armée murorienne à leurs suites, ils n'étaient plus vraiment menacés.

Un système s'éclaira doucement de rouge, avant que Xarios ne zoome lentement dessus, jusqu'à ce que l'on puisse distinguer chacun des sept planètes qui gravitaient autour de l'étoile centrale.

« Voici Mercast. Et les deux planètes qui l'entourent sont respectivement Primor et Deuxior, ses deux colonies. Toutes sont peuplées de Mercastiens. Un peuple belliqueux, et qui n'en est pas à sa première tentative de conquête. »

L'hologramme recula de nouveau et de nombreux systèmes se mirent à s'illuminer dans différents degrés de couleurs.

« Voici leur principales conquêtes. Les oranges sont encore sous leur contrôle actuellement, les jaunes sont des alliés de longues dates, qu'ils ont déjà contrôlés, fut un temps. Et les roses sont les planètes qu'ils ont conquises ou tente de conquérir en ce moment, notamment Djiras, ici, où la principale tranche de leur armée se situe actuellement. »

Cold avait suivi l'explication sans dire un mot, mais son regard ne s'était pas détaché un seul instant de l'hologramme, il notait mentalement tout ce que Xarios disait. Finalement, il prononça de sa voix glaciale.

« Quelle est leur puissance, comparé à mon armée ? »

Cette fois, le second prit un temps de réflexion ; c'est qu'il ne connaissait pas toutes les espèces de l'univers par cœur. Heureusement, les Merecastiens étaient assez réputés pour qu'on puisse les comparer aisément à toute sorte d'espèce.

« Plus puissant qu'un Murorien ordinaire, mais ...

- Moins nombreux, c'est ça ?

- C'est ça, Monseigneur. »

Cold acquiesça doucement, comme si cela était conforme à une quelconque prévision, puis il s'avança vers la colonne de contrôle pour faire reculer encore l'hologramme et ainsi afficher toute la zone connue. Ces planètes bleues étaient bien loin des systèmes contrôlés par Merecast, il les contempla un moment.

« Pensez-vous que nous devrions les attaquer maintenant, ou consolider auparavant mon armée ? »

La question était logique, Xarios s'était posé la même quelques temps plus tôt, Cold avait sans doute eu le même raisonnement que lui.

« Nous devrions tenter de consolider votre armée, Monsieur. Certains systèmes pourraient se joindre à vous pour se débarrasser de Merecast.

- Si j'avais le choix entre un peuple déjà connu pour ses conquêtes et un inconnu qui a rallié à lui les Muroriens mais qui semble bien ambitieux, je ne me tournerais vers aucun des deux et attendrait qu'ils s'entre-tuent. »

Xarios resta un moment surpris, c'était parfaitement logique, mais il ne s'attendait pas à l'entendre de la bouche de Cold. Décidément, il devenait évident qu'il devait absolument s'en méfier d'avantage. Alors qu'il voulait reprendre, le Nihilien reprit.

« A moins bien sûr qu'il n'existe une troisième option, est-ce le cas ? »

Avant même de croiser son regard, l'ancien pirate sentit le regard de sang posé sur lui, et ne put s'empêcher de déglutir doucement avant de répondre.

« Non, Seigneur Cold, impossible. Il n'existe pas d'autres forces vers qui se tourner. »

Durant un temps qui lui sembla infiniment long, le Nihilien ne le quitta pas du regard et il se senti observé jusqu'au plus profond de son âme. Les prunelles semblaient pulser lentement, déversant leur couleur de sang et de colère à travers l'hologramme. Finalement, Cold acquiesça et détourna le regard, Xarios se dépêcha alors d'enchaîner.

« Je vous conseillerais d'envoyer des ultimatums aux planètes proches, elles auront peut-être entendu parler de vos exploits et se rendront plus facilement.

- Très bien. Quoiqu'il arrive, nous commencerons par ici. »

Cold s'était tout simplement avancé au centre de l'hologramme et désignait simplement du doigt une planète, non loin de Kishari.

Une cible de choix, en effet.

Le Président Siago n'avait jamais été très friand des solutions de derniers recours, mais il fallait reconnaître que ce Taris était tout de ce qu'il y avait de plus efficace pour résoudre un conflit interne. De tous les êtres qui servaient la République, celui-ci était sans aucun doute

possible le plus puissant, et de loin. Capable d'égaliser à lui seul la puissance d'un millier d'armées, il était le plus à même de calmer les ardeurs d'une planète un peu trop agressive, et il n'était de ce fait envoyé qu'en dernier recours.

C'était bien la première fois qu'on pensait lui avoir trouvé un adversaire plus puissant que lui. Ce Cold était déjà dans les dossiers de la République, un vieux dossier, qui mentionnait l'existence d'une espèce à la puissance incroyable. Selon les études faites sur place, et plus tard par les scientifiques qui avaient étudiés les cellules rapportées, ils étaient estimés bien au-delà du niveau de Taris. Et ce simple fait semblait aberrant. Pour une raison simple ; ledit Taris était déjà une aberration.

Une mutation pour être exact. Une des dernières mutations qui avait touchés son espèce, aujourd'hui disparue. Alors qu'elle approchait de la fin, les enfants qui naissaient présentaient tous des mutations étranges et très violente, mais celle de Taris avait été la plus impressionnante. Une force exceptionnelle, doublée d'une totale insensibilité à la douleur et d'une certaine capacité à se remettre des traumatismes physiques. Quelques siècles plus tard, il avait très largement dépassé la durée de vie habituelle de son espèce, sans doute une conséquence de la résistance incroyable de ses cellules.

Par chance, il avait été élevé au sein de la République et semblait parfaitement heureux de servir celle-ci.

Il avait cependant finit par développer une certaine assurance de soi qui finissait par ressembler à de l'arrogance. Et si ce n'était guère étonnant quand on possédait une telle puissance, c'était toujours très gênant pour le Président de se voir saluer de manière aussi peu concernée.

« Monsieur, vous m'avez fait appeler. »

Il était toujours aussi impressionnant. Non pas à cause de sa carrure, bien au contraire il était plutôt petit, et très fin, même si ses muscles étaient clairement la preuve qu'il ne s'agissait pas du premier venu. Mais il y avait quelque chose dans son attitude, sa façon de se tenir bien droit face au Président, dans son uniforme blanc immaculé, à peine troublée par quelques touches d'argent au col et aux poignets. En fait, c'était sans doute parce que tout le monde ici était conscient de la différence de niveau entre les deux. Siago avait beau être le plus haut gradé et savoir que Taris était dévoué à la République, il ne pouvait s'empêcher de se sentir dans la position de quelqu'un qui demandait une faveur.

« Tout à fait Taris, vous partez pour l'Espace Profond. Votre vaisseau est déjà prêt. »

Le soldat haussa un sourcil, comme le Président s'y était attendu.

« Puis-je savoir pourquoi, Monsieur ? Je devais rester encore quelques temps sur Passaros.

- Passaros ? Le conflit est réglé non ? Même si c'est la troisième fois en 20 ans. Peu importe, on a une affaire plus urgente, un Roi, du genre puissant qui se balade là-haut. Voici une liste des planètes sur lesquelles vous devrez vous rendre, effacez toute trace des coordonnées républicaines et revenez ici. »

Siago tendit la carte de donnée, mais savait déjà que Taris ne la prendrait pas immédiatement. Sa réaction était on ne peut plus prévisible ; il se pencha sur le bureau, fixant le Président dans les yeux.

« Si vous avez si peur de ce Roi, pourquoi ne pas m'envoyer le tuer ?

- Il est trop fort pour vous.

- Personne ne l'est. »

Siago poussa un soupir, puis posa la carte devant son subordonné, se renfonçant dans son fauteuil pour énoncer calmement.

« Taris, je sais que vous êtes puissant. Lui l'est aussi, plus que tout ce qu'on a connu jusqu'alors. Donc écoutez-moi bien. Vous allez faire exactement ce que je vous dis, et vous allez revenir sans tenter quoi que ce soit contre lui. Je veux être préparé s'il doit venir nous voir un jour, votre mission est de nous donner plus de temps. Est-ce clair ? »

Durant un long moment, ils se toisèrent et Siago en vint presque à regretter ce qu'il venait de dire. Puis Taris prit la carte et se redressa, tournant les talons sans saluer.

« Bien, Monsieur le Président, ce sera fait.

- Bonne chance, Taris.

- Je n'en aurais pas besoin. »

Siago poussa un long et profond soupir ; il ne changeait jamais.

« A terre ! »

L'ordre avait résonné sur le champ de bataille comme s'il était désespéré. Et pour cause, c'était toute la bataille qui semblait l'être désormais. Fiz se jeta sur le sol déjà brûlant sans réfléchir, et il perçut parfaitement le bruit cataclysmique que fit leur vaisseau mère en traversant l'atmosphère à grande vitesse pour aller s'écraser quelques kilomètres plus bas. Heureusement, c'était assez loin pour que seul le souffle de l'explosion leur parvienne. Cela ne l'empêcha pas de vaciller un moment.

Si le vaisseau-mère s'écrasait ainsi, c'est sans doute que leur flotte entière avait été défaite, et ce n'était pas vraiment étonnant. Le problème c'était que, du point de Fiz, la bataille terrestre était sur le point de finir sur le même résultat.

Il se releva et tenta de saisir son arme à deux mains, mais l'un d'eux était déjà là. Immense comparé à lui ; plus de deux mètres, une peau couleur de sable et des crocs sombres dans une gueule arrondie. Il tenait à la main une arme primitive ; une simple hache entouré d'un halo d'énergie pour rendre les coups plus puissants.

Il n'empêche que quand la hache frappa le fusil à neutrons de Fiz, celui-ci explosa aussi bien que les organes internes qui se trouvaient derrière.

Dans l'heure qui suivit, la planète se rendit et le Général Raine, grand commandant de la flotte Merecastienne, fit élever le drapeau rougeoyant de Merecast au-dessus du palais royal, juste à côté de la tête du Roi.

Le soir-même, il donna un discours du haut du balcon blanc, qui était à présent tâché de quelques gouttes de sang, mais heureusement il était impossible de là où se concentrait la

foule. Son armée était restée sur les larges vaisseaux rectangulaires qui flottaient au-dessus des vaincus.

Le discours fut court, et assez peu compréhensible, surtout pour les indigènes, mais les phrases de fin restèrent dans les mémoires pour un moment.

« Et qui que soit cet imbécile de Cold, je lui apprendrais moi-même comment nous faisons sur Merecast. J'empalerais sa tête comme celle de tous les autres faux rois ! Il verra ce qu'il en coûte de contester nos positions. Nous sommes Merecast, nous vaincrons cette armée d'insecte mené par un nain ! »

Ce soir-là, la planète conquise résonna longuement des hurlements d'une armée assoiffée de sang qui ne s'était que trop peu repu d'une résistance aussi courte.

## Chapitre 14 - Guerres et paix

On aurait dit que l'explosion tenait particulièrement à le rattraper, personnellement. Elle n'était pourtant pas si étendue, se contentant désenvelopper l'immense immeuble qui leur servait jusque là de point de repère sur le champ de bataille. Mais lorsque les flammes se jetèrent sur lui, Lissantheus n'eut d'autres choix que de se jeter vers l'avant, se réfugiant derrière les débris de ce qui avait été un chasseur stellaire.

« Joli coup, Sergent. »

Comme toujours depuis environ deux jours, il mit un peu de temps à comprendre qu'on s'adressait à lui. Son regard se tourna vers le petit être qui venait de lui parler ; un tout jeune soldat qui faisait ses premiers pas dans l'armée de Cold ; le genre passionné par leur nouveau leader. Une armée qui lui paraissait, à lui, de plus en plus grande et de moins en moins connue. Il avait été promu Sergent à la suite d'une campagne quelconque, parce que le nombre d'indigènes recrutés rendait nécessaire une hiérarchisation et une organisation plus importante.

A présent, il était là, sur une planète dont il avait oublié le nom, à combattre au milieu d'une ville dévastée qui n'avait de toute façon plus de nom. Il ne se rappelait même plus du nom du même qu'il avait sous son aile; heureusement qu'une minuscule insigne sur son poitrail lui permettait de l'interpeller. Ce qu'il ne chercha même pas à faire cette fois-ci.

« Tu as appelé les renforts ?!

-Oui Sergent ! Ils arrivent, ils terminent juste avec le Secteur Beta, ils nous demandent de tenir encore un peu. »

Tenir encore un peu ? Contre une horde de Merecastiens déchaînés qui s'amusait en plus à employer leurs bombes ? Ils en avaient de belles au QG.

Pour la troisième fois en moins d'une heure, il se prit à penser que si le Seigneur Cold avait été là, le problème aurait déjà été réglé. Mais le Seigneur Cold ne pouvait pas être partout à la fois et la guerre s'était étendue à une vitesse exponentielle depuis quelques mois ; le front reculait peu à peu et les Merecastiens tombaient comme des mouches dès qu'ils devaient affronter le Nihilien. Sur les autres champs de bataille, c'était plus compliqué, mais le nombre



important de Murorien dans l'armée de Cold suffisait la plupart du temps à être décisif. Dans d'autres cas, le soutien de la population locale était décisif. Et c'est peut-être ce qui dérangeait le plus Lissantheus ; ces gens n'avaient aucune idée de ce qu'ils étaient en train de faire. Aussi puissant qu'il soit, Cold était avant tout un tyran. Mais ça, bien sûr, il ne s'amuserait pas à l'énoncer à voix haute.

Au lieu de cela, il se tourna vers le jeune soldat, promu officier radio depuis le décès prématuré de celui qui jouait ce rôle auparavant.

« Fais un rappel des troupes, on se regroupe ici, tout le monde. Et file moi ton arme. »

Il s'exécuta sans poser de question, se mettant aussitôt au travail, alors que Lissantheus examinait l'arme en question. Encore une nouveauté. Un genre de fusil de précision, heureusement le maniement était simplifié. Parfait pour la situation ; après l'explosion, leurs ennemis avait un peu évacué les rues. D'un bond, le sergent se posa sur le toit du vaisseau écrasé et mit l'œil dans le viseur. Silhouette indistincte dans le viseur, avec une hache apparemment. Il tira sans même réfléchir.

« Sergent ! On tiens les airs ! Le Commandement demande si vous voulez un bombardement ? »

Mauvaise nouvelle ; si on lui demandait ça à lui, c'est qu'il n'y avait plus d'officier sur place apte à prendre la décision.

« Repousse la décision jusqu'à ce qu'on est localisé toutes nos troupes ! »

Nouveau tir. Raté. Il avait largement le temps d'en préparer un autre. Il bénissait vraiment la propension des Mercastiens à préférer le combat au corps à corps. Seuls les plus doués d'entre eux étaient capables de matérialiser des boules d'énergie. Et ceux-là les utilisaient rarement. De son côté, Lissantheus avait épuisé ses réserves pour la journée, et puis les murs résistaient beaucoup trop ici.

« On est là, Sergent ! »

Descendant de son perchoir, il admira les restes de son unités ... et de celles des autres. Une vingtaine d'homme, de toutes origines, regroupés derrière le cadavre éventré du vaisseau ennemi écrasé. C'était pitoyable. Mais au moins ici, ils ne pouvaient pas se faire attaquer par l'arrière ; à moins que les Mercastiens ne réussissent à faire sauter l'immeuble derrière eux.

« Les renforts arrivent ! Finit-il par dire. Si on tiens jusque là, on a gagné ! »

Ou plus prosaïquement, ils auront gagnés le droit de se battre un autre jour, mais ça ce n'était pas nécessaire de leur rappeler.

Un hurlement derrière eux : autre bon point des Mercastiens, ils annonçaient toujours leur arrivée à l'avance. Sans même donner l'ordre, Lissantheus jeta son arme à l'un de ses hommes et bondit vers l'avant. De tous, il était le plus puissant, assez pour ne pas se faire pulvériser au premier coup en tout cas ; il saisit donc une arme plus efficace pour la mêlée et se jeta dedans, en espérant que les petits nouveaux sauraient le couvrir.

Décidément, il aurait préféré que le Roi Cold soit là.

Une gigantesque explosion retentit au loin, suivit d'un flash lumineux qui envahit un bref instant la salle, révélant les nombreux ordinateurs et bloc mémoire entassés ici, ainsi que l'être penché sur l'un des écrans.

Taris devait bien admettre que ce Cold lui facilitait la tâche ; avec la guerre qu'il avait déclenché, les habitants avaient perdu une bonne partie de leurs données, et le reste était conservé ici. Du moins, ce qu'il n'avait pas encore nettoyé. Il en aurait bientôt fini, et il ne lui resterait alors plus qu'une seule planète à visiter pour en finir une bonne fois pour toute avec cette mission.

Le soldat d'élite devait bien admettre qu'il commençait à s'ennuyer, cela faisait plusieurs mois qu'il voguait de planète en planète, nettoyant toutes les données qu'avaient enregistrés les rares gouvernements à avoir acceptés des échanges avec la République. Finalement, cette vieille mission d'exploration leur avait causée plus de soucis qu'autre chose. Heureusement, ces bouseux avaient des dizaines d'années de retard technologique sur la République. Non seulement il pouvait voyager de système en système sans se faire repérer grâce à son vaisseau furtif, mais il avait rarement besoin de plus d'une heure pour craquer les systèmes de gouvernements entiers. En ajoutant à cela la guerre qui secouait toute cette partie de la galaxie, cette mission devenait un véritable jeu d'enfant. A se demander pourquoi ils l'avaient envoyés lui.

Les seuls moments qui demandaient un minimum de travail étaient lorsqu'il devait s'introduire dans des locaux sécurisés, et étant donné sa vitesse, cela ne posait que très rarement problème. Les plus avancés technologiquement parlant avait demandé qu'il coupe d'abord certains systèmes de détection, mais ensuite, c'était toujours extrêmement facile. Mieux encore, il n'avait jamais eu à tuer personne ; à peine assommer un ou deux gardes en faction au mauvais endroit.

Du gâteau.

Il espérait bien que la cerise qu'il y ajouterait s'appellerait Cold. Comme si des rapports scientifiques pouvaient établir la différence de niveau entre lui et ce Nihilien. Il avait été rédigé par des mecs qui n'y connaissent rien en combat, et voilà qu'on lui interdisait d'aller se frotter à un danger ambulant sous prétexte de prudence. Comme si les peuples qui allaient subir son règne valaient moins que ceux de la République.

Non, définitivement, il était hors de question de rester sans agir ainsi. Ce Cold allait apprendre que, aussi puissant qu'il soit, tout le monde trouvait son supérieur, et qu'au sommet, il y avait Taris. Ce serait sûrement intéressant.

Un petit signal lumineux rouge s'alluma devant lui, il décrocha son pirateur de l'ordinateur central. Comme prévu, même pas une demi heure pour tout nettoyer. Par prudence, il entra dans un autre ordinateur, vérifiant le réseau. Rien sur la République, encore moins sur les coordonnées pour croiser une planète républicaine. Parfait.

Deux minutes et huit secondes plus tard, il était dehors, rejoignant son vaisseau en un temps record. Un peu plus haut, dans les airs, des chasseurs s'affrontaient dans de grands fracas ; il

aurait pu tous les exploser d'un seul geste, mais il ne devait pas intervenir dans ce conflit. D'autant que ce serait comme choisir entre la corde et la noyade.

Le Noyau était un prototype ; ovale sombre et parfaitement lisse, d'à peine deux mètres de haut et 4 de long, il ne reconnaissait que Taris et la porte coulissa lorsque ce dernier posa sa main sur la carlingue. Le vaisseau était conçu pour la discrétion parfaite, mais il disposait aussi de l'une des meilleurs Intelligence Artificielle de la République. Son seul défaut était qu'il était plus lent qu'un chasseur traditionnel ; même les vaisseaux de ce Cold le dépassait de peu en terme de vitesse.

« Mission accomplie, Monsieur Taris ?

-Sans soucis. Amène-moi à la prochaine cible.

-Bien sûr, répondit la voix robotique alors que la porte se refermait. »

Les moteurs se mirent à vibrer lentement et Taris sentit qu'il s'élevait dans les airs.

« Cap sur Merecast Monsieur, temps estimé : 50 heures standard. »

Taris acquiesça avec un petit sourire ; Merecast était parfaite. S'il ne s'était pas trompé, ce Cold ne tarderait pas à s'y trouver également. C'est sur cette planète que la guerre se finirait, et c'est là qu'il apprendrait à Cold qui était l'être le plus puissant de cet univers.

C'était le dernier.

Même à l'autre bout du champ de bataille, là où les combats étaient déjà terminés, il avait pu le sentir.

Loppeg n'était pas vraiment présent lors de la mort de leur dernier adversaire, mais il avait perçut le soulagement de son frère lorsqu'il lui avait transpercé le cœur. Comme tous les membres de sa race, il pouvait percevoir un peu ce que ressentait les autres. D'autant plus qu'il n'était pas n'importe lequel d'entre eux. Il était un Prince de Muror, un des individus conçus par la Reine pour superviser leurs cités, ou leurs armées. Alors même qu'il n'était né que depuis quelques semaines, il avait déjà assimilé toutes les stratégies nécessaires, et les spécificités de l'armée de Cold. Néanmoins, il préférait tout de même commander à d'autres Muroriens, il n'y avait pas d'armée plus disciplinée et plus apte à répondre à ses exigences. C'est pourquoi il confiait des secteurs moins importants aux unités mixtes.

« Monsieur, le secteur Alpha réclame encore des renforts. Ils disent que les Muroriens sont neutralisés dans les airs mais qu'ils se cachent, difficile de savoir où bombarder sans les toucher eux. »

Le Murorien ne jeta qu'un bref regard à l'officier qui venait de lui parler. Il abhorrait cette manière de communiquer, mais il fallait croire que c'était tout ce qu'il pouvait faire avec ces autres espèces. Jamais il ne se permettrait de remettre en question les décisions de leur Mère à tous, mais il ne comprenait pas l'intérêt de s'allier ainsi à des êtres si peu ... perfectionnés. C'est pourquoi, lorsqu'il répondit à voix haute, ce fut en étant aussi prompt que possible.

« J'y vais. »

À la lueur interrogative qu'il vit dans les yeux de l'officier, il comprit que ce dernier n'avait pas encore intégré l'idée que lorsqu'il parlait ainsi, il signifiait que toute l'unité sous son

commandement viendrait avec. Les Muroriens pensaient souvent à une échelle bien plus grande que ces misérables mammifères. Heureusement, ils n'avaient pas besoin de le préciser à ses compatriotes et, lorsqu'il déploya ses ailes pour s'envoler, c'est un vrombissement monstrueux qui emplit la plaine qui avait été témoin de la bataille.

Usant de leur propre énergie, ils accélèrent encore, rejoignant en quelques minutes le secteur Alpha. La ville avait été dévastée par les combats, et ils ne tardèrent pas à localiser les quelques soldats de Cold qui avait survécus, alors qu'une nuée de Merecastiens s'apprêtait à leur tomber dessus.

Loppeg fut le premier à se laisser tomber, et malgré sa petite taille, il n'eut aucun mal à briser le poing qui s'était aussitôt porté à la rencontre de sa tête. Même s'il n'avait plus le droit à son titre, il restait un Prince de Muror, l'un des êtres les plus puissants de leur armée. Sans s'appesantir plus avant sur son adversaire, il le décapita d'un coup bien placé de sa deuxième main droite.

Plusieurs Merecastiens se tournèrent instantanément vers lui, identifiant l'être le plus dangereux sur le champ de bataille. Il n'attendit pas qu'ils soient prêts, un coup de griffe déchira la gorge du plus proche, et le saut qui suivit propulsa son pied dans le crâne d'un autre. Une fois de nouveau dans les airs, il n'eut qu'à tendre la main pour qu'une boule d'énergie n'en jaillisse pour aller pulvériser un autre ennemi plus loin.

Dès l'arrivée des Muroriens, la tendance se renversa et les Merecastiens reculèrent aussi rapidement que possible, pour ne plus trouver que la mort. L'armée insectoïde était trop nombreuse et elle tenait les airs, ils n'avaient aucune chance.

Lissantheus se laissa tomber sur la carcasse du vaisseau, il était vivant. Tout comme une poignée de ses hommes, et la planète était à eux. Une de plus. Cold serait content.

Ou plutôt, non. Le Roi ne serait content que lorsque Merecast elle-même serait tombée.

Après un coup d'œil au jeune nouvel officier radio, Lissantheus se prit à espérer que ce serait rapide.

« Je veux qu'elle soit tombée dans deux jours, Xarios. »

Cold surveilla du coin de l'œil la réaction de son principal conseiller en stratégie. Il n'avait pas l'air de prendre peur à cette idée ; elle était donc parfaitement réaliste. Voilà qui était une bonne chose, mais guère étonnante.

Devant lui s'étalait une représentation holographique de l'univers connu. Beaucoup de planètes brillaient doucement, toutes les planètes qui s'étaient rangées sous son règne. Il n'y en avait plus qu'une poignée qui osaient encore lui résister. Mais en parlant, il en avait désigné une bien précise ; Merecast, la planète d'origine de ce pathétique résidu d'empire qui tentait de lui résister. Il suffisait de la conquérir pour que tout finisse. Et alors, il pourrait se tourner ailleurs.

« On vient de m'informer que Tatou-Ine est tombée également, Monsieur. Avec votre exploit d'aujourd'hui, nous pouvons sans aucun doute nous tourner vers leur planète principale sans crainte.

-Ce n'était pas un exploit, corrigea Cold d'un ton froid. »

Il commençait à trouver fatigante la manie de ce Xarios à tenter de la flatter à tout bout de champ. Aujourd'hui, il s'était contenté de pulvériser une ou deux garnisons de ces Merecastiens, qui tenaient encore la planète sur laquelle ils étaient installés en ce moment. Rien d'exceptionnel à la vérité, il avait suffi d'une boule d'énergie pour les éliminer. Cela devenait lassant.

Au début de cette guerre, il s'était bien amusé à exécuter quelques généraux face caméra, histoire d'envoyer un petit message à ces insectes. Mais il faut croire que les Merecastiens étaient butés, et menés par l'être le plus buté que Cold ait jamais croisé. Le Grand Général Raine, qui, selon ses sources, promettait à chaque allocution qu'il allait éventrer Cold et planter sa tête sur une pic. Cela ne l'empêchait d'ailleurs pas de s'être progressivement replié sans jamais l'affronter directement, jusqu'à se retrouver maintenant acculé sur sa planète.

La situation aurait pu lui paraître comique, si elle ne lui faisait pas perdre un temps fou. Les gesticulations du misérable avaient quelque chose d'amusant, surtout quand on considérait que Cold aurait pu l'écraser d'un seul doigt. Mais il n'aimait pas que la situation dure ; il était le Roi Cold, conquérant de toute ce que l'univers comptait de planète habitée. Il n'avait pas le droit d'avoir des opposants, et ce Général allait en payer le prix fort.

« Lancez ma flotte alors, ils ne sont pas loin. Je veux être là-bas au plus tôt. »

Cold détourna les yeux de la représentation holographique pour fixer Xarios de son regard de sang. L'ancien pirate déglutit visiblement avant de reprendre un peu de calme pour répondre.

« Je donne l'ordre immédiatement, Monsieur. »

Le Nihilien se fendit d'un léger sourire qui, il le savait, ferait frissonner son subordonné. Aussi intelligent qu'il soit, ce pirate devait apprendre où était sa nouvelle place.

De fait, l'univers entier allait apprendre sa nouvelle place, bientôt. Une fois que ce Général Raine aurait reçu ce qu'il mérite.

Le sourire de Cold s'agrandit doucement alors que ses yeux rubis revenaient sur le petit globe tournoyant qui symbolisait Merecast.

En sortant, Xarios aurait juré que les yeux du Nihilien brillaient plus qu'à leur habitude.

## **Chapitre 15 - Raine**

Merecast n'était qu'une petite planète finalement. Une bille au ton ocre et sombre perdue au milieu de l'espace. Cold trouvait presque cela décevant ; elle n'atteignait pas le quart de majesté qui émanait de la blanche perfection de Nihila. Comment une espèce vivant sur une planète aussi pathétique avait ne serait-ce que tenter de s'opposer à lui ?

A présent, la minuscule bille était cernée. Une centaines de vaisseaux l'entouraient, répartis sur différentes orbites, tous identiques. Cold eu un sourire fier en observant l'agencement de

ce filet autour de la planète. Les vaisseaux qui constituaient sa flotte n'étaient plus ceux empruntés aux insectes ou aux différentes planètes conquises. A présent, il avait une véritable flotte, digne de ce nom. Grâce aux efforts des ouvriers Muroriens et de quelques autres planètes disposant de l'industrie nécessaire. C'était des copies parfaites du Redemption, un cran plus petit. Des sphères écrasés, disposant de pattes rétractiles pour atterrir. Seul leur disposition interne avait changée, adaptant les commandes à toutes les espèces. C'était une flotte Nihilienne.

On aurait dit une meute entourant une proie mourante. Cold aurait bien lancé l'assaut immédiatement, mais il préférait faire démonstration de puissance. Merecast devait tomber en un temps record ; quasiment toute sa flotte et son armée convergeait vers ici. L'armée ennemi, ou ce qu'il en restait, ne tiendrait pas plus d'une heure, il en était convaincu. Et puis, Xarios avait émis l'hypothèse que le Grand Général finisse par se rendre en comprenant que la situation était perdue. Cold n'y croyait pas un seul instant et il préférait que cela n'arrive pas. Il voulait faire un exemple de cette espèce.

« Seigneur Cold. Le N-87 et le N76 viennent d'arriver et se mettent en position. Nous sommes au complet.

- Parfait, répondit le Nihilien sans un regard au technicien qui lui avait annoncé la nouvelle. »  
Il tourna son regard vers l'écran qui affichait l'état du siège; deux vaisseaux venaient se poster autour du Redemption. Le filet est complet.

« Nous recevons une communication de la planète, Monsieur. »

Cette fois Cold haussa un sourcil, il ne s'y attendait pas. Du moins, pas aussi vite.

« Probablement le Général, Seigneur, expliqua inutilement Xarios.

- Sans aucun doute, personne d'autre n'oserait s'adresser à moi sur cette planète. »

En quelques pas, il vint se placer face au grand projecteur holographique qui servait pour les communications. Il fit signe qu'il prenait la communication.

Progressivement, le visage du général apparut. Il ressemblait à n'importe quel autre Merecastiens aux yeux de Cold ; une tête arrondie, une peau couleur de sable, des yeux en amande, noir comme la nuit. Lorsqu'il ouvrit la bouche pour vociférer, le Nihilien put distinguer ses crocs.

« Enfin, je te contemple en face à face, Nain ! »

Cold se permit un léger sourire ; il était décidément aussi amusant que dans ses allocutions.

« Je note qu'une confrontation holographique équivaut pour vous à un face à face. Quelle prudence de votre part. »

La face du Général se tordit sous la colère, sa voix se fit plus grave à mesure qu'il s'énervait.

« Je n'ai pas besoin de te rencontrer en face pour te prouver ma supériorité, Nain. Je pourrais t'écraser d'une seule main. N'importe quel Merecastien pourrait t'écraser d'une main. »

Le Nihilien haussa un sourcil ; cet homme était-il simplement stupide ?

« Je suppose que c'est pour cela que je peux détruire une armée entière de vos semblables d'un vague mouvement de main ?

- Tes tours de passe-passe ne m'impressionne pas, nain. Moi aussi je suis capable de faire exploser des trucs comme si c'était ma puissance qui en était l'origine, et non pas des bombes. »

Cette fois, Cold ne put empêcher un petit rire de franchir ses lèvres. Fascinant, il savait ce peuple fier et conscient de sa force, il ne le savait pas borné et stupide. Cette homme était tellement certain de la puissance de son peuple qu'il n'imaginait même pas qu'on puisse les vaincre ainsi.

« Allons Général, soyons sérieux. Vous devriez vous rendre, vous continuerez à mener vos hommes au combat, ils feront d'excellents éléments pour mon armée. Agenouillez-vous, et peut-être qu'il restera autre chose que des cendres sur votre planète. »

A la grande surprise de Cold, le Merecastien éclata d'un grand rire, gras et violent, qui finit sur un sourire, laid au possible, qui dévoilait toutes ses dents pointues.

« Qui es-tu donc pour croire que, moi, le Grand Général Raine, je doive m'incliner si bas ? Je te mettrai à terre, Nain, et je vais te le prouver immédiatement. »

A des milliers de kilomètres plus loin, dans le palais dédié au Général Raine, ce dernier se tourna vers un technicien et ne lui fit qu'un geste. Il fut obéit aussitôt.

Lissantheus s'était installé au plus proche du grand hublot central. En tant qu'officier, même de moindre importance, il avait eu le droit de venir dans la salle des commandes pour observer la planète avant de donner l'assaut.

« Le Général Raine est en négociation avec le Seigneur Cold, annonça un des techniciens de bord, sans que personne n'y prête réellement attention. »

Tout le monde ici était tendu, prêt à se lancer dans l'invasion qui allait sceller cette guerre. Les Merecastiens n'avaient aucune chance. Jamais Lissantheus n'aurait crut que l'armée assemblée par Cold soit si grande ; comment pouvait-on encore s'opposer à lui.

Un point violacée apparut soudain dans son champ de vision, le tirant de ses pensées. Il venait de la planète, et grandissait petit à petit. Durant un bref instant, il n'osa y croire, puis il se retourna d'un seul coup en hurlant.

« Écartez le vaisseau ! Nous sommes attaqués ! »

Derrière lui, il ressentit une immense chaleur. L'instant d'après, il avait l'impression que son corps entier était baigné dans les flammes.

Puis, plus rien.

Cold observa, comme tout le monde dans la salle des commandes du Redemption, le rayon traverser l'atmosphère pour atteindre à toute vitesse N-87. Le vaisseau fut engloutit en une seconde. Et lorsque le rayon violacé se dissipa, il n'y avait plus rien.

« Je peux refaire ça autant de fois que je le souhaite, essaye donc de m'attaquer, Nain, vociféra l'écran holographique. »

Le Nihilien ne lui prêta pas la moindre attention, préférant se tourner un bref instant vers Xarios, un peu plus loin. Ce dernier acquiesça doucement, il était d'accord avec ce que pensait Cold. Si le Général avait une telle puissance de feu, il s'en serait déjà servi, et puis son tir avait échoué. Manifestement, il devait viser le vaisseau principal à l'origine, à moins qu'il n'ait cru que Cold se cachait dans un autre vaisseau ? Peu importait au final.

Le Roi se tourna lentement vers son ennemi, sans sourire, mais sans paraître le moins du monde importuné.

« Je crains de m'être trompé, Général. Il ne restera même pas de cendre de votre planète. »

Il coupa la communication.

« Ouvrez le sas quand j'y serais ! Ordonna-t-il en sortant à grand pas.

- Mais, Seigneur Cold ... ?

- Obéissez ! »

A l'instant où Cold avait disparu, certains hommes se tournèrent vers Xarios. Ce dernier ne pouvait pas les aider, il n'avait aucune idée de ce qui était en train de se passer. Que pouvait bien vouloir faire le Nihilien ? Cependant, il ne pouvait de toute façon pas contrarier son projet ; son instinct de survie était beaucoup trop développé pour ça.

« Faites ce qu'il dit ! ordonna-t-il. Et activez la caméra externe, je veux savoir ce qui se passe exactement. »

Il fallut attendre de longues minutes, durant lesquelles il refusa plusieurs fois la communication avec Merecast, pour voir le sas circulaire s'ouvrir lentement. Une petite silhouette apparut progressivement. Il ne portait rien de plus que son habituelle armure, mais après tout les Nihilien pouvaient survivre dans l'espace, cela n'avait rien d'étonnant.

Cold resta un moment immobile, son regard de sang fixé sur la planète. Enfin, il se décida à lever lentement, jusqu'à dresser son bras au-dessus de sa tête, paume écartée vers le haut. C'est à ce moment qu'un petit point brillant apparut au-dessus de ses doigts, et se mit à grandir. Xarios connaissait cela, c'était une boule d'énergie. Il pensait pouvoir atteindre la planète à une telle distance ?

Plus la chose grandissait, plus il était facile de deviner que ce n'était pas une boule d'énergie ordinaire, celle-ci était sombre, entourée d'éclairs rougeoyants qui tournaient lentement. Elle devient bientôt plus grande que Cold, et continuait de grandir. Xarios et l'entière de l'équipage avaient maintenant les yeux fixés sur l'écran qui affichait leur chef.

Enfin, il se décida à lancer la chose. Il ne bougea même pas, se contentant de tourner sa paume vers la planète, comme pour donner une minuscule impulsion. La boule partit droit devant, et la caméra la suivit de son mieux. Ils la virent tous rétrécir au fur et à mesure qu'elle approchait de la planète. Puis, elle disparut.

Xarios se rendit compte qu'il retenait son souffle ; était-ce vraiment ce qu'il était en train d'imaginer ? Si c'était le cas ... non, ce n'était pas possible. Aucun être vivant n'était capable de faire une telle chose.



Taris avait immobilisé le vaisseau juste à temps ; il venait de trouver le centre de commandement où devait se terrer ce Cold. C'était le plus grand vaisseau de la flotte, évidemment ; restait à s'infiltrer à l'intérieur ; il tournait autour en cherchant une entrée quand il vit le sas s'ouvrir pour laisser passer le personnage qu'il était venu affronter. Parfait, il allait pouvoir l'affronter ici et maintenant.

Mais alors qu'il s'apprêtait à simplement sortir de son vaisseau furtif pour l'affronter, il vit ce que ce Cold préparait, et décida d'attendre de voir. Cela pouvait être un excellent moyen d'évaluer son niveau.

Comme l'équipage, il suivit avec une curiosité anxieuse le trajet de cette chose projetée par le Nihilien. Il avait une bonne idée de ce que cela pourrait être mais ... était-ce seulement possible ?

Xarios s'était tourné face au hublot, observant la planète, de plus en plus inquiet. Enfin, ils l'aperçurent ; droit dans la trajectoire emprunté par la boule d'énergie, une explosion. Une explosion titanesque, qui avait probablement ravagé une parcelle de continent. Et elle grandissait, en hauteur comme en largeur. Elle était rougeoyante, tranchant clairement avec la couleur plus terne de la planète.

Des failles se créèrent soudainement, partant du point central définis par l'explosion d'origine. Elles étaient tout aussi rougeoyantes, traversant des continents entiers, faisant bientôt le tour de la planète. Elles donnèrent naissance à des failles de plus petites tailles, qui se recoupaient entre elles. Jusqu'à ce que la planète ressemble à un immense puzzle, au cœur de feu.

Ensuite, ce fut le flash.

Xarios n'aurait sut le décrire mieux que cela ; le point d'explosion originelle brilla soudainement beaucoup plus, devenant rapidement blanc, et grandissant, encore, et encore. Jusqu'à ce que la lumière les atteigne eux. Par réflexe, il mit son bras devant ses yeux, et n'osa le retirer que lorsque la lumière fut partit.

Ce qu'il vit alors provoqua un frisson qui remonta tout le long de sa colonne vertébrale pour se ficher dans son cerveau avec une violence qu'il aurait cru ne jamais connaître.

Quelques secondes plus tard, il se rendit compte que le vaisseau tanguait. Sans orbite, il devenait difficile de se positionner.

« Re... Stabilisez-nous ! Vite. »

Il fallut quelques secondes pour que l'ordre parvienne jusqu'au cerveau des pilotes, et encore quelques secondes pour qu'il soit exécuté. Mais il fut bientôt de nouveau stable. Pourtant, tout semblait encore étrange. C'est alors que Xarios se rendit compte qu'il tremblait. Comme une feuille.

Devant lui s'étendait un champ d'astéroïdes, des débris partaient dans tous les sens, dans la plus complète désorganisation. Au centre, il ne restait plus rien. Alors qu'il y a encore quelques minutes, il y avait une planète. Avec ses milliards d'habitants.

Xarios avait du mal à formuler ses pensées, mais la vérité finit par le toucher de plein fouet ; il venait d'assister au génocide d'une espèce entière ... Par une seule et unique personne. Ce n'était possible. Ça n'aurait pas dû être possible. On ne pouvait pas concentrer autant de pouvoir en un seul être mais ... Cold l'avait fait. Sans effort. Juste ... en tendant la main. Lorsqu'il entendit la porte de la salle de commandes s'ouvrir derrière lui, il eut un sursaut.

Taris était resté tétanisé alors que Cold disparaissait de nouveau dans le sas. Son vaisseau avait été soufflé par l'explosion de la planète, ou plutôt il avait perdu le contrôle, suite à la disparition de son orbite. Mais il avait laissé l'intelligence artificielle reprendre le contrôle à sa place.

Lui, il devait réfléchir à ce qu'il venait de voir.

Il savait bien sûr qu'une telle chose était possible, lui-même en avait sans doute le pouvoir. En concentrant assez son énergie, en visant le noyau. Il était sans doute capable de ravager une planète entière par sa seule puissance, peut-être même la faire exploser. Mais ce que Cold avait fait ... C'était bien au-delà de ça : cela ne lui avait pas demandé le moindre effort. Taris pouvait en témoigner.

Au moment où Cold était retourné dans le sas, il s'était retourné et, pendant un bref instant, il avait presque pu sentir ce regard rubis se poser sur lui. Le visage de Cold n'avait pas affiché la moindre fatigue, pire encore, il avait un petit sourire. Il était fier de lui.

Déglutissant lentement, le soldat prit un moment de réflexion, puis annonça, plus bas que d'habitude, au vaisseau.

« Ramène nous à la Capitale, la mission est terminée.

- Bien Monsieur. »

En un éclair, le vaisseau furtif repartit. Bientôt, il serait de retour dans une zone civilisée. Il fallait prévenir le Président, les prévenir tous.

Leur dire de se préparer.

## Chapitre 16 - L'Empire

La salle de réunion était plongée dans un silence monstrueusement lourd, alors que le Président avait les yeux fixés sur le soldat qui lui faisait face. A ses côtés, la Générale Vihtrad se tenait droite, semblant au garde à vous même quand elle était assise. Ses deux paires d'yeux fins et rouges restaient fixées sur Taris, presque tremblantes. Le soldat d'élite se tenait simplement assis de l'autre côté de la table, son regard passant doucement de l'un à l'autre de ses supérieurs hiérarchiques.

« Êtes vous sûr de ce que vous dites ? commença le Président Siago.

- Monsieur le Président, Taris ne mentirait jam... ! s'insurgea la Générale.

- Certain, Monsieur. Rien n'indiquait que la planète soit fragilisée ou sur le point d'exploser, cette explosion est entièrement du fait de ce Cold. »

Siago devait admettre qu'il n'arrivait pas à déterminer comment il devait réagir face à une telle situation ; c'était bien la première fois qu'il voyait Taris aussi sérieux, depuis un très long moment. Pourtant, ce qu'il racontait avait des allures de surréalisme ; un seul individu capable de réduire une planète à l'état de poussière en une seule seconde. Mais le plus aberrant dans son rapport n'était pas cela, c'est ce qu'il avait affirmé ensuite.

« Et vous en êtes vous-même capable, vous dites ? »

Taris ne cilla même pas, se contentant d'un léger regard à sa supérieure hiérarchique directe, comme pour vérifier qu'il avait bien le droit de le dire. Puis il revient au Président et eut un signe de tête affirmatif.

« Oui, je pourrais. Mais jamais avec une telle facilité. »

Siago en resta de nouveau le souffle coupé ; il savait, depuis qu'il avait accédé aux hautes sphères du gouvernement, que le pouvoir de Taris était incommensurable. Mais il s'agissait là d'un tout autre niveau ; il parlait de destruction planétaire comme lui aurait parlé d'un meuble un peu lourd à déplacer. La Générale semblait parfaitement au courant mais ce n'était pas si étonnant, elle était chargée depuis longtemps de gérer le dossier Taris et ses différentes capacités.

Un frisson parcourut lentement l'échine du Président alors que son regard passait lentement de l'un de ses interlocuteurs à l'autre.

« Si ce Cold est puissant à ce point ... alors il faut à tout prix empêcher qu'il puisse nous atteindre avant d'avoir trouvé quelque chose pour le contrer, commença-t-il avant de se tourner vers la Générale Vihtrad. Avons-nous ce qu'il faut. »

La grande alien tourna lentement son double regard vers lui, ses yeux semblaient plus rouge qu'auparavant.

« Difficile à dire, mais je crains que si ce que nous savons est vrai, il ne faut pas compter sur une victoire avec nos forces actuelles. Même avec Taris ... »

Siago acquiesça lentement : cela n'avait rien d'étonnant. Il se tourna ensuite vers l'être le plus puissant que la République avait à disposition.

« Vous êtes bien certain d'avoir supprimé toute trace de nos coordonnées. »

Durant un bref instant durant lequel il vit Taris lever les yeux au ciel, Siago se crut revenir à son train-train quotidien, comme si ce Cold n'était rien de plus qu'un fou distant. Puis Taris reprit cet air profondément sérieux qui l'effrayait tant.

« Certain, Monsieur. La seule planète que je n'ai pas visité à été réduite en cendre et je doute qu'ils puissent y récupérer quoi que ce soit. »

Posant ses deux coudes sur la table, le Président joignit les mains, les yeux baissés sur la table, il devait réfléchir. Durant un long moment, il n'y eut plus aucun bruit dans la salle si ce n'est celui de la respiration lente du Président et celle, beaucoup plus rapide, de la Générale.

« Cette information ne doit pas sortir de notre cercle, j'y convierais aussi le Ministre de la Recherche, peut-être d'autres. Si la population en était informée, ce serait la panique immédiate, et on ne sait pas encore si Cold finira par nous trouver. »

- N'y comptez pas trop, Monsieur, l'interrompit Vihtrad. Nous ne sommes pas si éloignés de ce système et nous même l'avons trouvé à force de recherche. Il fera de même, mais cela peut prendre du temps, heureusement. »

Siago évacua la remarque d'un geste de la main agacé.

« Il le fera, en attendant, nous nous préparerons. Nos armées, nos armes, tout ce que nous pouvons faire pour vaincre un être pareil. »

Il entendit plus qu'il ne vit l'assentiment de ses deux interlocuteurs, quand il releva la tête, son regard s'était considérablement durcit.

« Nous serons prêts, quand il arrivera. »

Les longs doigts de Xarios frappaient la table avec insistance et à un rythme assez régulier. Autour de lui, les nouveaux conseillers tentaient de ne pas le fixer trop longtemps et trop intensément, mais ce bruit commençait manifestement à en énerver plus d'un. L'ancien pirate n'y pouvait rien ; c'était la première fois qu'il parlait à nouveau à Cold depuis l'Incident. Il revoyait la planète, les failles, la lumière, l'explosion, le champ d'astéroïdes. Il revoyait tout. Il ressentait la mort de milliards de personnes. Et pour la première fois de sa vie, il regrettait. Jamais il ne s'était senti aussi coupable. Ce n'était plus de la piraterie, ce n'était plus la guerre, c'était un génocide. Un massacre brutal et violent comme on en avait jamais connu. Et Cold l'avait fait sans rien demander à personne, il s'était contenté de lever la main et de créer une boule d'énergie capable de vaporiser une planète entière.

Oh, les Merecastiens étaient loin d'être des innocents. Ils faisaient partie d'une race qui vivait sur ses conquêtes militaires et ils n'étaient pas du tout appréciés. N'empêche, ils avaient tous été tués pour la folie d'une seule personne. Cold s'en fichait bien sûr ; pour lui ils étaient tous des insectes. Pour Xarios en revanche.

Le chuintement de la porte le fit sursauter et ses doigts se détachèrent instantanément de la table pour se dissimuler prudemment sur les genoux de l'ancien pirate. Cold venait de faire son entrée.

Une nouvelle aura semblait maintenant auréolée autour de lui, maintenant qu'il avait donné la preuve ultime de sa toute puissance. Personne ne pouvait contester sa place à présent, non que les gens ici-présents aient tentés de le faire, bien sûr. Dorénavant, il était un destructeur de monde avéré et tout le monde devrait s'incliner devant lui. Un Empereur. Un Roi, définitivement.

Son regard rougeoyant passa sur tous ses conseillers, les toisant un moment, alors qu'il avançait vers sa place, une cape de sang flottant derrière lui.

« Avez-vous trouvé ce que je vous ai demandé ? »

Malgré le ton poli, personne ne pouvait manquer le dédain qui perçait dans la voix de l'Empereur. Mais qui pouvait s'en offusquer. Un petit être dont Xarios avait oublié le nom pencha sa tête triangulaire vers Cold, répondant d'une voix blanche.

« Non, Seigneur Cold. Rien dans les archives de nos planètes ne concernent ces voyageurs ou leur république. »

Le regard que lui jeta le Nihilien suffit à le faire reculer, et Xarios aurait juré qu'il avait vu la chaise trembler. Heureusement pour l'infortuné, un autre homme vola à sa rescousse, beaucoup plus massif, il s'exprimait d'une voix calme et posé.

« Mon Roi, je pense savoir à quoi vous faites allusion et plusieurs de vos planètes ont en effet reçu une pareille visite, voilà bien longtemps. Mais il semblerait qu'aucune n'ait gardée en mémoire les coordonnées nécessaires à rejoindre le système de ces étrangers.

- Absurde, trança Cold. Vous voudriez me faire croire que pas une planète n'a conservé un moyen de communiquer avec eux ? »

Le nouvel intervenant baissa son immense tête ronde, le silence s'installa sur l'assemblée. Jusqu'à ce que Cold pose brutalement les mains sur la table.

« Vous allez me trouver ça. Au plus vite. »

Quelqu'un amorça le mouvement de se lever, mais la voix de Cold l'interrompit.

« Mais d'abord ... Nous devons évoquer un système que je compte mettre en place très vite. Tous ces noms de planètes sont un peu trop compliqué à retenir. J'ai une idée qui simplifiera la gestion par informatique que je compte mettre en place. »

Tous se penchèrent doucement sur la table. Xarios eut un instant d'hésitation.

Mais il était trop tard. Il était trop tard depuis beaucoup trop longtemps. Depuis le jour où il avait croisé cet étranger dans un vulgaire bar d'une planète insignifiante. Il n'aurait jamais dû faire ce qu'il avait fait. Jamais.

« Yantz ! »

Le jeune homme se hâta de rejoindre celui qui l'appelait. Sa tignasse carotte semblant suivre les mouvements de son corps alors qu'il allongeait ses foulées dans le petit couloir. Assez fin mais avec une musculature saillante, il ressemblait à un humain, si ce n'est ces cheveux à la couleur criarde.

Avant même que la porte n'ait fini de s'ouvrir, il pénétra dans la salle des commandes et se retrouva face à son patron. Omanor était l'un des êtres les plus énormes que Yantz ait jamais vu. Trois mètres de haut pour au moins quatre de diamètre, ses mentons multiples dodelinaient sur son torse massif, dissimulant son minuscule cou. Un de ses yeux était caché sous une poche de peau qui glissait depuis son arcade, mais l'autre vous fixait de son éclat bleuté impressionnant.

Flottant à un mètre au-dessus du sol, ses petites jambes allongées sur le siège anti-pesanteur, le chef était entouré de ses principaux lieutenant. Mais tous se tournèrent vers le plus jeune d'entre eux lorsqu'il fut là. Yantz ne se permit même par un sourire de satisfaction. Cela faisait maintenant un an qu'il s'était rendu indispensable pour ses patrons, c'est pourquoi il était souvent chargé des dossiers les plus impressionnants, comme celui qu'il avait reçu aujourd'hui.

« Tu as reçu le dossier ? »

- Oui, votre Excellence. Impressionnante quantité de donnée, je serais curieux de savoir comment...

- Pas ton affaire, trancha Omanor d'un ton rapide qui n'était pas habituel. »

Un alien aux bras plus longs que son corps se pencha doucement vers Yantz, s'exprimant d'une voix douce et lente.

« Sa Seigneurie craint qu'un être pareil ne vienne se fourrer dans nos affaires.

- Taris n'a jamais été un soucis, je ne vois pas pourquoi lui le serait, répondit le jeune homme d'un ton calme. »

La chaise flottante de son patron s'approcha avec un grondement, et pendant un moment Yantz craignit de se faire écraser par cette aberrante masse de chair.

« Il n'est pas Taris, il est bien plus puissant. Je veux qu'on mette tout ce qu'on peut sur le coup ! Je veux Persée !

- Hors de question. »

Il n'avait pas répondu trop fort, mais à voir la tête des autres lieutenants, on aurait dit qu'il avait giflé le patron. Celui-ci s'approcha encore, son œil bleu fixant Yantz, une lueur inquiétante au fond de la pupille.

« Pardon ?

- Il n'est pas notre affaire, et je refuse d'envoyer Persée sur un cas pareil tant que nous n'aurons pas d'autres informations. De plus, il refusera sans doute une mission de ce genre, et vous le savez aussi bien que moi. »

En réalité, Yantz ne le savait pas aussi bien qu'il voulait le faire croire, cela ne faisait qu'un mois qu'il était devenu l'agent de liaison entre le patron et Persée. L'armure vivante était un cas exceptionnel dans l'organisation. Le genre assez puissant pour en prendre la tête mais qui se contentait de petites missions annexes, sauf qu'il choisissait les missions, lui. Et qui oserait s'en plaindre ?

« C'est un ordre, cracha Omanor.

- Je lui transmettrais votre demande, mais reste qu'il refusera. Nous n'avons pas assez d'information sur ce Cald.

- Cold.

- Je m'en fiche. Nous n'avons pas assez d'information sur lui pour nous permettre de lui envoyer notre meilleur agent. Attendons au moins qu'il vienne dans notre domaine, pourquoi s'inquiéter d'un être aussi lointain ? »

Pour la première fois depuis le début de l'entrevue, Omanor recula un peu et sembla réfléchir aux paroles de son lieutenant.

« Parce que cet être est capable de faire exploser une planète entière. »

Comme le peut Persée, pensa Yantz, mais il n'en dit rien.

« En attendant, nous ne sommes pas à sa portée. Mais je demanderais à Persée de se tenir prêt s'il devait arriver. Que votre Excellence se rassure, s'il tente quoi que ce soit contre nous, il le paiera on ne peut plus cher. »

Yantz fit une petite pause, le temps de s'assurer qu'il avait bien toute l'attention d'Omanor et de ses lieutenants.

« Laissez-moi simplement le temps de préparer la facture. »

Durant un temps interminable, le jeune homme fut contraint de fixer du regard son chef, attendant la réponse de celui-ci. Enfin, l'immense masse de graisse se mit à s'agiter convulsivement et un son aigu s'extirpa du titanesque gosier. Omanor riait. Et il ne fallut attendre que quelques secondes pour que ses lieutenant le fasse à leur tour. Yantz resta coi. Enfin, ils arrêtaient tous d'un coup, brutalement.

« Bien, Yantz. Tu prends la responsabilité de ce dossier. Va, maintenant. »

Le jeune homme s'inclina rapidement et sortit dès que son patron indiqua la sortie d'un geste. Sur le chemin, il consulta mentalement les informations qu'il avait emmagasiné sur ce Cold. C'était manifestement un dossier de la République, qu'il n'avait pas reçu daté mais qui ne devait pas être trop vieux. Cependant, vu le niveau d'accréditation pour l'obtenir, il pouvait tout aussi bien exister depuis deux jours ou deux ans. Il n'était pas toujours facile d'y accéder. Il convenait d'étudier cela intensément avant d'en toucher le moindre mot à Persée. Et qui sait, peut-être relèverait-il le défi finalement ?

## Chapitre 17 - La Guilde

« Depuis la fondation de la Grande République, voilà près de 4000 ans, le premier soucis des gouvernements successifs avait été de maintenir l'ordre et la sécurité dans les systèmes qui avaient fait le choix de se joindre à eux.

Cette politique incluait d'abord de protéger chaque planète appartenant à la République des attaques de celles qui avaient choisis de rester à l'écart et qui, pour certaines, étaient belliqueuses. Ce premier souci fut assez vite régulé, puisque les forces de la République, constituée par les forces associées de plusieurs centaines de planètes, étaient bien supérieures en nombre à toute armée qui aurait tenté de se dresser contre elle.

Néanmoins, une fois que la politique extérieure de la République fut fixée et que les systèmes alentours eurent compris à quoi ils devaient s'en tenir, un autre problème survint rapidement, beaucoup plus complexe et insidieux.

En effet, si le grand projet de la République était de permettre à toutes ses planètes de se lier et aux diverses populations d'échanger et de se construire ainsi, il y avait un effet secondaire prévisible. Les siècles qui suivirent virent en effet l'émergence d'organisation interplanétaire, spécialisées dans le crime organisé, le trafic, et toutes sortes d'activités répréhensibles, qu'il devenait de plus en plus difficile à contrôler et à punir alors que leur influence grandissait de planètes en planètes.

Pour certaines, il était facile de contourner les réglementations, car chaque planète gardait un système judiciaire unique, que l'on pouvait apprendre à connaître et en détecter les failles. Il devint alors urgent pour la République de mettre en place une toute nouvelle réglementation, spécialisée dans la gestion de ce genre de cas. Malheureusement, il était beaucoup trop tard lorsque les lois furent votées, et plusieurs organisations s'étaient déjà bien établies au cœur de la République.

Pendant des siècles, ces organisations cohabitèrent avec le gouvernement républicain, seules quelques arrestations se faisaient de temps à autre, et les véritables leaders étaient soit inconnus, soit totalement intouchables pour le système judiciaire.

Cela aurait pu durer éternellement, si le Président Xxon n'avait pas été élu, plus de 300 ans avant notre ère. Sous son impulsion, des lois permettant de réduire un peu plus le champ d'action de ces organisations furent votées, et son mandat fut entièrement placé sous le signe de la destruction de ces organisations. De nombreuses opérations de police furent lancées, et des pièges avaient été tendus à plusieurs de ces réseaux. Aujourd'hui encore, les méthodes employées par le Président et les forces de polices républicaines durant cette période sont sujettes à débats, et il est certain que plusieurs d'entre elles flirtaient dangereusement avec l'illégalité.

Toujours est-il que les résultats étaient là, un très grand nombre de ces organisations furent démantelées, et certaines des lois de l'époque sont encore en applications aujourd'hui pour surveiller de très près l'apparition de ce genre de réseau.

Il arrive presque chaque année qu'une petite organisation de ce genre soit découverte et démantelée, on pourrait donc croire que ce fut efficace.

Ce serait oublier l'existence, reconnue, de « La Guilde ».

Probablement l'une des plus puissantes organisations à ce jour, on sait très peu de choses sur elle, si ce n'est qu'elle est la seule à avoir survécu à la purge du Président Xxon.

Modeste et peu étendue à l'origine, elle a profité de l'élimination pure et simple de ses concurrents pour se développer. On ne sait toujours pas exactement à quel rythme cela s'est déroulé et si le chef de l'époque avait conscience de ce qu'il forgeait pour l'avenir de son organisation. Toujours est-il qu'il s'agit aujourd'hui de la seule organisation que l'on pourrait qualifier de « Mafia », l'identité de son dirigeant actuel est inconnue et la plupart de ses lieutenants également. En fait, il est avéré que tout membre membre identifié de « La Guilde » est retrouvé mort aussitôt son identité dévoilée.

Cela fait d'elle une organisation très complexe à appréhender et dont les rares membres capturés ne parlent jamais.

On sait un peu plus de choses des activités dans lesquelles elle est impliquée, qui vont des divers trafics à des meurtres stratégiques, parfois en territoire éloignée de la République.

Au rang des anecdotes, il est à noter que les diverses légendes qui courent sur la Guilde semblent la relier plus ou moins intensément à la légende urbaine bien connue de « L'Armure Noire », un individu hautement dangereux dont des hologrammes pris sur le vif, et le plus souvent faux bien entendu, sont disponibles sur le net. Cette Armure mythique donc, serait réputée membre de cette organisation, et serait impliqué dans diverses activités, en particulier le meurtre.

Je me garderais cependant de tirer la moindre conclusion à ce sujet. »

Organisation paragouvernementale au sein de la République. Professeur Ocson, année 3956 de la Grande République.



Cela faisait déjà plusieurs années que Yantz avait accepté de travailler pour la Guilde. Oh bien sûr, c'était un travail risqué, mais comme tous ses congénères, il avait le goût du risque. Les habitants de la planète Sechee étaient tous des brutes sans cervelles, du moins c'était la réputation qu'ils avaient au sein de la République, mais ils avaient aussi le goût du risque. Avec eux, Yantz partageait ce goût et la couleur de leur cheveux, mais il n'était en aucun cas musclé, et encore moins aussi fort que ses congénères.

Pour ses parents, il avait été un poids durant longtemps, trop intelligent et pas assez fort, il avait été la risée de sa ville, et bientôt de sa planète. Aussi avait-il saisi la première occasion de changer de planète, occasion offerte grâce à la République. Surdoué, capable et actif, il était promis à un brillant avenir.

Un brillant avenir morne et inintéressant à travailler dans un laboratoire en compagnie d'autres imbéciles comme lui, ou dans les bureaux d'une de ces grandes industries qui avaient leur propre station orbitale. Un avenir totalement nul selon les critères de sa race.

C'était à la fin de ses études qu'un homme était venu directement le rencontrer, avec une autre proposition, autrement plus alléchante. Il s'agissait d'un défi ; comment entrer et sortir sans se faire repérer ou identifier dans l'une des plus grandes banques républicaines. Il y avait largement de quoi exciter l'intellect du jeune Secheein. Défi qu'il avait immédiatement relevé. La semaine suivante, la banque avait été vidée, mais on n'avait pas utilisé son plan, du moins pas entièrement.

D'abord inquiet, Yantz s'était ensuite senti vexé de voir qu'on avait préféré employer une autre méthode. Heureusement l'homme était revenu et le Secheein lui avait proposé une méthode encore plus efficace. Celle-ci fut utilisée.

Yantz venait de trouver sa vocation.

Il avait dû attendre encore trois ans avant qu'on lui annonce qu'il travaillait pour La Guilde et il avait déjà pris plusieurs grades. Il était alors rapidement devenu un élément indispensable de l'organisation, son intelligence lui permettant de gérer plusieurs dossiers à la fois, parmi les plus sensibles. C'était d'ailleurs ainsi qu'il s'était trouvé en charge de Persée, la mythique Armure Noire. Même lui était persuadé qu'elle n'existait pas jusqu'à ce qu'on la lui présente en face. Il travaillait maintenant depuis plusieurs années avec elle, et ce poste privilégié lui avait permis de grimper jusqu'à devenir l'un des meilleurs lieutenants d'Omanor, le véritable patron de la Guilde.

Entretemps, il avait dû gérer quantités de dossiers parmi les plus extravagants ; Persée était un élément très particulier de la Guilde, que l'on employait que dans des cas très spécifiques. A force de temps, Yantz avait fini par s'y faire. Du moins, c'est ce qu'il avait cru.

Car jamais jusqu'ici il n'avait eu en main un dossier pareil à celui de ce « Cold ». Informations volées à la Grande République, c'était là quelque chose qui faisait froid dans le dos. Un dossier actualisé il y a quelques semaines à peine mais dont l'origine remontait à plus d'un siècle de cela. Cela ressemblait à un mauvais récit de science-fiction. Tout le monde avait eu vent de cette expédition dans les régions inconnues de l'univers qui avait permis la

découverte de plusieurs planètes. Cependant, la planète Nihila ne figurait dans aucun rapport officiel.

Si elle existait réellement, elle serait la source d'une espèce extraordinairement puissante, dont l'un des membres aurait soudainement décidé de partir pour former un empire. C'était bel et bien de ce Cold que la République avait peur, et si ce qui était indiqué dans ce rapport était vrai, elle avait bien raison.

Car si le nom de Cold ou de Nihila ne disait rien à Yantz, il connaissait en revanche très bien celui de Taris.

L'arme secrète de la République, un soldat capable de déployer une puissance incroyable. Il s'était déjà frotté à Persée plus d'une fois selon l'armure. Si même celui-là s'était inquiété en constatant le pouvoir de Cold, on pouvait commencer à s'inquiéter.

C'est pourquoi, dès qu'il avait réuni et assimilé toutes les informations nécessaires, Yantz avait immédiatement convoqué l'Armure Vivante pour lui faire part de ses impressions.

Il la trouva naturellement installée sur son bureau, attendant tranquillement, les jambes étendues sur la chaise qui aurait dû l'accueillir. Le masque noir se tourna lentement vers lui et les deux fentes bleues semblèrent briller un peu plus pendant un instant, alors que la voix métallique retentissait dans la petite salle.

« Bonjour Yantz. »

Le Secheeien déglutit lentement, contournant son bureau et refermant la baie vitrée qui donnait sur l'espace pour s'installer derrière Persée. Il n'aimait pas trop les confrontations avec cette armure ; ordinairement son intelligence lui permettait de se sentir supérieur quel que soit l'être auquel il faisait face. Persée balayait tout cela au moindre mot, il se dégageait de cette armure une telle impression de perfection, surtout quand on l'avait vu à l'œuvre, qu'on ne pouvait que se sentir démuni face à elle. Et puis, il y avait ce mystère qui planait autour d'elle ; personne ne savait exactement ce qui se cachait sous l'armure. Cela avait l'air d'être humanoïde mais rien ne le prouvait. Pire encore, l'armure elle-même était indestructible et personne n'avait jamais pu percer le secret de sa composition. Autant d'élément qui ne pouvait que frustrer le lieutenant de la Guilde, tout en l'effrayant.

« Bonjour Persée, comment s'est passé ta dernière mission ?

- C'est une vraie question ? l'interrogea l'armure d'un ton condescendant. »

Yantz se contenta de sourire en réponse, évidemment que cela s'était passé parfaitement, mais il ne pouvait s'empêcher de poser la question systématique.

« Magnifique ... Alors, si je t'ai fait venir.

- Nouvelle mission ? »

Le lieutenant soupira longuement ; parfois l'armure pouvait être réellement fatigante.

« Pas exactement, j'ai un dossier à te confier. »

Tranquillement, il lui tendit une clé de donné, que l'armure inséra d'abord dans un petit appareil pour s'assurer que ce n'était pas piégé, avant de l'insérer dans son poignet. Il y eut un long moment de latence, alors que Yantz pouvait suivre la luminosité des yeux qui changeait à chaque nouveau fichier affiché à l'intérieur du casque.

« Intéressant, finit par prononcer l'armure. Dois-je aller le tuer tout de suite.

- Tu penses pouvoir le faire ? »

Pour la première fois, il sentit l'armure hésiter, pendant une infime seconde, mais suffisamment pour qu'il le note.

« Lui ne pourra pas me tuer en tout cas. »

Ce n'était pas faux, personne n'avait jamais réussi à percer l'armure noire, pas même Taris, alors comment ce Cold pourrait y arriver.

« C'est ce que je pensais. Néanmoins, il n'est pas dangereux pour l'instant, je préfère attendre avant de t'envoyer face à quelqu'un qui pourrait au contraire nous être utile. »

Le masque sombre se tourna brutalement vers lui et il pouvait sentir les deux leurs bleues fixées sur ses yeux. Persée resta immobile un long moment, et sans qu'elle ait à prononcer un mot, Yantz compris que quelque chose n'allait pas. Il déglutit et s'apprêta à parler quand elle se leva brusquement.

« Parfait. Rappelle-moi quand tu auras réellement besoin de mes services alors. »

Yantz regarda simplement partir l'armure sans prononcer le moindre mot. Il y avait des jours où il n'arrivait pas à comprendre ce qui se passait dans cette tête de métal, et cela contribuait à le frustrer un peu plus.

Aussitôt après le départ de Persée, un de ses subordonnées entra dans la pièce.

« Elle est prête monsieur.

- Ah, parfait. Une bonne nouvelle. »

En quelques secondes, Yantz contourna de nouveau son bureau et s'engouffra dans le couloir. En tant que lieutenant de la Guilde chargé des dossiers très particuliers, il avait accès à une source d'information très spéciale, qu'il avait tout de suite pensé à utiliser lorsqu'on lui avait remis le dossier Cold. Une source d'information qui nécessitait tout son tact et son talent.

C'est pourquoi, il se racla longuement la gorge, prenant une longue inspiration, avant de rentrer dans la petite pièce qui la contenait. C'était très sombre, comme d'habitude, mais il n'y fit pas attention et s'installa simplement face à elle, sur un petit tabouret.

« Alors Cass, vous avez étudié le dossier ?

- Oui Monsieur, lui répondit une petite voix timide. Je suis prête à essayer. »

## **Chapitre 18 – Contact**

***Extrait audio de la 137ème séance avec Cass, fichier privé de la Guilde, conservé dans les archives de Yantz.***

« La première voix qui se fait entendre est calme, posé et tente même de prendre un ton rassurant, c'est manifestement un homme.

- Je veux que vous vous concentriez sur lui, Cass. Il s'appelle Cold comme vous le savez, vous y arrivez ?

Un long moment de silence, puis une voix plus fluette reprend, hésitante. Elle semble un peu perdue.

- Je ... je le vois.  
- Que voyez-vous ?  
- Il est là ... et partout. Il est loin ... non, plus maintenant ... Il est ... Il est puissant.  
- Puissant à quel point ?  
- Au-delà de votre imagination.  
Long moment de silence.  
- Cass ?  
- Je vois ... je vois deux guerriers. L'un au mille visages et l'autre qui n'en a aucun. Ils ... Ils affrontent le géant.  
- Le géant ?  
- Cold ... Il est ... C'est horrible, c'est ... Ils sont tombés ! Ils sont tombés ... Ils sont tombés.  
Les mêmes mots, répétés pendant plusieurs secondes, la voix est de plus en plus faible.  
- Cass ? Cass, arrêtez ! Dites-moi ce que vous voyez ensuite ? Concentrez-vous sur Cold !  
- C'est ... C'est un déchirement, une règle ... Il a brisé une règle.  
- Qui ça ? Cold ?  
- Oui. Il a ... il a ... Brisé le pacte ... Vous ne pourrez pas, Yantz ... Vous ne pourrez pas.  
- Je ne pourrais pas quoi.  
- L'arrêter. Je vois les graines qu'il a plantées, je vois la suite ...  
- La suite ? Qu'est-ce que vous voyez ?  
- Une armée, des millions, non ... des milliards, plus ... Tellement nombreux. Et je vois l'univers à genoux puis ...  
Un cliquètement rapide et atrocement régulier, comme des ongles frappant contre une table.  
- Saiyens. Saiyens ...  
- Saiyens ? Qu'est-ce que c'est ? Cass ?  
- Trop de possibilité, je ne vois plus ... Il y a ... Il y a ... Le sang, le feu ... et la mort. La mort ... La mort ... La mort...  
- Cass ?! Cass !  
Bruit de chaise qui se renverse, suivi de quelques bruits de pas. Bruit sourd objet qui tombe au sol.  
Fin de l'enregistrement. »

Un siècle avait passé.

Une broutille à l'échelle d'un être comme Cold, mais il avait constaté que c'était une échelle tout autre pour la majorité des constituants de son nouvel Empire. Non pas que cela le dérange particulièrement, chacun de ses conseillers était facilement remplaçables. Même Xarios avait déjà prévu un successeur, étant donné qu'il avait maintenant dépassé la durée de vie moyenne de son espèce. Cold ne savait pas trop ce qu'il devrait en penser ; l'ancien pirate était en grande partie responsable de la façon dont le « gouvernement » du Nihilien était organisé, et il avait sa part de responsabilité dans les conquêtes effectuées par Cold.

Néanmoins, il restait une marionnette, un être qui avait été utile au véritable maître de cet œuvre. Le fils d'Eiser avait réussi tout ce qu'il avait entrepris depuis son départ de Nihila, toute une portion de l'univers lui obéissait au doigt et à l'œil, il avait des officiers pour appliquer ses lois et son pouvoir là où il ne pouvait pas être. Tous avait en souvenir la défaire de Raine et la destruction de Merecast, elle était enseigné dans toutes les écoles de toutes les planètes. On en avait même tiré un film, diffusé sur l'holonet. Xarios avait eu la bonne idée d'envoyer une copie du film à tout dirigeant qui manifestait un peu trop d'hostilités vis à vis du Nihilien.

Résultat, cela faisait maintenant plusieurs décennies que son Empire se tenait tranquille, et qu'il avait put mettre en place les structures qui compteraient pour la suite. A commencer par la dénomination des planètes, tous ces noms dans toutes ses langues étaient affreusement complexes à retenir. Sa façon de faire avait tout simplifié ; il se tenait en ce moment même dans le Palais Royal de Cold 1, sa planète capitale, dont il avait oublié le nom d'origine. Il avait actuellement 87 planètes sous son emprise.

C'était peu, beaucoup trop peu. Il avait envisagé plusieurs fois de revenir sur Nihila pour chercher Friska, mais il s'était toujours retenu. Il avait juré qu'il reviendrait sur sa planète en tant que Conquérant, et il avait besoin de beaucoup plus de planètes pour appuyer son pouvoir. D'autant qu'il savait pertinemment qu'il y en avait plus. Tout un gouvernement attendait, quelque part dans l'univers, qu'il pose ses griffes dessus. Une cible parfaite.

Dès l'instant où il aurait trouvé la République qui avait tenté de leur rendre visite sur leur planète natale, il suffirait de vaincre le gouvernement en place pour en récupérer les morceaux et ainsi annexer des centaines de mondes.

Il ne faudrait pas longtemps pour les retrouver, après tout qu'était quelques siècles dans la vie d'un Nihilien, sinon une occasion de se préparer soigneusement ?

« Vous me décevez, Général. »

Dans la salle du trône, sa voix glacée se réverbérait sur toutes les parois et semblait emplir l'espace, la rendant d'autant plus effrayante pour les insectes qui lui rendait visite. Cela marchait particulièrement bien avec l'asticot d'aujourd'hui, un petit être aux membres fins et tremblants alors qu'il bredouillait.

« Les Muroriens font tout ce qu'ils peuvent, Monseigneur. Nous avons déjà terminé 200 de nos vaisseaux.

- Alors que j'en avais ordonné 350, me serais-je trompé ? »

Cold savait doser son ton de manière à faire comprendre à son interlocuteur qu'il avait encore une chance de s'en sortir, mais qu'il faudrait s'y prendre vite et bien. Par chance, le Général savait saisir ce genre d'opportunités.

« Bien sûr que non, Seigneur Cold. Je vais faire mon possible pour accélérer la construction du reste des vaisseaux, je suis sûr que la Mère nous y aidera.

- Je l'espère pour vous ... Allons, dépêchez. »

D'un geste de la main, le Nihilien chassa son subordonné. Il attendit tranquillement qu'il soit partie avant de se lever, avançant de quelques mètres dans son extraordinaire salle du trône.

Une immense salle aux murs d'un noir de jais, qui s'élevaient plusieurs dizaines de mètres au-dessus de son crâne.

« Amenez-moi Xarios, ordonna-t-il d'un ton sec. »

Le vieillard avait reçu des nouvelles importantes, selon lui.

Un chuintement bref accompagna l'arrivée de Taris dans la petite salle sombre. Il avait atterri à peine deux minutes auparavant mais aurait pu se retrouver ici bien plus tôt, s'il n'avait pas été obligé de parcourir à pied les couloirs du Centre Républicain. Habituellement, cela ne le dérangeait jamais mais aujourd'hui, il avait l'impression que tout l'univers connu cherchait à se liguier contre lui. Y compris le Président Syldal, installé d'un côté de la petite table, entourée de ses plus proches conseillers. Il était le responsable de la convocation du guerrier d'élite, cela ne faisait aucun doute.

« Vous avez fait vite Taris, installez-vous. »

Sans même attendre d'avoir atteint sa place, le guerrier commença les hostilités.

« Avec tout mon respect Président, j'espère que vous avez une bonne raison d'avoir interrompu mes opérations sur Passaros.

- Ces imbéciles attendront bien quelques années pour se tomber dessus à nouveau, cracha le Président avec une assurance que Taris ne lui connaissait pas. »

Alors que le soldat d'élite prenait place, Syldal se pencha au-dessus de la table, éclairant son visage marqué par les années. C'était un être massif et aux muscles encore bien définis, mais sa peau et sa fourrure blanche éparse trahissait son grand âge. Ses trois yeux jaunes brillaient d'un éclat que Taris ne lui avait encore jamais vu.

« Nous avons reçu un rapport inquiétant d'un vaisseau de transport, il n'a réussi à échapper à une attaque d'un vaisseau inconnu qu'en lâchant une partie de sa cargaison et en poussant les moteurs à leur maximum. Le vaisseau a failli exploser au moment de s'amarrer et ...

- Vous m'avez fait venir pour une attaque de pirate ? L'interrompit Taris. »

Le triclope se tourna vers lui et le foudroya des yeux.

« Messieurs, l'enregistrement. »

La salle se fit muette, le temps que retentisse au milieu d'eux un enregistrement audio. La qualité était médiocre et un grésillement constant empêchait de saisir exactement ce qu'il se disait. Typique d'un vieux vaisseau de transport. C'est alors qu'il capta une phrase plus claire que les autres, en provenance manifeste d'un autre vaisseau.

« Au nom du Roi Cold, arrêtez-vous ou nous tirons. »

La voix était dure et hachée mais parfaitement claire. Il n'y eut qu'une seconde de silence avant que le grésillement ne retentisse de nouveau.

« Au nom du Roi Cold. »

Puis encore, amplifié.

« Du Roi Cold. »

« Roi Cold. »

« Roi Cold. »

« Cold. »

L'enregistrement tentait de clarifier au maximum cette simple syllabe, afin de s'assurer qu'il n'y avait aucune erreur. Il n'y en avait pas, c'était l'évidence même. Ce nom semblait faire frissonner la salle, et même Taris perdit un instant sa concentration, se retrouvant un siècle plus tôt, contemplant le champ de débris qui avait été une planète.

Lorsqu'il se retourna vers le Président, il avait retrouvé tout son sérieux.

« Il nous as trouvés, souffla l'homme politique. »

Xarios boitillait dans les longs couloir qui menaient à la salle du trône. Il avait toujours trouvé cet endroit beaucoup trop grand, mais Cold ne voulait rien entendre à ce sujet. Il avait choisit le plus grand bâtiment de la planète et y avait ajouté des salles, des escaliers et des couloirs, pour le rendre encore plus imposant. Il ressemblait maintenant à une titanesque tour noire posée au milieu de la ville. Pire encore ; le trône était situé dans l'une des plus hautes salles, heureusement qu'on pouvait y accéder par ascendeur.

Dès qu'il réussit à l'atteindre, Xarios s'affala contre un mur et réussit à murmurer dans un souffle l'étage qu'il voulait atteindre. La machine se mit en route rapidement, et il n'eut que quelques secondes pour profiter du répit. Il posa sa main sur sa poitrine, sentant la vieillesse le gagner un peu plus à chaque secondes. Il allait avoir 160 ans dans quelques jours, 20 ans de plus que la moyenne de son espèce. Il avait beau prendre tout ce qu'il était possible de prendre pour allonger sa vie, il ne pouvait que se sentir arriver à la fin.

Chaque fois qu'il voyait Cold, c'était un rappel atroce de sa situation. L'empereur de l'Univers n'avait pas changé, il n'avait pas pris une ride, il n'avait pas grandit, il était resté exactement tel qu'il avait toujours été. Un jour, son conseiller avait osé lui demander combien de temps il allait vivre. Un Nihilien pouvait survivre pendant plusieurs millénaires s'il ne trouvait personne pour le vaincre. L'univers allait devoir supporter Cold pendant encore longtemps et Xarios n'arrivait pas à savoir s'il devait se sentir soulagé de ne plus être là.

En fait, il avait cessé de réfléchir à la légitimité de ce qu'il faisait il y a bien longtemps. Les choses avaient changés ; dorénavant, l'univers allait devoir compter avec ce monstre de puissance. Il ne s'agissait plus de s'affirmer mais de survivre sous sa coupe, et ça il l'avait fait à la perfection. Jamais il n'avait déçu le Seigneur Cold, et encore aujourd'hui, il savait qu'il ne lui apportait que des bonnes nouvelles.

Lorsque l'ascenseur s'immobilisa, il s'avança à pas lent sur sa canne, jusqu'à ce que les majestueuses portes de la salle s'ouvrent lentement devant lui. Cold était debout devant son grand trône noir, revêtu d'une armure inspirée de celle qu'il faisait porter à ses soldats, mais permettant en plus de porter la longue cape rouge qui traînait dans son dos.

« Quelles sont les nouvelles, Xarios ? commença-t-il avec sa brusquerie habituelle. »

Le vieux conseiller fit encore quelques pas, avant de prononcer d'une voix claire, malgré sa fatigue.

« Nous les avons trouvés, Monseigneur. »

Les yeux de sang se mirent à briller, et un sourire lent et terrifiant s'afficha lentement sur la face du Nihilien. Son prochain ordre fut presque murmuré, mais avec un plaisir visible. Cela faisait bien longtemps qu'il attendait cela, et il n'avait pas besoin de demander de précision à Xarios.

« Fais préparer nos armées, que chacun se tienne prêt, et que les vaisseaux décollent dès que possible. Nous partons en guerre. »

Comme prévu, comment pouvait-il en être autrement ? Le vieux Xarios s'inclina largement, avant de se mettre à reculer aussi vite que possible.

« A vos ordres, Monsieur. »

## Chapitre 19 - Défense

***Journal électronique conservé dans les archives impériales, accessibles uniquement aux hauts gradés, supposé écrit par Syldal Nomora.***

### **Entrée 1.**

*« Tout a été préparé.*

*Il y a quelque chose d'horrible dans le fait d'écrire cela. « Préparé », comme si nous en étions seulement capable. Cela fait des siècles, des millénaires, que la Galaxie n'a pas connu de véritable guerre. Des siècles que la République est là pour l'empêcher, pour maintenir et garantir la paix partout. Et nous sommes là, à nous prétendre prêt pour ce qui va nous tomber dessus. Bien caché dans le bunker le plus sécurisé qui existe, nous devons être très crédible. Néanmoins, ils disent tous que nous avons toutes nos chances. Nous disposons de plus de plans de secours qu'il n'y a de lettre dans l'alphabet galactique. Ce Cold, aussi puissant soit-il, ne pourra pas échapper à tous.*

*Du moins, c'est que nous espérons tous.*

*Je ne peux pas le dire à voix haute, je ne suis même pas supposé le penser, mais je n'ai jamais autant craint pour la sûreté de la République. Jusque là, nous avons réussi à juguler tout être qui dépassait de loin la puissance moyenne de l'univers. Mais on parle ici d'un individu qui va bien au-delà de ça ; plus puissant que Taris lui-même. Et dire que notre pire scénario avant cela était la rébellion de ce même Taris. Lui qui pourrait devenir notre meilleur espoir.*

*Si je n'avais pas si peur de voir ma République tomber dans le chaos, je soulèverais bien l'ironie de la situation devant lui.*

*Pour l'heure, le plus important est, selon les meilleurs de nos stratèges, de neutraliser l'armée de Cold. Lui sera toujours aussi dangereux une fois cela fait, mais il perdra d'un seul coup une bonne partie de son influence. Il sera alors temps de se concentrer sur lui, ou de négocier si cela est possible.*

*Ça, c'est le travail de l'Amiral Lowkin. Nous avons réuni près de deux milliers de vaisseaux, la plus grosse concentration jamais vu depuis des milliers d'années, assez pour pulvériser entièrement la flotte de Cold quand elle arrivera dans l'espace républicain. J'ai conscience qu'il s'agit là d'une attitude extrême, et il ne me serait jamais venu à l'idée d'engager mon*



*gouvernement vers une position si agressive, mais il semble évident à tout le monde que nous ne pourrions pas négocier avec Cold sans être en position de force.*

*Espérons simplement que le Nihilien comprenne rapidement qu'il serait plus intelligent de sa part d'employer la diplomatie. »*

L'Amiral Lowkin n'avait jamais eu à hurler sur ses subordonnés, il avait toujours été capable de se faire entendre et respecter sans cela. C'était donc la première fois de sa carrière qu'il se voyait obliger de hausser la voix pour couvrir le chaos qui commençait à envahir la salle des commandes.

« Que la Huitième cesse le tir, la Quatrième va prendre le relais ! Nous ne devons pas leur laisser une seconde de répit ! »

Comme s'ils en avaient besoin, ne cessait-il de penser. Il pouvait le voir partout, sur les écrans et même à travers la baie d'observation. Aucun de leur tir ne passait, alors même qu'ils avaient déchaînés toute leur puissance de feu à l'instant même où la flotte adverse était apparu. Tous les tirs semblaient exploser avant d'atteindre les vaisseaux de Cold. De fait, on ne pouvait plus discerner la flotte ennemie derrière les nombreuses explosions, mais les senseurs indiquaient qu'elle était toujours là.

« Aucun bouclier ne peut résister à ça, prononça-t-il à l'attention des techniciens, après que la radio ait été coupée.

- Ce n'est pas un bouclier, Monsieur. »

L'Amiral se retourna en une demi-seconde vers le technicien qui venait de parler. Ses quatre mains virevoltaient sur le clavier, jusqu'à ce qu'une image de plus en plus nette se dévoile sur l'écran.

Cold. Cela ne faisait aucun doute. Lowkin n'avait pas la moindre idée de l'apparence de son ennemi, mais cela ne pouvait être que lui. Un être de petite taille, cornu, et possédant apparemment une cape. Ladite cape flottait derrière lui, donnant l'impression qu'il avait des ailes. Il respirait dans l'espace. Et sa main tendue indiquait que le « bouclier » qu'ils affrontaient tout à l'heure n'était que la matérialisation de sa propre puissance.

Ainsi, il était si fort que ça. Cela semblait impossible. Cela devait être impossible. On ne pouvait pas affronter ça. L'Amiral devait trouver un nouveau plan. Mais il fut interrompu dans ses réflexions.

« Amiral ! La Quatrième ! »

Un seul regard suffit à lui faire comprendre : les écrans n'affichaient plus qu'une suite ininterrompue d'explosions. Là où s'était trouvée une flotte, il ne restait que des débris qui se dispersaient dans l'espace.

Il passait à l'attaque.

Lowkin était un insecte, il possédait trois cerveaux, normalement conçu pour coordonner les trois parties de son corps, mais les siens pouvaient réfléchir à une stratégie, tous en même temps. Il ne lui fallut qu'un tiers de seconde pour se décider.

« A tous les vaisseaux : cessez le feu ! Croiseurs : bouclier au maximum, position de défense, couvrez vos flottes. A toutes les corvettes, chasseurs, tout le monde : Retraite immédiate ! Je répète : Retraite ! Repliez vous sur Passaros ! »

Il n'y eu aucune protestation, pas la moindre brise de rébellion. Chaque Commandant savait ce qu'il avait à faire, tous les Croiseurs modifièrent leur cap pour se placer devant leur flotte et ainsi offrir une maigre protection aux autres vaisseaux.

« Monsieur, demanda le pilote de l'Alanna, vaisseau amiral de Lowkin. Que faisons-nous ? »

Lowkin n'eut pas une seconde d'hésitation.

« Bouclier au maximum, avancez au plus près de nos ennemis. Je veux pouvoir contempler ce Cold dans le blanc des yeux. »

Personne ne répondit. Son équipage était professionnel, ils savaient tous ce qu'ils avaient à faire. Il n'y avait plus rien à dire, simplement à espérer.

A pas lents, l'Amiral avança jusqu'à la baie d'observation, ses yeux à facette capturant la destruction de la Neuvième sur l'écran proche. Face à la baie, il se laissa entourer par l'immensité sombre de l'espace, et par la force de la flotte face à eux. Il avait les meilleurs yeux de la flotte et pouvait encore voir les croiseurs qui l'escortaient. Une dernière charge, plus que symbolique. Ils fonçaient à la mort, mais ils le faisaient aussi vite que possible.

Le Sarid explosa en premier, projetant des débris partout aux alentours. La plupart s'écrasèrent ou s'embrasèrent en touchant les boucliers des autres croiseurs, mais cela affaiblit suffisamment le Syldal pour qu'il explose à son tour, lui qui était pourtant le nouveau fleuron de la flotte.

La chaîne ne s'arrêta plus alors, et l'espace autour de l'Alanna semblait s'embraser un peu plus à chaque seconde. Lowkin ne pouvait plus le voir de toute façon, toutes son attention, tous ses cerveaux, étaient focalisés sur la flotte en face, qui se rapprochait à toute vitesse. Il se souvenait de la position de Cold, il pouvait presque le discerner.

Il fallut encore attendre quelques cruelles secondes pour que l'Alanna se retrouve seul à pousser les dernières limites de ses réacteurs. Derrière lui, les dernières miettes de la flotte parvenaient à s'échapper. Lowkin avait fait tout ce qu'il pouvait. Il n'avait pas le moindre regret.

C'est à cela qu'il pensait lorsqu'il les distingua enfin. Ses yeux. Ces deux billes d'un rouge profond. Des yeux de sang ... et de feu.

C'est à cet instant que l'Alanna et tout son équipage furent pulvérisés.

### **Entrée 3.**

*« La Flotte est perdue. Presque entièrement. On m'a dit que Lowkin avait réussi à sauver tout ce que l'on pouvait sauver, et l'on ne pouvait pas sauver grand chose manifestement. Comment Cold s'était débrouillé exactement, cela reste encore à définir, mais on parle déjà de sa propre puissance. »*

*Qu'il soit capable de détruire un vaisseau à distance, cela ne me surprend pas. Qu'il soit capable de soutenir les tirs de toute une flotte, avant de vaporiser la flotte en question, en revanche.*

*Nous affrontons un monstre.*

*Et je suis sensé rassurer les gens, leur expliquer que quoiqu'il arrive, leur monde ne s'effondrera pas. La République est le fondement de la vie et de la sécurité de nombreux mondes. Sans nous, la Galaxie sombrerait dans le chaos. Des espèces entières tomberaient sous le joug de ceux qui s'imaginent que la puissance leur offre le droit de dominer les autres. Aujourd'hui, l'un des êtres les plus puissants qui puisse exister nous attaque, et je suis sensé faire croire aux gens que tout ira bien, et que nous contrôlons la situation.*

*Le docteur Chakwas est revenu aujourd'hui. Son plan ... est probablement le dernier que je voudrais employer. Mais avec la destruction quasi-totale de notre flotte, nous avons perdu un certain nombre de lettres de l'alphabet.*

*Oh, il reste aussi Taris. La matérialisation de ce que nous avons toujours combattu. Le fait que la République, celle-là même qui cherche à prouver que la puissance ne permet pas de gouverner, utilise en dernier recours un être dont la principale qualité est la puissance, m'a toujours inspiré un profond dégoût. Lui-même ne m'inspire que mépris ; prétentieux et hargneux, il ne comprend pas la moitié de ce que son boulot est sensé inspiré. Mais il respecte assez les idéaux de la République pour en faire un bon agent.*

*Et me voilà, hésitant à l'envoyer combattre, de peur de perdre un atout précieux dès le début du jeu.*

*Appliquer l'idée de Chakwas mettrait fin à la guerre, mais pourrait potentiellement mener au pire génocide jamais perpétré. Que deviendrais-je en acceptant une telle idée ? Bien pire que Cold, c'est certain. Et Taris ... le perdre maintenant signifierait la fin définitive de l'espoir. On ne peut pas se le permettre, pas maintenant.*

*Cold se dirige vers Passaros, probablement l'une de nos planètes les plus fournies militaires. Ses habitants n'ont cessés de s'entre tuer depuis qu'ils ont maîtrisés la technologie dite du « caillou taillé », leur seule défense planétaire devrait suffire à arrêter la flotte de Cold.*

*Pour une fois que leur querelle pourrait s'avérer utile : ils semblent s'être mis d'accord sur le fait qu'arrêter Cold est la priorité absolue. Nous pourrions bel et bien avoir une chance. »*

Le souffle de l'explosion fit exploser les écrans de la salle de contrôle. Le Patriarce de Passaros avait cependant trouver refuge dans un coin de la pièce qui fut épargné par les débris et les éclats de verre.

« Ils atterrissent ! Hurla une voix dans la cacophonie générale.

- C'est impossible ! Nos défenses ... Nous les tenions ! »

Pourtant, le Patriarce pouvait bien distinguer, sur l'un des rares écrans encore en état de marche, l'étrange vaisseau qui descendait du ciel, apportant avec lui la mort et la destruction. Plus rien ne l'empêchait de se poser. Ils avaient pourtant réussi à les tenir à distance, jusque là.

« Les Ishtaris, Monsieur ! Ils nous prennent à revers ! »

Impossible. Ils avaient conclu une trêve. Ils s'étaient mis d'accord, tous savaient qu'ils devaient d'abord arrêter Cold. Ils n'avaient aucun intérêt à les attaquer maintenant.

La porte du bunker explosa brusquement, laissant un nuage de fumée pénétrer dans la salle de contrôle. A travers lui, le Patriarche put distinguer les troupes qui avançaient. Ce n'était pas celle de Cold.

« Trahison » fut le dernier mot qui lui passa par la tête, alors que le tir l'atteignait en pleine poitrine.

### **Entrée 6.**

*« On vient enfin de recevoir des nouvelles de Passaros. La planète est tombée. Personne ne peut me dire exactement pourquoi, ou comment. Une seule corvette s'en est tirée pour nous apporter cette information.*

*Cold a maintenant une base opérationnelle, et parfaitement protégée, pour lancer ses attaques.*

*Cette fois, je ne peux plus reculer. Tous les stratèges sont d'accord là-dessus, il me faut prendre une décision difficile. Il faut que nous tentions toutes nos cartes, même si cela est contraire à nos principes, même si cela est contraire à la prudence.*

*Chakwas dit que la prudence n'a plus de sens dans une situation pareille. Elle sans doute raison. Cela n'empêche pas que condamner plusieurs millions ... milliards de personnes à la mort ne me paraît pas aussi simple qu'elle semble le croire.*

*J'ai envoyé Taris, accompagné d'une armée. Le Maréchal Gvath saura gérer les troupes pendant que Taris s'occupera de Cold, escorté par nos meilleurs hommes. Bien sûr, face à Cold, et même face à Taris, ils feront pâle figure, mais on ne sait jamais quand ils pourraient être utiles.*

*Dorénavant, il est beaucoup plus difficile de prévoir où Cold va frapper. Je compte sur Gvath pour ne pas arriver en retard sur le champ de bataille que va choisir le Nihilien. »*

### **Entrée 7.**

*« Cold a eu suffisamment de cran pour diviser son armée. Quelle erreur. Gvath et Taris ont affronté la moitié de ses forces sur Valyria. La moitié qui n'avait pas Cold avec elle.*

*Victoire écrasante. Notre première. Tout le quartier général a hurlé de joie quand on a annoncé la retraite du dernier vaisseau. L'espoir a repris le dessus, tout le monde sait à quel point Taris est puissant. Je ne l'aime toujours pas. Mais je crois qu'il peut battre Cold. Nous l'avons peut-être surestimé. Depuis le début. »*

« Où est Taris, putain ?! »

Dans le quartier général de Valyria, la tension montait et Gvath avait finalement abandonner définitivement les usages militaires. Après tout, la politesse et l'étiquette n'avait plus vraiment d'importance quand le diable venait vous chercher.

« Plus de signal, Général ! Répondit le responsable de la communication, Jenk. »

Jenk était un Gamor, tout comme le général. Tout le monde trouvait ridicule la façon dont il devait arrondir son dos pour se pencher sur le clavier, mais il n'y avait pas plus efficace que lui. Et Gvath lui faisait entièrement confiance.

« Essayez encore ! »

Au dehors, les explosions devenaient de plus en plus proche ; l'une d'elle venait de pulvériser le mur Nord, leur offrant une magnifique vue sur le champ de bataille en cours. Jusque là, ils s'étaient bien débrouillés : ils étaient plus puissant et plus nombreux. Mais tout venait de changer brusquement : un pan entier du terrain semblait s'être transformé en Enfer et plusieurs compagnies avaient disparus en un instant. Cela ne pouvait évidemment signifier qu'une chose : Cold.

Sauf que si Cold était là, cela ne présageait rien de bon sur Taris.

« Retrouvez-le ! Beugla encore le Général. »

C'est alors qu'une voix hésitante jaillit des hauts parleurs, emplissant la salle progressivement, instillant la peur brute dans les veines de tous ceux qui l'entendirent.

« Taris est mort ... je répète, Taris ... mort. Nous ... tenons ... pas longtemps. Cold ... arrive. »

Sans doute un membre de l'unité d'élite qui accompagnait Taris, Gvath n'avait pas le temps de déterminer lequel. Mais il s'en fichait éperdument. En quelques immenses pas, il rejoignit l'écran qui affichait l'état de ses armées. Etendant son bras de trois mètres, il saisit un micro et se mit à hurler directement dans celui-ci.

« Que la Septième et la Sixième se mette en position aux coordonnées 346, -576. A toutes les autres unités : Retraite ! Je répète : Retraite !

- Vous nous envoyez à la mort ! Protesta une voix inconnue dans son oreille.

- Je vous envoie protéger vos camarades ! Je vous envoie protéger ce pourquoi vous avez signé cette connerie de contrat ! Pour la République, et pour tous ceux qui croient encore en elle ! Les autres peuvent aller s'agenouiller devant Cold et voir comment il prend ça ! »

Il n'y eut pas de réponse.

Gvath éteignit le micro et tourna son regard bleu vers tous ceux qui restaient dans la salle de contrôle.

« Que tous ceux qui ne sont plus utiles ici prennent la première navette. Je reste ici avec les autres pour coordonner nos dernières actions. »

Seuls quelques uns se levèrent pour partir. Ceux qui restaient n'étaient pas du tout les plus utiles. Des gamins qui veulent jouer aux héros, voilà tout, pensa le Général.

« Vous n'êtes plus utiles, commença-t-il en circulant dans les rangs. Vous non plus. Vous, vous, et vous. Allez-vous en.

- Je reste, protesta le responsable des communications. »

Gvath le saisit par le col de son uniforme et le souleva de son siège.

« Vous partez, Jenk.

- Jamais, Gvath. Je ne te laisse pas. »

Il aurait dû le punir pour manquement à la hiérarchie, mais dans une situation pareille, cela n'avait plus grand sens. Au lieu de cela, il le serra brutalement contre lui, posant son énorme patte sur sa joue. Il pouvait sentir ses deux cœurs qui battaient à une vitesse hallucinante.

« Va-t-en, murmura-t-il. »

Il vit distinctement les yeux bleutés s'emplirent de larme, mais il le repoussa violemment, et prit sa place devant la radio. Sans plus le regarder.

Ne restait plus que la Septième et la Sixième dans son esprit à présent.

### **Entrée 9.**

*« Nous avons perdu Valyria. Gvath est mort. Taris est mort. Cold a fait un exemple : même les navettes d'évacuation ont été poursuivis et détruites. C'est en tout cas ce que laisse suggérer la dernière communication envoyé par l'une d'elle.*

*Le Nihilien n'a pas apprécié la défaite, et il nous a maintenant montré ce qu'il pouvait accomplir lorsqu'on le mettait en colère : il a annihilé notre armée, tué notre meilleure soldat. Le quartier général est aussi animé qu'un cimetière depuis trois heures. J'entends encore les sanglots d'une femme que nous avons dû isolée, elle avait sa famille sur Valyria. Et personne n'a la moindre idée du sort réservé à la population.*

*D'ici, je peux voir Chakwas arriver. Et son plan. Son détestable plan.*

*Mais que reste-t-il ? Je ne peux pas laisser notre République sombrer dans le chaos. Je dois tuer Cold, quoiqu'il nous en coûte.*

*J'entends cette femme, ses pleurs, ses cris. Si sa famille a survécu, je vais la condamner. Elle et des milliards de vie. Parce que je le dois. Parce que je ne peux pas simplement dire non. Il y a plus que des vies en jeu.*

*S'il existe un ou des dieux, où qu'ils soient, quels qu'ils soient ... Qu'ils me prennent en pitié, et qu'ils me pardonnent. »*

## **Chapitre 20 - Horrible Salut**

«

*Nous sommes l'aboutissement de presque un siècle de travaux. L'un des projets scientifiques les plus ambitieux de ce dernier millénaire. Comprendre la mécanique qui anime les cellules des Nihilien et trouver le moyen de les contrer. Il s'agit d'un triomphe, un futur triomphe : celui de la science véritable. Les politiques ont enfin compris qu'il était temps d'abandonner leurs petites bombes thermocinétique.*

*L'avenir de la guerre, tout comme celui de la science et de toutes les espèces vivantes, se situe là où tout à commencé : au cœur même de ce qui nous définit : notre ADN.*

*Si ce « Cold » doit nous attaquer, nous aurons donc à affronter un petit bijou de l'évolution. Son espèce est un reliquat monstrueux, chacun de leur cellule est une preuve vivante des atrocités que la Nature peut perpétrer au seul nom de la survie. Une union atroce. Une symbiose bâtarde et horrible avec des êtres au frontières du vivant : les virus. Toutes leurs*

cellules contiennent des milliers de ce que l'on pourrait nommer des « Virorganites ». Des organites issus d'anciens virus, qui ont été assimilés par l'organisme Nihilien.

C'est ce qui leur apporte cette prodigieuse adaptabilité, mais cela pourrait également être la raison de leur déchéance. Dès le début de ce projet, les études se sont concentrés sur la nature virale de ces étranges organites. Il est impossible d'user d'un anti-viral pour tenter de les détruire et de paralyser ces cellules ; ils sont protégés par la structure même de la cellule Nihilienne.

Mais la cellule n'est pas protégée contre eux. Des millions, peut-être même des milliards, d'années d'évolution ont modifiés l'ADN – ou l'ARN – des virus de l'époque, et les traces que ceux-ci ont laissés dans l'ADN Nihilien ont elles aussi mutés. Dorénavant, les Nihiliens ne sauraient pas se protéger face à un virus issus de leurs propres organites.

Bien sûr, il est hors de question de lancer une attaque virale ; même si nous réussissions à créer un virus assez puissant, avec les échantillons disponibles. Certains des virorganites sont conçus pour protéger la cellule d'autres virus. Mais si cela venait de l'intérieur...

Il aura fallu cent ans pour que nous parvenions à synthétiser cette toxine : le composé BL3M3, capable de se propager à grande vitesse dans n'importe quel organisme, et d'interagir avec les protéines qui donnent sa structure à l'ADN – ou l'ARN – des virorganites. Ils seront tous réactivés, passant de l'organite passif et sans danger à un véritable virus. Une arme capable d'activer des centaines, des milliers, de virus potentiellement mortels, en un instant.

Aussi résistant que soit l'organisme d'un Nihilien, il ne pourra pas supporter une attaque virale d'une telle ampleur. Je prévois sa mort en une minute, peut-être deux si nous avons à faire à un individu particulièrement résistant.

Bien sûr, cette méthode n'est pas sans inconvénient. La toxine ne peut pas programmer les virus pour être spécifiques aux Nihiliens et la probabilité qu'ils soient capables de s'attaquer à toutes sortes d'organismes vivants est très élevée. Dès l'instant où le porteur mourra, ils se répandront aux alentours. Face à un nombre tel, nous ferions alors face à la pire pandémie jamais imaginée. J'ai pris la liberté de concevoir des vaccins à certains virus, à partir des virorganismes que nous avons en échantillon, mais il y a bien trop de virus différent pour espérer concevoir un vaccin pour chacun d'eux.

De fait, je recommande fortement l'usage de cette toxine dans un environnement parfaitement contrôlé, où nous pourrions stopper facilement la propagation des virus. L'idéal serait un vaisseau.

Bien sûr, je n'ignore pas comme immobiliser un être comme Cold sur un vaisseau risque d'être complexe. Le plus sage serait alors de le faire sur une planète entière, et de s'assurer qu'aucune navette, vaisseau, chasseur, rien de vivant, ne la quitte.

Une fois ces précautions prises, nous aurions alors à disposition la meilleure arme jamais conçue.

Je regrette de ne pas pouvoir lui donner mon nom.

»

## Notes du Docteur Chakwas, Archive Impériale.

La salle de réunion du bunker était éclairée bien trop violemment aux yeux du Président Syldal, la lumière blanche avait le don de lui brûler les yeux. Malheureusement, le temps n'était pas à faire ce genre de remarque, aussi tâchait-il d'écouter attentivement les intervenants, sans rien montrer de la gêne occasionnée. Il remarquait aussi que plus le temps passait, moins les membres du conseil prenaient la parole. A l'exception de Chakwas, évidemment.

Il jeta un coup d'œil de son côté ; la scientifique ne lui avait jamais inspiré confiance. Humanoïde, avec sa peau rouge et ses yeux dorés, de même que ses cheveux, elle semblait passablement s'ennuyer. En fait, elle écoutait probablement avec autant d'attention que le Président, mais cette perpétuelle expression de mépris qu'elle affichait, du fait de ses petites lèvres pincées, avait le don de l'agacer. Cela faisait 25 ans qu'elle était en charge du projet d'étude des Nihilien, et elle n'avait pas changé d'un pouce. Syldal la soupçonnait d'avoir recours à la thérapie génique pour augmenter sa durée de vie, ce qui était strictement interdit bien sûr. Pour l'heure cependant, il ne pouvait pas y faire grand chose, mais quand cette crise serait terminée ...

« Il a balayé toute une flotte d'un geste de la main, notre armée et en déroute et les planètes tombent comme des mouches, nous avons perdu plusieurs de nos meilleurs éléments, résuma le Commandant en Chef des Armées, avec son franc-parler habituel. Il nous faut une solution d'urgence, Monsieur. Quelle qu'elle soit. »

L'insecte conclut en tournant son regard vers le Docteur Chakwas, bien évidemment. Cela faisait quelques jours qu'elle leur avait exposé ce qu'elle avait, depuis le début de la guerre en fait. Mais jusque là, Syldal avait repoussé cette idée, de même que tout son état major. Cependant, plus le temps passait et plus il en trouvait qui approuvait les idées de Chakwas. Et lui-même commençait à douter d'avoir des arguments à lui opposer.

« Je sais à quoi vous pensez, Commandant. Et je refuse de condamner une planète entière à la mort pour tuer un seul homme.

- Pas un seul homme, répliqua aussi le militaire. Toute son armée y passera aussi. »

Avant même que le Président ne puisse répondre, la voix aiguë et cassante du Docteur Chakwas retentit à son oreille.

« Même si ce n'était qu'un seul être, c'est cet être là qui détruit toutes nos armées. Je suis certaine qu'il a déjà fait plus de victime à lui seul que ne le ferons ces virus.

- Des victimes militaires, rappela aussitôt Syldal.

- Personne ne sait ce qui arrive aux civils, Monsieur. »

Syldal s'enfonça dans son siège avec un profond soupir, il était à présent le seul à défendre sa position. Il ne pouvait pas en vouloir aux autres : il fallait stopper Cold, c'était une certitude, et la solution virale, bien que radicale, aurait l'avantage de fonctionner parfaitement.

« Et si un seul virus réussit à quitter la planète visée.



- Si nous agissons vite, le reste de notre flotte pourra se positionner non loin. A l'annonce de la mort de Cold, nos vaisseaux fondront sur la planète. La flotte de Cold a beaucoup de vaisseau, mais peu de système d'attaque, nous avons largement les moyens de les détruire si Cold est mort. Nous pourrons ensuite contrôler toute fuite de la planète. »

Manifestement, le Commandant en Chef avait étudié avec beaucoup d'attention le plan, et le Président ne savait pas s'il devait en être effaré ou rassuré. L'insecte avait toujours été quelqu'un de raisonnable et prudent, que même lui en soit venu à envisager cette option ... Cela signifiait sans doute que tout était perdu.

Avec un nouveau soupir, le Président posa ses coudes sur la table de réunion, réunissant ses mains en un poing avant d'appuyer son front dessus. Il resta ainsi un moment, avant de se redresser lentement, son regard bleuté s'appuyant sur la Doctoresse.

« Très bien. »

La République était en train de s'effondrer. Cela ne faisait plus aucun doute. Chaque journée apportait avec elle la nouvelle d'un monde tombé aux mains de Cold. L'armée avait été massacrée, la flotte détruite, même Taris s'était fait tué par le monstre. Heureusement, l'opinion public ignorait encore ce fait, puisque les actions menés par Taris étaient encore classées top-secrètes. Néanmoins, les gens n'étaient pas idiots, ils flairaient tous ce qui allait se passer. Ce Cold dont on leur avait caché l'existence pendant si longtemps venait maintenant conquérir la République, et il avait largement les moyens de le faire.

D'ordinaire, les situations de crise étaient celles que Yantz préférait. Elles étaient pleines d'opportunités et il n'avait pas son pareil pour les saisir. Mais cette fois-ci, c'était bien différent. Il avait un patron, et celui-ci n'appréciait pas vraiment les situations de crise quand elle le concernait d'aussi prêt.

« Je t'avais demandé de nous préparer pour l'arrivée de Cold ! Hurla le chef de la Guilde. »

Omanor semblait avoir pris quelques années depuis la dernière fois que Yantz l'avait vu, quelques mois plus tôt seulement. Oh, il était toujours aussi massif, mais son gras visage ne semblait plus aussi vif, et même le bleu de son œil semblait avoir perdu en intensité. Sa voix en revanche, était toujours aussi désagréable. Il avait demandé à voir Yantz en tête à tête, et depuis il déversait sa rage sur son lieutenant.

« Peux-tu m'expliquer pourquoi tu n'as rien fait ?!

- J'ai fait bien plus que tout vos autres lieutenants réunis, votre Excellence, expliqua doucement le jeune homme. J'ai préparé nos cellules sur plusieurs planètes à faire ce qu'il fallait en cas d'état de guerre prolongé. J'ai étudié les endroits où il va frapper et je suis maintenant en mesure d'effectuer les évacuations nécessaires. Croyez-moi, nous contrôlons la situation, nous en profitons même.

- Dans ce cas, pourquoi n'avons-nous aucune nouvelle des planètes envahies ?

- Cold ne tue pas de civil gratuitement, ou du moins pas trop souvent, si l'on en croit les rapports républicains sur sa conquête d'il y a cent ans. Mais il sait ce que l'incertitude fait aux gens, c'est un moyen psychologique de nous affaiblir. Je vous garantis que lorsque Cold en

aura finit avec sa guerre, quel que soit la façon dont cela se termine, nous en sortirons plus fort. »

Omanor ne voulait rien entendre, son fauteuil volant recula brutalement, alors qu'il semblait tenter de contenir sa rage.

« Cold ne sera pas aussi clément que la République, s'il apprend notre existence, il fera tout son possible pour nous exterminer. »

Sur ce point, Yantz ne pouvait pas le contredire, ce serait sans doute la première chose qu'il ferait à la place de Cold également. Une organisation criminelle de cette envergure ne lui servait à rien, la massacrer en revanche pouvait lui apporter beaucoup d'amis.

« Et il ne nous découvrira pas, si nous restons prudent, votre Excellence, je vous assure que ...  
- Silence ! J'ai vu les entretiens que tu as eu avec Cass au sujet de Cold, tu croyais pouvoir me les cacher encore longtemps ? »

Yantz réprima un grognement, il aurait dû savoir que ce genre d'enregistrement risquerait d'être retrouvé un jour ou l'autre. Il ne fallait surtout pas que cela tombe entre des mains paranoïaques comme celles du chef de la Guilde. Il était devenu sénile et passait maintenant son temps à vouloir exterminer par la force l' » moindre menace que son cerveau malade envisageait. Pendant un temps, il se demanda si ce n'était pas dû à une thérapie génique qui avait mal tournée. Yantz lui-même requérait à cette méthode pour allonger sa vie, il était donc parfaitement au courant des risques encourus à long terme.

« Votre Excellence, les pouvoirs divinatoires de Cass ne sont pas aussi précis qu'on ne voudrait vous le faire croire, je vous assure que ...

- Je veux Persée ! Il est le seul à pouvoir arrêter Cold, et avec toi pour stratège, le Nihilien n'aura aucune chance. »

Le lieutenant aurait bien voulu prendre ça pour un compliment, mais il n'appréciait pas l'idée d'être outrepasser comme ça. Il était hors de question de lancer Persée face à Cold ; si Taris n'avait pas réussi, il y avait fort à parier que ce ne serait pas non plus le cas de l'armure vivante. Mais avant même qu'il ne puisse ouvrir la bouche, le fauteuil volant flotta jusqu'à lui et l'immense visage d'Omanor lui fit face.

« Si tu refuses, tu me seras devenu inutile. Et tu sais ce qui arrive aux gens que je trouve inutile. »

Yantz ne tenta même pas de répondre, cela ne servait manifestement à rien. Il se contenta donc de serrer les dents et de cracher :

« Très bien, votre Excellence. Je met Persée sur le coup. Dès maintenant. »

Sans un mot de plus, il se retourna et partit.

Eviryra était une magnifique planète. Elle abritait la capitale d'une des civilisations les plus avancées de l'univers, considérée comme l'une de celles qui avaient participé au fondations de ce qui allait devenir la République. Une armée parmi les plus puissantes qui existe, soutenu par une technologie exceptionnelle. Les Eviryres n'étaient pas des êtres très

puissants, mais ils compensaient très largement cela. Ils avaient bâtis des villes magnifiques, mais qui jouaient également le rôle de véritable forces, parfaitement défendues.

Evyria était tombé en moins de deux heures.

En fait, dès l'instant où Cold avait posé le pied sur la terre ferme, les gouvernements alliés de la planète avait annoncé leur reddition. Leurs armées avaient déposées les armes, laissant l'armée républicaine organiser seule sa fuite. Quelques temps plus tard, toutes les communications étaient brouillés et les derniers vaisseaux fidèles à la République avaient été détruit en vol, sauf une poignée qui avait réussi à fuir.

Le gouvernement d'Evyria avait totalement abandonné la République, et vu l'état actuel des armées, il n'avait eu aucun remord à le faire.

Cela ne rendait cependant pas la tâche de Daemon plus aisé. Il allait provoquer la mort de plusieurs milliards de personne, lui y compris. Il aurait aimé que ce ne soit que des membres de l'armée de Cold, ainsi que le Nihilien lui-même, mais les choses tournaient rarement aussi bien.

Le fait que la République ait choisit Evyria pour accomplir cet acte désespéré traduisait bien l'état actuel de la guerre. Avec l'annexion de cette planète, c'était près de huit colonies qui tombaient sous l'autorité de Cold. S'il continuait comme ça, il deviendrait bientôt très difficile d'amener la flotte aussi près de lui. Il fallait agir au plus vite.

Et on l'avait choisit pour cela.

Daemon n'était pas son vrai nom, c'était le nom de code qu'on lui avait attribué. Il était un soldat d'élite de la République, l'un des meilleurs. Bien loin derrière Taris, évidemment puisqu'il n'avait pas sa puissance, mais sans aucun doute le plus efficace d'entre tous. Il s'était engagé près de 80 ans auparavant et bénéficiait depuis du meilleur de la technologie et de l'entraînement disponible. Il croyait fermement dans les idéaux de la République et voyait Cold comme la pire menace qu'ils aient affrontés jusqu'alors. Aussi, lorsque l'idée de la mission suicide avait été annoncé, il avait été le premier à y répondre.

Bien sûr, il avait eu à réfléchir un peu plus longtemps quand on lui avait expliqué que cette mission impliquait aussi la mort de toute une planète. Cependant, il n'avait pas fait de commentaire : il était un soldat et il faisait ce qu'on lui ordonnait de faire.

Le plus dur avait été de rester tranquille pendant que l'armée se faisait massacrer en tentant de fuir, mais il avait réussi à ne pas bouger. Localiser Cold n'avait posé aucun problème, il ne faisait pas grand secret de ses déplacements et les communications n'étaient pas coupés sur la planète.

Daemon n'avait eu qu'à se trouver un immeuble assez haut non loin de la zone où se trouvait le vaisseau amiral de Cold, ce qui était aisé puisque 98% de la planète était urbanisé. Il n'avait eu ensuite qu'à attendre que le Nihilien décide de repartir, tout en préparant son arme. Un modèle unique, basé sur les fusil de précision à laser de l'armée régulière, celui-ci avait été modifié pour tirer des balles, comme dans les armées primitives. Une balle de métal conçue pour éclater à l'approche de la cible, laissant échapper des milliers de petites pointes enduites de toxines. Mortelles pour le Nihilien, sans danger pour les autres.

Cold ne saurait même pas ce qui l'avait frappé.

Enfin, il le vit. Le Nihilien avançait doucement vers son vaisseau, accompagné du petit être aux grands yeux qui semblait lui servir de conseiller. Daemon visa soigneusement et attendit d'avoir une ligne de tir parfaitement dégagé. Il calcula mentalement la distance que parcourrait Cold le temps que la balle arrive. Il réajusta, mis le doigt sur la gâchette.

Pendant une seconde, il pesa toutes les morts qu'il risquait de provoquer, que ce soit en tirant ou en ne tirant pas.

Il appuya sur la gâchette.

« Nous sommes sur le point de compiler toutes les données récoltées, mon Seigneur. Nous serons bientôt en mesure d'avoir une carte précise de cette République.

- Il était temps, répondit Cold de son ton glacé habituel. Il est temps de passer à la vitesse supérieure. »

Xarios se contenta de baisser la tête pour acquiescer, il ne pouvait pas contredire Cold pour le coup. Même si l'invasion se déroulait très bien pour l'instant, leur manque de connaissance de la zone contrôlée par l'ennemi les empêchait de prévoir leurs attaques. C'est ainsi qu'une partie de l'armée s'était fait décimé par un être d'une puissance très élevée. Depuis, ils étaient devenus beaucoup plus prudent, mais aussi beaucoup plus lents. La situation ne pouvait pas convenir à Cold pendant trop longtemps.

« Ne vous en faites pas, mon Seigneur. A ce rythme, la République sera à vos pieds dans ... Mon Seigneur .. Vous allez bien ? »

Cold s'arrêta, et lorsqu'il tourna son regard vers Xarios, ce dernier cru qu'il allait le tuer.

Le Nihilien ne pouvait tout simplement pas comprendre ce qui troublait le conseiller, il s'apprêtait à le rappeler violemment à l'ordre quand il sentit un goût métallique dans sa bouche, et un liquide effleura sa lèvre supérieure. Il porta aussitôt la main sous son nez et récolta un peu du liquide en question, l'amenant devant ses yeux.

Pendant un moment, il resta immobile, fixant ses doigts sans avoir l'air de comprendre. Pourtant la couleur rouge était très explicite, il s'agissait de sang. Il comprit alors l'origine du goût.

L'instant d'après, le Roi Cold tombait à genoux.

## **Chapitre 21 - Le Roi Cold**

La douleur était loin d'être une sensation inconnue des Nihilien. Malgré leur incroyable résistance et leur puissance dépassant de loin tout ce qui se faisait dans l'univers, leur corps n'avait toujours pas trouvé d'autre moyen de les avertir d'un danger imminent. Aussi, la plupart des jeunes Nihilien comprenaient très tôt les dégâts que pouvaient occasionner un combat, via leurs parents. Bien évidemment, Cold ne faisait pas exception à la règle, et il avait suffisamment combattu pour connaître parfaitement cette sensation. Comme tout bon combattant, il avait appris à la maîtriser.

Ce qu'il affrontait aujourd'hui n'avait rien à voir avec ça.

C'était en lui. Comme si son corps le trahissait. Chacune de ses cellules hurlant de douleur alors qu'un poison se répandait en elles, il pouvait presque sentir le produit se propager dans son corps. Et il comprit qu'il était trop tard pour l'arrêter. Lui qui était capable de soumettre l'univers entier, il allait être vaincu sans même savoir ce qui l'avait frappé ? L'idée était tellement absurde qu'il ne prit même pas la peine de l'imaginer.

Il était Nihilien, il savait exactement ce qu'il pouvait tenter pour mettre fin à tout ça, mais il n'arrivait plus à le déclencher. Son cerveau tout entier était focalisé sur la douleur qui se répandait dans son corps ; le sang qui perlait dans son nez et qui coulait dans sa gorge. Heureusement, son espèce était dotée d'un instinct de survie particulièrement développée.

Alors qu'il était toujours à genoux, une aura lumineuse l'entoura progressivement, d'abord chaude, puis brûlante. Il sentait la puissance se concentrer dans ses veines, revigorant ses membres et réchauffant son corps tout entier. Il ne la contrôlait plus, mais il pouvait parfaitement la percevoir, l'entourant lentement, comme un cocon protecteur.

Xarios n'y avait pas cru au début. Et comment aurait-il pu de toute façon ? Cold ; l'être qui avait réussi à mettre à genoux toutes les planètes de l'espace inconnu, celui qui avait fait exploser une planète entière d'un seul geste, le Roi Cold. Comment aurait-il pu saigner ? Comment aurait-il pu imaginer que ce Cold soit capable de tomber à genoux ?

C'était pourtant bel et bien ce à quoi il venait d'assister, et il ne pouvait rien faire pour arranger ça : son maître Cold était à terre. Il avait bien tenté de lui parler, mais le Nihilien ne semblait plus l'entendre. Et puis, la terre s'était mise à trembler, et une aura dorée avait commencé à brûler autour du corps du Roi.

Xarios avait assez vu de combat dans sa vie pour savoir ce que cela signifiait, et il s'était empressé de se reculer, se dirigeant vers le vaisseau qu'ils visaient tout à l'heure. Quoiqu'il se passe, il ne pouvait rien y faire, c'était à Cold de régler ça. Lui, tout ce qu'il avait besoin de faire, c'était survivre.

Daemon avait le petit être dans le viseur ; il serait mal avisé de le perdre de vue. C'était le plus proche de Cold : si quelqu'un devait être infecté après le Roi, ce serait lui. Et il y avait un vaisseau non loin ; ces étranges machines circulaires, qui semblaient plus conçues pour le transport de troupe que pour la bataille spatiale. Sa mission consistait non seulement à s'assurer que Cold mourrait, mais que rien de ce que son corps contenait ne puisse quitter la planète.

Et s'il devait détruire un vaisseau pour ce faire, cela ne lui ferait ni chaud ni froid. Mais pour l'heure, il devait rester focalisé sur Cold. Le Nihilien semblait s'être entouré d'énergie brutalement, et ce n'était pas normal. La toxine devait déjà être en train de se répandre dans son corps, si ce n'était pas déjà fini, et les virus devaient déjà se réveiller. Dans quelques secondes, il serait mort. Du moins, selon les prévisions du Docteur Chakwas.

Cependant, Cold ne semblait pas être d'accord avec ça.

Dans un hurlement, qui mêlait la douleur à la colère, le Nihilien se redressa brutalement, campant ses deux pieds dans le sol pour se tenir debout. Il le fit avec tant de conviction que la terre se brisa entre ses doigts de pieds en serre. L'énergie explosa autour de lui, alors qu'il sentait son corps en flamme. Sa cape voletait follement derrière lui, alors que son armure se craquelait lentement sous la pression. Ses mains s'étaient serrées en deux poings, si fort que du sang coulait de sa paume. Ses yeux rouges étaient révoltés, tournés vers le ciel. Et le hurlement ne semblait pas vouloir finir.

Une colonne de lumière pure jaillit brutalement de son corps, l'englobant totalement avant de se diriger vers le ciel, perçant la couche de nuage. De l'énergie en rayonnait sans discontinuer, et se déversa dans les nuages environnant, qui ne tardèrent pas à obscurcir le ciel, des éclairs apparaissant entre eux. Au bout de quelques secondes, ils déversaient leur trop plein d'énergie vers le sol à nouveau.

Daemon n'avait jamais rien vu de pareil. C'était comme si le ciel avait été déchiré par la puissance émanant de Cold. Il avait provoqué un orage par la seule force de sa pensée. Des éclairs de plus en plus violents jaillissaient de la couche nuageuse et frappaient le sol avec une intensité sans cesse renouvelée.

Au sol justement, on ne parvenait plus à distinguer le Nihilien tant la lumière était intense, mais il voyait distinctement le sol se creuser à l'endroit où Cold se trouvait, comme s'il devenait de plus en plus dense. Des failles apparurent rapidement dans la terre, et se propagèrent bientôt autour de l'épicentre, comme des serpents à la recherche de proie. Des bâtiments commencèrent à s'effondrer.

Le petit être qui accompagnait Cold se mit à courir pour échapper au séisme. Et Daemon vit distinctement le vaisseau se préparer à décoller. D'un geste rapide, il saisit un lance-missile portatif et le pointa dans sa direction. Il était hors de question de le laisser décoller, mais il ne tira pas. Tant qu'il ne serait pas obligé de se mettre à découvert, il resterait aussi discret que possible. Après tout il n'avait toujours aucune idée de l'état exact de Cold.

Xarios avait compris que les choses allaient mal tourner quand cette colonne de lumière était apparue soudainement. Jamais Cold n'avait déployé ce genre de puissance, même lorsqu'il voulait faire comprendre à un adversaire qu'il avait choisi le mauvais camp.

Mais le conseiller était âgé, et il savait pertinemment que si explosion de puissance il devait y avoir, jamais il ne pourrait y échapper. Néanmoins, son instinct de survie était encore assez développé pour lui ordonner de courir quand la terre avait commencé à se fendre autour de Cold.

Lorsqu'une faille le rattrapa, il eut encore assez d'esprit pour se jeter sur le côté, et s'étala au sol. La seconde d'après, la plaque de béton sur laquelle il était tombé se souleva dans les airs ; la ville était en train de se détruire à petit feu, alors que Cold déchaînait toujours un peu plus de puissance.

Au cœur de la tempête, Cold commençait à reprendre lentement conscience de son corps, ainsi que le contrôle de ses membres. Un sourire mauvais se dessina sur ses lèvres, il avait parfaitement compris ce qu'il était en train de se passer. Il avait encore un peu de mal à prendre les choses en mains, mais cela ne saurait tarder. Le feu qui consumait son être commençait à se dissiper, ou plutôt, à se changer. En autre chose.

Dans un nouveau hurlement, il se tordit vers le ciel, et son torse prit brusquement une ampleur phénoménale, finissant de détruire son armure. Alors que son corps déséquilibré allait tomber en arrière, ses jambes subirent le même processus, gagnant soudainement en taille et en muscle. Quelques secondes plus tard, et ses bras devinrent adaptés à sa nouvelle taille. La dernière étape fut la tête, qui s'adapta en une seconde à son nouveau corps. Enfin, ses cornes s'allongèrent doucement, avant de se redresser vers le ciel.

Cela signa son retour à la réalité, et à la pleine conscience de ce qui l'entourait. Il poussa un hurlement, mais c'était un hurlement de joie, alors qu'il redécouvrait sa puissance. Son aura explosa autour de lui, terminant de défoncer le quartier qui l'entourait.

Lorsque l'orage se calma enfin, le Roi Cold se tenait au milieu d'un champ de ruine, en pleine santé. Une lueur inquiétante brillant dans ses yeux rouges.

Xarios avait réussi à échapper au tremblement de terre, il était même parvenu à s'échapper de sa plaque de béton pour se diriger de nouveau vers le vaisseau. Ce qu'il n'avait pas pu prévoir, c'était la vague d'énergie qui suivrait.

Il eut à peine le sentir la brûlure dans son dos avant d'être rattrapé. En une seconde, son corps avait été réduit en cendre.

Daemon n'avait pas eu le temps de tirer que la vague d'énergie finit par l'atteindre. Pourtant, il s'était positionné assez loin de Cold à l'origine, suffisamment loin pour ne pas être inquiéter par le tremblement de terre, mais pas suffisamment pour ne pas être rattrapé par l'explosion d'énergie. En bon soldat d'élite, il réagit au quart de tour et lâcha son arme pour lever les bras devant lui et se protéger le visage. Cela ne dura qu'un instant mais il sentit une immense chaleur l'englober d'un coup, puis disparaître.

Lorsqu'il regarda de nouveau autour de lui, l'immeuble sur lequel il se tenait auparavant avait disparu, instantanément détruit par le déferlement de puissance. Il se tenait dans les airs, mais il était toujours en vie. Laissant tomber son lance missile, il reprit son fusil-sniper et regarda de nouveau le viseur.

Cold n'était plus à sa place.

Il avait survécu.

C'est alors qu'il réfléchissait au moyen de prévenir ses supérieurs qu'une immense ombre apparut devant lui.

Il était là.

Bien plus grand qu'avant, il le dépassait d'au moins deux mètres. Et ses yeux rouges le toisaient lentement.

Daemon tenta de reculer mais déjà une poigne de fer lui saisissait la gorge. Il fut lentement porté jusqu'au visage du monstre. Son sourire était terrifiant, mais pas plus que ses yeux. Des yeux de sang.

« Nous allons avoir une petite conversation, tous les deux, prononça la voix glacée du Roi Cold. »

## Chapitre 22 - Tortures

Une vibration sourde parcouru le corps de Yantz. Il ouvrit instantanément les yeux, réveillé en une seconde, juste avant qu'un haut parleur entonne de sa voix faussement féminine.

« Quelqu'un est à la porte, Monsieur. Dois-je le faire entrer ? »

La porte en question désignait en réalité celle qui permettait d'accéder à l'immense immeuble dans lequel le criminel avait élu domicile. Les mondes urbanisés comme celui qu'il avait choisit était parfait pour assurer la sécurité de gens comme lui. Ainsi que leur confort.

Un grognement étouffé jaillit de sous les draps, provenant manifestement d'un être qui n'avait pas aussi bien pris le réveil que Yantz. Ce dernier sourit tranquillement et tapota le dos de son compagnon.

« Rendors-toi, je reviens. »

Sans attendre la réponse, qui ne vient de toute façon que sous la forme d'un autre grognement contrarié, Yantz se sortit des draps et saisit le pantalon noir qui se trouvait heureusement étalé sur la commode la plus proche.

« Qui-est-ce ? Demanda-t-il à voix basse.

- Votre ami Ned. Il dit que c'est urgent. »

L'intérêt de Yantz fut aussitôt ravivé : l'ami Ned était le nom qu'ils utilisaient pour désigner Persée. L'armure noire avait fait plus vite que prévu pour le rejoindre, mais c'était mieux pour eux. Saisissant au hasard un des deux maillots qui traînait et sortit, verrouillant soigneusement la porte derrière lui. Son compagnon de la nuit ne savait pas qui il était, inutile de le mettre en contact, même par erreur, avec quelqu'un comme Persée.

« Fais-le entrer, j'ai hâte de lui parler.

- Bien, Monsieur. »

Le temps que Persée atteigne son étage, il avait le temps de se préparer. Enfilant rapidement le maillot à manche longue et col ouvert qu'il avait pris, il rejoint le salon. La couleur blanche simple contrastait bien avec ses cheveux d'un roux lumineux. L'armure n'était toujours pas là, il en profita donc, pendant que les volets s'ouvraient automatiquement, pour saisir une longue cigarette dans sa réserve et l'allumer. Les épices provenaient spécialement d'une planète lointaine et ils avaient le don pour raviver l'esprit de génie du criminel.

Après deux bouffés délicieuses, savourées en observant le paysage urbain, magnifique et monstrueux, s'étendre devant lui, il entendit enfin la très légère sonnerie qui indiquait que



Persée était là. Comme elle était programmée pour, la maison lui ouvrit automatiquement et l'armure s'avança dans la pièce.

« Je t'en prie, Persée. Installe-toi. Tu veux quelque chose ? »

Elle ne bougea pas, ses deux yeux bleus brillant doucement dans l'obscurité relative de la salle – la lumière artificielle ne pouvait pas tout compenser. Yantz attendit encore quelques secondes avant de se tourner vers elle, souriant.

« Tu n'es pas drôle.

- Je croyais que tu étais pressé. »

Le Seechien poussa un soupir fatigué, tirant une nouvelle bouffée de sa cigarette. Décidément, l'Armure avait le don de l'ennuyer quelle que soit la manière dont il l'abordait.

« Plutôt, en effet. Je t'envoie abattre Cold. »

Pendant quelques temps, Persée ne dit rien. Elle se décida finalement à avancer vers lui, chacun de ses pas semblant peser alors que l'armure s'installait face à la baie vitrée également.

« Vous avez vite changé d'avis. Les hautes instances je suppose.

- Tu n'as pas besoin de savoir. »

Même si la lueur bleu de ses yeux n'émettait aucune expression, Yantz comprit que ce n'était pas la réponse qu'elle voulait quand il vit le casque se tourner lentement vers lui pour le fixer.

« Disons que je n'ai pas eu le choix. Alors, je t'ai concocté un plan à partir du peu d'information que nous avons sur lui. Je compte sur toi.

- Je croyais qu'il allait devenir le nouveau Roi des galaxies civilisées. »

C'était en effet la solution qui semblait la plus évidente à Yantz, et il en avait déjà fait part à son subordonné. La décision de son patron était inutile et dangereuse : si la République ne pouvait pas battre Cold, personne ne le pourrait. Repenser à tout cela fit rapidement trembler sa main de colère, il inspira une nouvelle bouffée.

« Ce n'est pas ce qu'ont décidé les chefs.

- C'est un chef de guerre. Je ne tue que les criminels ennemis de la Guilde. »

Cette fois, Yantz se redressa brusquement, dardant son regard brillant sur l'Armure, et appuyant sa cigarette au centre du casque sombre.

« Peu importe qui il est ! Il doit mourir ! »

Reprenant son calme, il recula d'un pas, se rendant compte de ce qu'il venait de faire. La main de Persée lui attrapa brutalement le poignet, serrant juste assez fort pour lui faire mal. L'armure écrasa la cigarette entre ses doigts, avant de reprendre, presque calmement.

« Très bien, il mourra. »

Persée le relâcha et se retourna, mais elle n'avait pas fait trois pas que Yantz l'interpella de nouveau.

« Attends, j'ai un plan de secours ... et celui-ci devra rester entre nous. »

« Alors ? Demanda une voix grave et puissante. »

Dans le laboratoire, auquel on n'avait alloué qu'une pièce assez petite, la voix de Cold résonna un moment et suffit à faire se tourner les deux scientifiques dans sa direction. Ils déglutirent à la même seconde, avant de se regarder un long moment, choisissant manifestement lequel aurait à parler. La dureté du regard rouge les convainquit de se dépêcher de répondre.

« Eh bien, Seigneur Cold nous avons ... nous avons ... détecté un composé qui ... qui a un rôle dans. »

Durant une brève seconde, le Roi Cold clôt ses paupières. Ses insectes avaient le don de le fatiguer quand ils avaient peur de lui. Et cela avait semblé empirer depuis qu'il avait changé de forme.

« Au fait. »

Le petit être sursauta presque. Le Nihilien commençait à apprécier sa nouvelle forme, il ne l'avait jusque là jamais testé face à des êtres inférieurs, mais il la trouvait parfaitement approprié. Comme il les dépassait de beaucoup, il les voyait enfin tels qu'ils étaient réellement : petits et pathétiques.

« Le composé avait pour but de réveiller certains de vos organites, qui sont en fait des virus. S'il avait réussi, votre corps n'aurait pas supporté et vous seriez morts rapidement.

- Nos transformations nous permettent de pallier à ce genre de soucis, mentit Cold, alors qu'il n'avait à ce moment-là même pas eu conscience de ce qu'il faisait.

- J... j'entends bien Seigneur. Il serait toutefois dangereux de revenir à votre forme initiale et ...

- Cela n'est pas nécessaire. »

D'un geste de la main, il empêcha le scientifique et se tourna vers l'autre.

« L'interrogatoire ? »

Le petit être sursauta à son tour et bafouilla quelques secondes avant que le regard glacé du Roi ne l'oblige à se reprendre.

« Nous avons ... obtenu des résultats intéressants. Vous l'aviez suffisamment ... arrangé pour que nous n'ayons pas besoin d'une grande dose pour faire craquer son esprit. Il a révélé un certain nombre de données intéressantes, je les ai compilés.

- Vous me ferez apporter le dossier. Quelque chose que je dois savoir maintenant ?

- Euh ... Il a mentionné notre autre prisonnier à plusieurs reprises. Disant qu'il était, je cite : « Le héros de la République. ».

- Amusant. D'ailleurs, est-il prêt ? »

Cette fois-ci, encore, les deux scientifiques se concertèrent du regard avant d'oser apporter une réponse au Roi, et celle-ci fut pour le moins hésitante.

« Eh bien, son état et sa prison sont stabilisés mais ...

- Parfait. Je vais le voir dans une heure. Préparez-le. »

Sans attendre leur réponse, Cold se détourna et sortit de la petite salle, il n'avait ni le temps ni l'envie d'entendre leurs jérémiades insignifiantes. Pour l'heure, il avait un République à détruire et un Royaume à construire, et cela prenait beaucoup trop de temps à son goût. Il était bien évidemment en train de concevoir un plan pour accélérer considérablement le

processus, mais en attendant, il devait bien s'occuper. Et justement, leur invité serait parfait pour cela. Il avait eu quelques idées depuis leur dernière rencontre.

Taris s'éveilla brutalement. Ses sens l'avertirent aussitôt de tout ce qui l'entourait. L'absence de lumière dans la pièce où il se trouvait. Le bruit sourd du moteur qui se répercutait dans les murs de métal. L'odeur aseptisée qui ne parvenait pas à occulter celle de sa sueur et de son sang. Ce même sang qui emplissait sa bouche. Il sentait la paroi froide contre son dos, les débris de son armure brisée qui frottait encore contre ses plaies.

Comment pouvait-il encore être en vie ?

Il ne se souvenait plus de ce qui l'avait mené ici mais il se souvenait d'une chose : il n'aurait pas dû être en vie. Tentant de se redresser, il se rendit soudain compte qu'il n'arrivait pas à bouger. Une prison chimique. Il en avait déjà expérimenté une, son corps devrait réussir à se débarrasser des toxines d'ici quelques heures. La perfusion qu'il sentit dans son bras lui fit soudain prendre conscience qu'il faudrait plus de temps que ça. Mais connaissant son corps hors norme, il savait qu'il finirait par s'habituer.

De la lumière soudainement. Un carré de lumière qui s'ouvrait dans une paroi, et c'était si soudain qu'il fut obligé de fermer les yeux. Lorsqu'il les rouvrit, une immense ombre se tenait dans l'encadrement. Elle avança lentement, s'agenouillant pour mieux l'observer. C'est alors qu'il croisa son regard rubis.

Cold.

« Tu es bien réveillé ? »

Il tenta de répondre mais seul un gargouillis s'échappa de sa gorge, et il sentit du sang couler de ses lèvres.

« On m'a assuré que tu serais capable de parler quand j'arriverais, j'espère pour toi que cela viendra. »

L'immense Nihilien sourit lentement en observant sa proie, il devait admettre être plutôt fier de l'avoir laissé en vie finalement. Outre le fait qu'il était bien plus puissant que les mortels ordinaires, il avait apparemment des capacités de régénération assez hors norme : les blessures qu'il lui avait infligé étaient presque toutes guéries, du moins celles qui n'affectaient que l'extérieur.

« Je me suis permis de me renseigner sur toi pendant que tu étais ... ici. J'ai appris beaucoup de chose. Ton nom est donc Taris, et tu travaille pour la République. »

Le soldat réussit à actionner suffisamment longtemps la tête pour faire oui. Taris ne ressentait pas la douleur, mais il n'y avait rien de pire que d'être condamné à voir comme cela, et à agir aussi lentement. Il avait l'impression d'être au ralenti.

Cold tendit doucement la main et saisit le cou de sa proie, se relevant lentement en l'emportant avec lui. Il semblait bien plus frêle que lors de leur combat, et son corps paralysé pendait lamentablement.

La poigne de fer qui enserrait son cou rappela brusquement Taris à ses souvenirs. Il se souvenait de Cold, mais pas ce Cold là. Un être plus petit, moins imposant, qu'on lui avait ordonné de tuer. Tout aurait dû bien se passer.

Il revoyait son équipe, parmi les êtres les plus entraînés et les plus dangereux de la République. Il revoyait leur approche, parfaite, toute en discrétion et en infiltration. Il revoyait le premier coup porté, après que ses collègues aient éliminés les soldats qui entouraient Cold. Son pied avait frappé la joue du Nihilien avec assez de force pour le faire voler sur plusieurs mètres.

Et puis tout avait mal tourné.

Il revoyait le rayon rougeoyant qui avait jaillit des yeux du monstre, fauchant les têtes de ses compagnons en un seul tir. Il entendait le grésillement qu'avait produit en Cold en apparaissant devant lui, il revoyait son poing qui s'écrasait dans son ventre et broyait ses organes internes. Il se voyait s'écraser au sol et creuser une tranchée de plusieurs mètres de profondeurs et d'une centaine de mètres de long.

Cold avait atterri au-dessus de lui, l'écrasant de son pied, et il avait sourit : « Tu es encore vivant ? Impressionnant. Voyons voir ce que tu es capable de faire. »

Aussitôt libéré, il avait jaillit du trou et enchaîné les coups de poings, cette fois-ci soucieux d'en finir au plus vite. Cold avait démontré qu'il était aussi dangereux que Taris l'avait estimé, peut-être même plus.

Même maintenant, dans sa cellule, empoigné par le nouveau Cold, il ressentait chaque coup. Cold lui avait méthodiquement brisé les membres, avant de se rendre compte que c'était inutile, il l'avait ensuite frappé jusqu'à détruire tous ses organes internes, avant de comprendre que c'était également inutile. Finalement, après que Taris ait employé une bonne partie de son énergie pour engloutir le monstre et son armée, il était réapparu devant lui. Un seul coup, porté à la tête, avait suffi pour faire perdre connaissance à Taris. A ce moment là, il avait pensé qu'il serait mort en quelques minutes.

Et pourtant, il était vivant. La poigne du monstre contre son cou en attestait assez bien.

« Je dois avouer que j'ai du mal à comprendre pourquoi tu sers ainsi des êtres qui sont si faibles comparés à toi. »

Enfin, Taris retrouva la capacité de parler. Il réussit à articuler, plus que difficilement, quelques mots.

« La République ... représente l'ordre ... elle protège.

- Elle n'a protégé personne. Pas de moi en tout cas. Je suis l'ordre, celui que jamais ta République ne pourra apporter. »

Cold souriait, prenant apparemment un malin plaisir à rappeler à son ennemi que la défaite était assurée.

« Hier, ils ont tentés de me tuer à nouveau. Une attaque virale, imagines-tu ? Si elle avait réussi, ils auraient condamnés une planète entière à la mort. »

Hier ? Cela voulait dire que Taris était resté inconscient bien plus longtemps qu'il ne l'avait cru. Et de quoi parlait Cold ? Une telle idée était en opposition totale à tout ce qui faisait les

idéaux de la République, et aussi bête que soit le Président actuel, jamais il n'aurait approuvé pareille ignominie.

« Cela semble t'étonner. C'est amusant. Tu commences peut-être à comprendre. Ta République est comme moi, ils sont prêts à tout pour conserver le pouvoir qu'ils ont mis tant de temps à accumuler. Il y a cependant une différence fondamentale. »

Approchant lentement le visage de Tavis du sien, le Nihilien prononça très distinctement.

« Je suis capable de le conserver, puisque personne n'est à ma hauteur. »

Tavis réussit à cracher un peu du sang qui obstruait sa gorge.

« Jamais ... ils ne feraient ça. Trop de ... victime. Tu n'es pas ... eux. »

Cold éclata de rire, sans lâcher le soldat.

« Pourquoi te mentirais-je ? J'ai capturé celui qui avait été choisi pour me tuer : un certain Daemon. »

Le nom fit réagir Tavis : il le connaissait très bien. Peut-être le meilleur soldat de la République après lui. Si on l'avait chargé de faire ça, c'était que la situation était désespérée. Non, c'était impossible, jamais la République ne s'abaîsserait à des solutions aussi violentes. Parfois, c'était précisément ce qui faisait enrager Tavis.

« Je vois que ça te dit quelque chose ... Je vais te laisser y réfléchir, peut-être même t'amènerais-je ton ami lorsqu'il aura finit de nous raconter certaines choses. »

Tavis voulut ouvrir la bouche pour répondre mais il sentit soudainement la pression sur son cou disparaître et il chuta. Ne contrôlant pas son corps, il ne put que s'écraser au sol, sa tête venant rebondir contre le mur derrière lui. Dans son état, cela suffisait à le sonner quelques secondes et quand il retrouva ses esprits, la pièce était de nouveau plongé dans le noir. Tout ce qu'il percevait encore, c'était la dernière phrase prononcé par le monstre au moment de partir.

« Je reviendrais. »

## Chapitre 23 - Persée

La salle de réunion semblait incroyablement plus sombre à présent, mais cela n'était sans doute dû qu'à l'air grave affiché par tous les membres assis autour d'elle. Le Président les dévisagea l'un après l'autre, constatant à chaque fois le même air las, les yeux entourés de cernes et les bras ballants. Beaucoup ici avaient déjà baissés les bras.

« Combien de temps ? Finit par demander le Président Syldal, son regard se focalisant sur la carte en trois dimensions des différentes Galaxies qui s'affichait au-dessus de la table. »

Pendant plusieurs secondes, seul le silence lui répondit et il sut en suivant les jeux de regard que personne ne voulait lui répondre. Son regard passa lentement sur chaque membre de l'équipe, certains détournèrent le regard. Enfin, son général en chef se décida à se redresser pour prononcer :

« Six mois. Quatre dans le pire des cas. Un an si nous arrivons à retenir son armée.

- Peut-on y arriver ? »

Le général poussa un soupir fataliste et fit changer la carte, affichant désormais les principales flottes qui étaient en jeu, on voyait distinctement que celles de Cold s'étaient dispersés, avançant lentement en conquérant chaque planète sur leur passage.

« Sans Cold à leur tête, on a nos chances. On peut tenir un moment en n'attaquant jamais là où il est.

- Combien de temps lui faudra-t-il pour visiter chaque planète et exterminer tout ceux qui s'opposent à lui ? »

L'officier qui avait prononcé cette phrase détourna le regard dès que le Général posa les yeux sur lui, mais manifestement il disait là ce que tout le monde pensait car lorsque le chef des armées reprit, c'était avec une voix un peu moins forte.

« Le retenir ainsi pourra nous donner le temps de trouver une stratégie ou un arme adéquat pour nous débarrasser de lui. »

Au vu des regards qui suivaient cette conversation, personne n'y croyait réellement, même pas le Général. Syldal non plus d'ailleurs, il était trop vieux pour se bercer d'illusion ainsi : avec la mort de Taris puis l'échec du plan du Docteur Chakwas, ils avaient joués leurs meilleures cartes et aucune n'avait marché. Cependant, il ne pouvait décemment pas se rendre alors qu'il existait encore une infime probabilité de gagner.

« Très bien. Nous allons donc lancer des offensives sur tout le front ennemi, le but étant de détruire un maximum de leur ressource pour ralentir leur avancée.

- Il faudra faire un discours. »

Les trois yeux jaunes du Président se tournèrent instantanément vers celui qui avait osé parler : un responsable en communication qui était resté extrêmement silencieux jusque là, et qui semblait avoir eu besoin de rassembler tout son courage pour ne lancer qu'une seule phrase.

« Expliquez-vous.

- Les ... Les gens se demandent ce qui se passe Monsieur, ils savent pour Cold et son armée, mais ils ne savent pas ce que nous faisons, comment nous le faisons. Ils ont besoin que nous leur disions que nous allons gagner, sinon la République sombrera dans le chaos bien avant que Cold ne vienne récupérer les restes. »

Personne ne dit rien pendant un moment ; il était vrai que jusque là, ils s'étaient assez peu préoccupés de l'opinion publique : tout le monde était soudé dans l'idée de repousser le monstre qu'était Cold. Mais à présent que les défaites s'enchaînaient, que de moins en moins de fils et filles rentraient à la maison, qu'on n'était sans nouvelle de plusieurs dizaines de mondes ... Les choses risquaient de changer beaucoup plus vite que prévu.

« Si on leur dit dans quel état nous sommes réellement, cela va empirer, finit par prononcer le Général, sans comprendre.

- Ils n'ont pas besoin de savoir la vérité, répondit Syldal à la place du consultant. »

Cette fois-ci tout le monde releva la tête vers le Président. Celui-ci se tourna simplement vers ses conseillers en image, puis son assistant.

« Vous alerterez la presse et préparerez la tribune. Nous allons écrire un discours, court, clair et encourageant. Je veux qu'il soit diffusé sur chaque planète civilisée, chaque planète en guerre et si possible, sur celle que Cold a sous son contrôle. »

Les trois yeux du Président brillaient de nouveau, une lueur tenace : il serait dans son élément. Et là, il savait que Cold ne pouvait pas le battre à ce petit jeu là.

Outre l'aspect intimidant de la couleur noire, le gros avantage était que l'on passait assez facilement inaperçu dans l'espace. Bien sûr, ce n'était pas vraiment un problème à l'heure actuelle pour Persée. L'armure avait quitté son vaisseau quelques minutes plus tôt, profitant de la proximité d'une planète pour se rapprocher du Rédemption, le vaisseau amiral de Cold. Il était difficile d'intercepter un vaisseau pendant un voyage interstellaire mais à proximité d'une planète, il était beaucoup plus simple de s'en approcher. L'armure noire était parfaitement furtive et vu le nombre de hublot sur le vaisseau, personne ne pouvait l'avoir vu approcher.

Cela en devenait presque une mission facile. Si l'on excluait qu'elle incluait de tuer l'être le plus puissant que l'univers ait connu. Du moins, c'est ce que tout le monde aurait supposé. Mais Persée savait bien que c'était très loin d'être vrai. Cela n'empêchait cependant pas que la victoire n'était pas du tout acquise.

Arrivé sur la coque, ses senseurs ne mirent que quelques secondes à retrouver le sas principal : en plein centre du vaisseau, comme prévu. L'armure s'y déplaça rapidement, utilisant ses détecteurs pour s'assurer de la position de chaque être vivant à l'intérieur. Un homme était à l'intérieur.

Ce n'était pas Cold. Le chasseur attendit donc qu'il soit parti pour planter brutalement sa lame noire dans la coque. Rien ne se passa, pas même un son. La coque était plus résistante que prévu. Lentement, la lame s'entoura d'un halo d'énergie, venant directement de la force vitale de Persée. Nouvel essai. Il en fallut deux pour finalement réussir à pénétrer la coque, et l'armure dut enfoncer son épée jusqu'à ce que son poignet effleure la coque. C'était un vaisseau de construction ancienne, personne n'utilisait des coques aussi large de nos jours. Heureusement, il ne lui fallut que quelques secondes de plus pour percer un trou et se jeter dedans.

L'alarme résonnait déjà et des formes de vie courraient vers la salle de contrôle, il faudrait peu de temps avant que ce ne soit colmaté. Mais Persée était là pour leur compliquer la tâche. En un seul bond, l'armure s'extirpa du courant d'air qui s'échappait à toute vitesse vers l'espace, et elle rejoint la porte du sas. En deux coups, elle l'avait défoncé et jaillissait dans les couloirs, fonçant aussitôt vers son objectif.

Un léger cliquetis résonna dans son casque. Elle lança son poing avant même que l'intersection n'arrive, le petit technicien qui passait par là fut assommé par le coup à la tempe et Persée continua son chemin sans s'arrêter. Ses senseurs lui permettait d'éviter les chemins par lesquels passaient ceux qui allaient aider à colmater la brèche. Personne ne devait avoir eu le temps de prévenir Cold de l'intrusion, si quelqu'un s'en était rendu compte.

Et en effet, quand elle atteint la salle de contrôle, le Roi n'avait même pas bougé de l'immense trône au centre de la pièce. Il était pourtant sûr qu'il était là : ses deux cornes dépassaient du haut du trône. Tout le monde était focalisé sur son écran, personne n'avait vu arriver l'armure. Persée en profita.

En un bond, elle était derrière le trône et se suréleva rapidement. Il lui suffisait d'un geste pour mettre fin à la guerre. Sa lame sortit de son poignet avec un léger crissement et elle enchaîna aussitôt. Ses deux mains passant de l'autre côté, l'une pour saisir la tête de Cold, l'autre pour trancher la gorge ainsi offerte.

La première réussit parfaitement.

La deuxième fut stoppé en plein vol. Alors qu'une voix glacée jaillit de derrière le trône.

« Ainsi, vous êtes venu pour mourir. »

L'armure fut brusquement tirée vers le haut, et l'avant, alors que le Nihilien se relevait. Il tenait dans la main la lame sombre qui jaillissait du poignet de Persée. D'un geste, il projeta l'armure au sol devant son trône, ce qui provoqua un bruit métallique retentissant dans toute la salle de contrôle. Les techniciens qui la peuplaient fuyaient déjà.

Persée tenta de se relever mais le Nihilien tenait toujours fermement la lame, qui ne semblait lui faire aucun dommage. Cold affichait une tête étonnamment contrarié, et Persée ne comprit que lorsque la pression dans son bras commença à augmenter. Le Roi essayait de briser la lame dans sa main, et puisqu'il n'y arrivait pas, la force qu'il appliquait dessus se réverbérait sur le bras de l'armure.

Nouveau crissement, la lame rentra dans le poignet et Persée en profita pour se relever d'un bond, envoya en même temps ses talons frapper le menton de Cold. Ce dernier avait cependant déjà reculé et il attrapa d'un geste la jambe de l'armure avant de l'envoyer percuter le mur derrière lui. Le choc ne déséquilibra même pas Persée, mais elle fut suivit par un rayon d'énergie concentré qui frappa l'armure en plein thorax, la recollant contre le mur. La coque n'avait même pas bouger, voilà à quoi cela servait de la faire aussi large.

« Résistant, remarqua Cold avec un vague sourire. »

Alors que Persée se remettait debout, il était déjà là et son genou frappa violemment dans le torse de l'armure, la plaquant de nouveau contre le mur. La plaque d'armure n'avait pas la moindre marque. Si Cold était impressionné, il ne fit pas la moindre remarque et se contenta de frapper à nouveau. Toujours pas déstabilisé, l'armure réagit en projetant son poing droit vers la figure du Nihilien, qui dû reculer pour éviter.

Ils restèrent un moment à se fixer comme ça, Persée cherchant plutôt un moyen de s'enfuir en comprenant que sa force ne suffirait pas. Puis Cold afficha un sourire mauvais et se jeta vers l'avant.

L'armure tenta d'esquiver mais le poing de Cold la ramena brutalement contre le mur et l'autre frappa directement sur le casque. Il refit le même geste, encore et encore. A l'intérieur, chaque choc entre l'armure, le mur et le poing se répercutait en vibration de plus en plus violentes.

« Alors ! S'exclama le Nihilien. La République avait encore un pion à m'envoyer ?! »



Pendant un temps, l'armure avait tenté de contrer, mais la force de Cold était trop élevée et il esquiva chaque attaque.

« Je ne bosse pas ... pour les ... Rep's, réussit à lancer l'armure entre trois coup de poing. »

Cold s'arrêta presque aussitôt, laissant son large point suspendu au-dessus de Persée d'un air menaçant. Il l'examina un long moment, puis demanda d'une voix toujours calme.

« Qui ? »

Persée profita du répit pour reprendre son souffle, évaluant un instant quels étaient ses chances de faire quelque chose à Cold à cet instant précis. Ce fut assez vite estimée et la voix métallique reprit, doucement.

« La Guilde. Je peux vous conduire à elle. »

Cold relâcha lentement l'armure, haussant un sourcil. Il ne s'inquiétait manifestement pas d'une éventuelle riposte, son esprit étant déjà passé à d'autre considération. Il observa un long moment Persée, estimant sa valeur. Elle avait résisté moins longtemps que ce pion de la République, mais il était dans sa deuxième forme et puis ... une telle résistance.

« Sers-moi bien, et tu auras la vie sauve. Maintenant, dis-moi ce que tu sais sur cette "Guilde", ordonna-t-il avec un sourire mauvais. »

## Chapitre 24 - Discours

Une deuxième perfusion avait été ajoutée à son autre bras, Taris sentait très bien l'aiguille qui transperçait sa peau pour répandre son produit dans son corps. Et pourtant, il se sentait de moins en moins engourdi, alors que les sbires de Cold n'avait eu de cesse que d'augmenter les doses depuis plusieurs jours. Comme il l'avait prévu, son organisme était en train de s'adapter progressivement à leur prison chimique. Encore quelques jours et il serait libre de ses mouvements, et alors il leur ferait payer durement le traitement qu'il avait reçu.

En attendant, il était contraint à vivre dans le noir de sa cellule. Ou plutôt, ils étaient contraints de le faire.

« Cold aurait dû nous tuer depuis le début, murmura la voix de Daemon à ses côtés. »

L'autre soldat d'élite avait été capturé également, mais lui ne s'adaptait pas vraiment au produit chimique, son corps n'avait pas bougé depuis des jours et même ses lèvres semblaient avoir un mal de chien à se déplacer.

« Je ne comprends pas ce qu'il cherche, reprit-il.

- Notre coopération, sans doute, analysa Taris. Il a besoin de nos informations, et notre puissance lui serait bien utile pour maintenir ses conquêtes sous contrôle. »

Daemon partit dans un ricanement amusé, qui ressemblait plus à un halètement, dans sa position.

« Il n'a aucune chance. La République a mis des milliers d'années à se forger, et les planètes ne sont jamais d'accord entre elles. Elles se rebelleront. »

Taris ne répondit pas. Il aurait aimé partager l'optimisme de son compagnon de cellule, mais il avait vu de quoi Cold était capable. Le monstre avait des arguments que personne n'avait jamais été capable d'opposer à la République.

« Toi aussi, tu peux détruire une planète, déclara Daemon, comme s'il avait lu dans les pensées de son collègue. »

Mais je ne l'ai pas fait, pensa Taris. Y aurais-je seulement pensé ?

S'il avait été élevé dans d'autres conditions, serait-il devenu le tyran que Cold était ? Ou bien n'en aurait-il jamais eu la force ?

Il en était encore à se poser ces questions quand un carré de lumière s'ouvrit brusquement dans le mur de leur cellule. La silhouette majestueuse de Cold ne tarda pas à se dessiner dans l'ouverture.

« Ah, vous êtes toujours en vie, commença la voix glacée du Roi. Tant mieux, j'ai quelques questions à vous poser.

- Va te faire foutre, murmura Daemon. »

Cold ne prit même pas la peine de répondre, s'agenouillant et tournant son regard vers Taris. Les deux soldats étaient repliés au sol, le corps paralysés par le produit qu'on leur injectait, mais le regard rubis du Nihilien avisa les infimes mouvements des mains de Taris. Il était plus libre qu'il ne voudrait le leur faire croire.

Le tyran choisit pourtant de faire comme si de rien n'était, s'adressant à eux avec un léger sourire.

« Je suppose que le nom de "La Guilde" vous dit quelque chose ? »

Et comment ; en tant que garants de la paix au sein de la République, ils ne pouvaient ignorer l'existence de cette organisation qu'ils avaient affrontés à de multiples reprises. Ce fut Taris qui choisit de répondre en premier.

« Eh ben quoi ? Ils t'ont proposés une alliance peut-être ? Cela ne m'étonnerait même pas de leur part...

- Ils ont cherchés à me tuer en fait, un certain Persée. Il m'a dit que vous le connaissiez, d'ailleurs. »

La mention de Persée fit aussitôt relever la tête au soldat d'élite : il l'avait déjà affronté plusieurs fois, sans jamais réussir à le vaincre ou à se faire battre. Le plus puissant soldat que la Guilde avait à sa disposition, et un être rendu indestructible par son armure. Pourtant, puisque Cold était encore là, à leur parler, cela devait signifier qu'il avait échoué lui-aussi.

« Je venais donc voir si ce qu'il m'avait dit à propos de la Guilde était vrai, reprit Cold. Cela me semble une organisation gênante, je préférerais m'en débarrasser au plus vite. »

Taris eu un ricanement sec, qui se termina en quinte de toux.

« Cela nous fait au moins un point commun ... »

Il n'était pas vraiment surpris d'apprendre que Persée avait trahi aussi rapidement ses patrons, ces gens-là n'avaient aucun honneur ou dignité, ils ne faisaient cela que pour leur vie et leur confort. A coup sûr, l'armure noire devait être ralliée à Cold à présent, une raison de plus pour ne pas le rejoindre.

« Bien, j'en conclus qu'il a dit la vérité. »

Le Nihilien se releva et se retourna sans rien ajouter, ne s'arrêtant qu'à la sortie de la salle.

« Oh, une dernière chose. Nous vous avons installé un holo-projecteur, il y a quelque chose que vous ne devez surtout pas raté. »

Alors que le carré de lumière par lequel était entré Cold disparaissait, un autre le remplaça, à peu près au même endroit. C'était la chaîne principale de l'holonet, et il se diffusait en ce moment un de ces feuilletons inutiles.

« Je crois qu'il veut nous tuer d'ennui, tenta de plaisanter Daemon. »

Sous le programme, un texte se mit à défiler lentement, qui provoqua un frisson dans le dos des deux soldats.

« Allocution du Président Syldar dans une heure. »

L'allocution était prévue pour bientôt, et Marla avait fait tout son possible pour rentrer à temps chez elle. Sa planète faisait partie des quelques chanceuses à avoir un horaire à peu près calé sur celui de la planète-capitale de la République. Elle pourrait donc assister au discours en direct, en rentrant du travail. Tout le monde voulait le voir, tout le monde avait peur. La Guerre était là, ce n'était plus un secret depuis longtemps, mais l'on voulait savoir où elle allait s'arrêter. Et surtout : quand ?

Elle ouvrit rapidement la porte et constata que son compagnon était déjà là, l'holo-écran allumé sur la bonne chaîne. Elle lui sourit, s'installa à ses côtés et le laissa passer une tentacule autour de ses épaules pour se lover contre lui.

« Il arrive, annonça-t-il de sa voix rocailleuse. »

Et en effet, la grande silhouette blanche du Président se détachait sur l'écran sombre qui s'étendait derrière le pupitre. C'était un vieil homme, aux yeux jaunes brillants sur lesquels la caméra zooma lentement alors qu'il s'avançait jusqu'à la place. Il ne parla pas, regardant d'abord tout autour de lui, la foule qui s'était pressée sur les lieux, puis vers chaque caméra pour que son regard capte aussi les spectateurs des milliers de monde qui allait suivre ce qu'il allait dire.

« Mes chers concitoyens, de Sarid ou d'ailleurs. Vous êtes probablement tous au courant des troubles que traversent actuellement notre République, commença-t-il. »

Sa voix était claire et sonnait juste. Il ne cherchait pas à camoufler la réalité, il se contentait de l'exposer face à ses concitoyens. Marla souriait, elle avait toujours apprécié ce président, ce n'était pas pour rien qu'elle avait voté pour lui. Il dégageait une aura de calme qui la rassurait, avec toutes ces rumeurs sur la guerre qui s'étendait vers eux.

« Nous sommes attaqués par un ennemi aux origines inconnues qui semblent persuadés qu'il peut s'attaquer à nous et détruire le gouvernement que nous avons mis des siècles à construire. »

Il fit une pause pour que chacun prenne la mesure de ce que cela impliquait : la République existait depuis des milliers d'années et toutes les planètes coopéraient maintenant

ensembles, depuis des siècles. Faire s'effondrer ce système, c'était condamné à mort des centaines de peuples.

« Je peux vous assurer que cela n'arrivera pas ! »

On pouvait entendre les hurlements d'approbation de la foule, et Marla ressentit un frisson dans son système nerveux central.

« Nous nous battons ! L'Assemblée vient de voter la mobilisation de toutes les ressources disponibles pour cet effort de guerre ! »

Elle ne savait pas exactement ce que cela voulait dire, mais cela ne pouvait qu'être bon pour repousser l'ennemi.

« S'il croit qu'il peut s'attaquer à la Grande République, il est temps qu'il comprenne son erreur. Nous mobilisons la plus grande armée qui n'ait jamais vu le jour. Je peux maintenant vous assurer que cette crise sera terminée bien avant que je ne doive prendre ma retraite ! »

Marla ne put empêcher un rire amusé de la secouer un peu en entendant la dernière phrase. L'espoir revenait, ce Cold, qui qu'il soit, ne pouvait pas vaincre la République, pas comme ça.

« Nous chasserons ses envahisseurs ! Et nous reprendrons ce qu'ils ont osés conquérir par la force ! Personne ne peut s'attaquer à notre République. »

Un frisson parcourut de nouveau les spectateurs et Marla, la foule s'apprêtait à hurler de nouveau. Puis l'écran géant explosa, et c'est un hurlement de terreur qui franchit les hauts parleurs. L'image se brouilla un instant, mais on ne tarda pas à pouvoir distinguer les morceaux de verre qui retombaient sur la foule en masse. Le Président avait été repoussé sur son pupitre, il semblait évanoui.

Derrière lui, dans la fumée qui remplaçait à présent le monstrueux écran, une silhouette sombre se dessina progressivement. Elle avançait, lentement, et l'on prenait conscience de sa taille. Une forme humanoïde immense, avec deux cornes pointés vers le ciel qui se détachait de son crâne. Et puis, ses yeux. Des yeux rouges de sang qui brillaient dans la fumée. Enfin, il se détacha totalement du désastre et la caméra le captura totalement.

Un être à la peau rosé, recouvert de plaque blanche ou d'un violet brillant. Son crâne était ceint d'une sorte de casque fait du même constituant blanc, qui encadrait un bulbe violacé, le tout encadré par des cornes noires comme la nuit. Ses yeux de sang se tournèrent vers la caméra, et c'était comme s'il transperçait chaque spectateur.

« Mon nom est Cold, prononça-t-il d'une voix grave et puissante. »

Il s'était suffisamment approché du pupitre pour que le micro capte ce qu'il avait à dire. D'un geste, il saisit le corps inanimé du président et le souleva comme s'il s'agissait d'une brindille.

« On vous mentait. Vous avez déjà perdu. Je suis un Nihilien. Une race qui a toujours été, et sera toujours, au-dessus de vos pathétiques existences. Je possède le pouvoir de vaporiser la moindre de vos flottes, de vos armées ... et de vos planètes. »

Son regard brilla en regardant la caméra, perçant comme s'il voyait les milliards de personnes qui l'observait au même instant.

« La République est morte. J'ai massacré ses armées, tué ses soldats d'élites et abattus ses meilleurs généraux. Vous pouvez continuer de vous battre, vous pouvez choisir de mourir, de

perdre vos proches et vos amis. Ou vous pouvez vous rendre, et vous rangez sous ma protection. Je ne tuerais pas ceux qui se soumettront à mon commandement. »

Avec un sourire mauvais, il se tourna vers la poupée inanimée qu'il tenait encore ; le Président Syldar avait rouvert les yeux.

« Que choisissez-vous ? »

Le Président ne répondit pas, mais soudainement la caméra dé-zooma. Une trentaine de soldats avait entouré Cold, ils étaient tous revêtus de la tenue noire qui symbolisait les protecteurs des hauts-gradés de la République. Ils faisaient tous partie de l'élite de l'Univers. Cold ne fit qu'un geste. Un vague geste de la main, qui balaya tout autour de lui.

Ce furent trente cadavres mutilés qui s'effondrèrent, repoussés comme des moustiques.

« Ne m'obligez pas à faire la même démonstration sur vos civils, reprit Cold comme si de rien n'était. Vous savez ce qu'il adviendra de cette planète et de ses habitants si vous refusez ... N'est-ce pas ? »

Le Président tremblait manifestement dans la main de Cold, ses trois yeux passèrent lentement de son bourreau à la caméra. Il avait presque l'air de supplier les spectateurs. Autour des épaules de Marla, la tentacule de son compagnon s'était considérablement resserrée, et elle se rendit compte qu'ils tremblaient aussi, tous les deux.

« Très bien, prononça le Président. »

L'image fut coupée avant qu'on ne puisse entendre la suite, remplacé par une image simple : le dirigeant et ambassadeur de la planète de Marla, qui venait de monopoliser toutes les chaînes diffusant actuellement, uniquement sur sa planète bien entendu. Manifestement, c'était une prise de vue à la va-vite : une unique caméra, installée face au bureau. Marla n'entendit que le début.

« Mes chers citoyens ... à la lumière de ce que nous venons d'apprendre, et de ce qui vient de se passer sur Sarid ... J'ai pris une décision. »

La République venait de tomber, Marla en eut la conviction soudaine. La démocratie aussi. Et l'espoir était mort.

« Impossible, murmura Daemon. »

Taris ne répondit pas, son regard toujours fixé sur l'écran, qui ne présentait plus rien d'autre qu'une blancheur immaculée à présent.

Cold venait de réussir. En un instant. En quelques phrases, en une seule menace.

Il avait fait s'effondrer des siècles de civilisation.

## **Chapitre 25 - La Fin**

La République était morte. Il n'était nul besoin d'être un grand professionnel ou un stratège imparable pour comprendre que la situation avait complètement dégénéré. Tout le monde avait suivi le discours du Président, suivi de l'allocution de Cold. Tout le monde avait compris. Ce que Cold n'avait pas encore obtenu par la force, il venait de se l'approprier par la

menace. Qui pouvait s'opposer à un pouvoir pareil, alors que la République avait déjà abattu toutes ses cartes.

Certains de ses lieutenants croyaient encore Omanor capable d'accomplir un tel miracle. Seul lui-même savait la vérité : il avait déjà envoyé son meilleur élément s'occuper de Cold, et il n'avait pas reçu la moindre nouvelle depuis, ni de Yantz, ni de Persée. Si l'armure avait échoué, alors rien ne pouvait faire changer le cours des choses. Et même si elle réussissait maintenant, à quoi cela servirait-il ? La République effondré, de nombreuses planètes tentaient d'en profiter pour se joindre à Cold et en extirper des privilèges. Des individualités effacées depuis des siècles refaisaient surface.

Et contrairement à ce que l'on pourrait penser, cela n'était pas favorable à l'activité de la Guilde. Une seule République unifiée était bien plus facile à corrompre et à infiltrer que des milliers de systèmes isolés et individuels. Si Cold mourrait maintenant, l'Univers risquait de sombrer dans le chaos. A moins que la République ne puisse refaire surface immédiatement, mais Omanor émettait un gros doute sur cette hypothèse.

Les idées et les hypothèses tournaient et retournaient dans sa tête, se superposant, se détruisant. Cela faisait très longtemps qu'il était devenu le chef de la Guilde, il avait appris à manipuler les plus habiles politiciens, piégé les plus grands seigneurs de guerre, il avait corrompu des planètes entières. Il était l'un des êtres les plus riches et les plus redoutables qui puisse exister. Et pourtant, la simple mention de Cold le faisait trembler. La puissance pure, l'énergie, le ki, la vitalité, la force, peu importe comme elle était appelée, c'était une donnée qu'il ne pouvait contrôler. Jusque là, c'était toujours Persée qui avait servi à ce genre de cas, mais cette fois-ci.

« Essayez encore de contacter Yantz, ordonna-t-il dans le micro de sa chaise volante. Dites-lui que je veux de ses nouvelles au plus vite, sinon il souffrira. »

Lorsqu'il parlait à ses subordonnés, il tâchait toujours de faire oublier son trouble, la crainte qu'il éprouvait. Ce pouvait-il que Cold ait retrouvé le rouquin ? En interrogeant Persée, c'était parfaitement envisageable. Si c'était le cas, c'était tout un pan de la Guilde qui était blessé, mais elle s'en remettrait.

Heureusement, le grand patron Omanor avait pris ses précautions. Son vaisseau, le Purgatoire, avait quitté le spatioport depuis des semaines déjà et il était autonome pour un bon moment. Il était bien plus difficile de se faire attraper dans l'espace.

Alors qu'il tournait en rond dans son bureau, sa chaise volante peinant de plus en plus à maintenir sa masse dans les airs, l'interphone bipa soudainement.

« Monsieur. Yantz est toujours injoignable, mais un autre de vos lieutenants est arrivés, il demande à vous voir. »

Omanor fronça les sourcils : c'était lui qui donnait les ordres, ses lieutenants ne s'adressaient directement à lui qu'en cas d'extrême urgence. Dans les circonstances actuelles, ce pouvait être tout et n'importe quoi.

« Faites le entrer. »

Il fallut attendre une minute avant que le Lieutenant ne fasse son apparition, un grand être aux bras démesurément longs et fins, qui s'inclina proprement devant Omanor.

« Que fais-tu ici? Demanda le chef, sans détour.

- Eh bien ... j'ai reçu votre ordre Monsieur. Je suis là, et mes collègues me suivent pour la réunion exceptionnelle. »

L'œil unique d'Omanor, celui qui n'était pas dissimulé par un bourrelet de chair, se fronça lentement.

Quelle réunion exceptionnelle ?

Daemon était mort. Cela faisait quelques temps maintenant. Il avait croqué dans sa capsule empoisonné quelques heures après avoir vu la République s'effondrer en direct. Il ne supportait pas l'idée de travailler pour quelqu'un d'autre, et ne voulait pas assister à la suite des monstruosité perpétrées par Cold.

Taris n'avait pas encore osé. Oh, il avait aussi cette capsule, bien dissimulée dans sa bouche. Mais il ne savait même pas si ce serait vraiment efficace sur lui. Pire encore, il ne savait pas s'il était vraiment prêt à mourir maintenant. On ne savait jamais ce qui pourrait arriver. Bientôt le produit chimique qui le paralysait ne marcherait plus du tout. Et alors Cold aurait droit à une seconde manche ... qu'il gagnerait sans aucun doute, mais cela valait le coup d'essayer.

Un rectangle de lumière apparut soudainement dans les parois sombres, il commençait à s'y habituer. L'immense silhouette de Cold ne tarda pas à se dessiner.

« Ton ami était un imbécile borné. »

Lentement, il s'agenouilla et arracha brutalement les perfusion qui apportait à Taris son lot quotidien de paralysant. Sans comprendre, le soldat de la République ne bougea pas.

« Je sais que tu peux marcher, lève-toi. Nous avons à parler. »

Il attendit un instant puis, voyant que Cold ne bluffait pas le moins du monde, il se redressa lentement, et le suivit lorsque le Nihilien sortit de la salle. Le poison se diffusait encore dans son corps, et il était faible, peinant à marcher, se tenant aux murs pour ne pas tomber.

« Je suis content de constater que tu n'es pas aussi bête que ton collègue. Nous avons retrouvé des choses intéressantes en fouillant les archives de la République, heureusement qu'ils n'ont pas réussi à tout effacer. »

Taris s'y attendait. Il ignorait totalement comment Cold avait réussi à planifier son assaut sur la Capitale de la République. Ni Daemon, ni lui ne lui avaient donné la moindre information à ce sujet, donc cela devait venir d'ailleurs. Des espions ? Ou juste des interrogatoires musclés pratiqués sur de hauts officiers ? Peu importait au final : le Nihilien avait réussi son coup.

« Qu'est-ce que vous voulez de moi au juste ? Finit par demander Taris. Vous avez eu tout ce que vous vouliez. Je n'ai rien à vous apprendre.

- Non, en effet. En revanche, tu as beaucoup à apprendre. Et je n'ai pas encore tout. Loin de là. »

Cold le conduisait dans les couloirs de son vaisseau, ils croisèrent quelques techniciens, quelques soldats mais aucun ne fit attention à lui. Tous étaient focalisés sur le Nihilien, certains étaient effrayés, d'autres fascinés.

Enfin, ils arrivèrent dans une salle d'observation, vide et immense, dans laquelle ne se tenait qu'une seule silhouette, que Taris connaissait bien. L'armure noire se tourna aussitôt vers Cold.

« Persée, ici-présent, va m'aider à me débarrasser de la Guilde qui embarrasse ta République depuis bien trop longtemps. »

Taris ne put s'empêcher de partir sur un petit rire moqueur, la situation était bien trop ridicule. Il considérait Persée comme l'un de ses ennemis les plus coriaces et les plus dangereux, et les voilà tous les deux à la merci d'un être bien pire encore, qui comptait bien se servir d'eux pour en finir avec la moindre opposition qu'on pourrait lui faire dans la galaxie.

« Vous imaginez réussir ça comme ça ? La République essaye depuis des siècles.

- Je ne compte pas m'embarrasser de paperasses administratives ou juridiques, répondit Cold d'un ton glacé. »

Taris ressentit un picotement derrière la nuque. Avec l'arrêt des perfusions, il se sentait peu à peu redevenir opérationnel, et lucide. Mais il y avait autre chose : il connaissait cette phrase. Il avait prononcé la même, des années plus tôt, en parlant à son responsable des activités de la Guilde. Dans la bouche de Cold, cela sonnait tellement plus dangereux, la République n'était ce qu'elle était que grâce à ses principes et à ses lois, rien d'autres. Que devenait-elle si on décidait de les bafouer ? Même contre quelque chose comme la Guilde.

« Vous ne pouvez pas faire ça.

- Non seulement je le peux, mais je le dois. Et je vais le faire. »

D'un geste de la main, il ordonna à Taris de ne pas répondre pour le moment, se tournant vers l'armure noire.

« Alors, les recherches avancent. »

Depuis quelques secondes, un signal lumineux, totalement invisible pour toutes personnes étrangères à l'armure, s'affichait à l'intérieur de celle-ci. Cela signifiait que c'était le bon moment et Persée savait très bien quoi faire.

« Vos hommes n'ont rien trouvés, mais la Guilde change souvent ses fréquences, j'en ai détecté une nouvelle, je vais leur transmettre. »

Sans attendre la réponse de Cold, qui se traduit d'ailleurs par un léger signe affirmatif de la tête, l'armure les contourna tous les deux pour sortir et rejoindre la salle de contrôle. Restant seul avec le soldat de la République, le Nihilien se tourna doucement vers lui, le surplombant de toute sa hauteur, ses yeux rubis fixés sur lui.

« Tu veux m'attaquer n'est-ce pas ? Je sais que tu n'es plus aussi mal en point que tu ne veux me le faire croire, nous t'avons étudiés, tu sais. »

Taris ne répondit pas, le Nihilien écarta lentement les bras.



« Attaque maintenant. C'est le meilleur moment, ce vaisseau est très résistant, et si tu le détruis, tu ne tueras que des gens qui travaillent pour moi. C'est ta dernière chance d'y aller à fond. »

Le soldat releva les yeux. Avait-il la moindre chance ? Il s'était fait laminé la dernière fois, et Cold semblait encore plus puissant à présent. Néanmoins, il devait le faire. Pour la République, pour Daemon, et pour tous les autres. Mais il préféra attendre, Cold ne bougeait pas lui non plus. Les deux êtres restèrent ainsi un long moment, à se fixer sans parler. Puis la main de Taris se mit à briller.

La boule d'énergie partit droit sur Cold, tandis que Taris adoptait une trajectoire plus elliptique pour l'attaquer au flanc. Le Nihilien réagit instantanément, il rejeta la boule d'un seul coup du tranchant de la main, la renvoyant droit dans la direction du soldat d'élite. Celui-ci tenta de ralentir mais trop tard, sa propre attaque le percuta de plein fouet, le repoussant de plusieurs mètres.

De la fumée dégagée par l'attaque jaillit Cold, fondant sur lui comme un oiseau sur sa proie, il le rejoint en un instant. Il était bien plus rapide que lors de leur dernier combat, et quand il sentit la poigne de fer sur sa gorge, il comprit qu'il était vraiment beaucoup plus fort.

« Tu te prends pour un héros, n'est-ce pas ? Demanda Cold en soulevant son adversaire dans les airs. Tu imagines peut-être que la République avait besoin de toi ? Que tu as fais la moindre différence ? »

Taris ne répondit pas, la gorge compressée par la poigne d'acier de son adversaire. Le Nihilien lui adressa un sourire mauvais alors que son poing venait frapper violemment dans le ventre du soldat. Comme d'habitude, il ne ressentit aucune douleur mais le choc se répercuta dans son corps tout entier.

« Je vais régler en un instant un problème que ton gouvernement n'a pas été capable de gérer depuis des centaines d'années. »

Nouveau coup de poing, mais cette fois-ci, Cold le relâcha juste avant, et le coup projeta le corps de Taris contre le mur de la salle, où il rebondit violemment, avant de retomber au sol.

« L'univers n'a pas besoin d'un héros. »

Le monstre continuait son monologue, avançant lentement vers son prisonnier, son ombre semblait grandir à chaque pas, s'étalant sur le sol lisse de la salle.

« L'univers à besoin d'un Roi, prononça-t-il alors qu'il s'agenouillait face à lui. »

Le prochain coup le frappa directement à la tempe et Taris ferma les yeux pendant un instant.

« Et je serais ce Roi ! »

Cold préparait déjà un nouveau coup, sans aucune doute encore plus violent que le précédent, mais il fut interrompu dans son mouvement quand une voix retentit dans la salle.

« Nous les avons trouvés, Seigneur Cold. »

Un sourire lent et mauvais s'afficha lentement sur le visage du Nihilien, il desserra son poing et vint prendre la gorge du guerrier à nouveau, le soulevant sans le moindre effort.

« Je veux que tu vois ça, prononça-t-il alors qu'il sortait de la salle, traînant Taris avec lui. »

En partie assommé par la puissance des coups de Cold, le soldat républicain devait se rendre à l'évidence : il n'était pas de taille à l'affronter. Encore moins maintenant qu'il s'était transformé et qu'il avait Persée à ses côtés. L'armure noire était installée dans un coin de la salle de contrôle, suivant simplement l'action sans intervenir. Il n'était pas vraiment surprenant de la trouver du côté de Cold, ces gens-là pensaient d'abord à leur vie puis au reste, et surtout pas à ce qui était bon pour l'univers entier.

Le Nihilien le relâcha brutalement à l'arrivée dans la salle, le lançant dans la direction de Persée avant de venir s'installer sur l'immense trône qui servait de centre à la salle. Sur l'écran, un immense vaisseau s'affichait : il avait une forme rectangulaire, parfaitement fonctionnel, mais des protubérances étranges le déformaient un peu partout : des vaisseaux étrangers venus s'amarrer aux nombreux sas disponibles.

« Avons-nous reçus des communications ? Demanda Cold après s'être installé.

- Non Monsieur, répondit aussitôt un technicien. Nous leur avons envoyé une première sommation en leur annonçant qui nous étions, mais nous n'avons rien reçu. Mais nous avons bel et bien détecté des formes de vie à bord, près d'une centaine. »

C'était surprenant : les deux vaisseaux étaient très proche l'un de l'autre et le Purgatoire ne pouvait clairement pas fuir face au vaisseau amiral de Cold : il était de toute façon handicapé par les nombreux vaisseaux qui s'étaient amarrés à lui. Pourquoi la Guilde tentait de faire la sourde oreille ? C'était sans doute un moyen de gagner du temps. Taris tenta de regarder vers l'armure, essayant d'en apprendre plus, mais Persée ne bougeait toujours pas, les fentes bleutées fixées sur l'écran, sans réaction.

« Très bien, reprit Cold. Je transmettrais le prochain message. »

Une petite caméra se redressa aussitôt pour filmer le Roi, transmettant instantanément l'image et le son à l'autre vaisseau. Le Nihilien ne prit même pas une inspiration, tournant simplement un regard las vers la caméra.

« Je suis Cold et je sais qui vous êtes. Répondez maintenant et nous pourrions éventuellement discuter, vous pouvez encore avoir la vie sauve, il suffit de me jurer allégeance. »

Le message était clair et menaçant, le nouveau seigneur de l'univers n'avait pas de temps à perdre avec une organisation comme celle-là, même si elle était de l'envergure de la Guilde. Ils attendirent quelques minutes, mais aucune réponse ne vient.

« Omanor, on m'a dit que vous étiez un être raisonnable. Je ne voudrais pas vous détruire si vite, vous avez sans doute beaucoup de chose à me dire, et cela vous permettrait de survivre à tout ceci. »

Encore une fois, pas de réponse durant de longues secondes, jusqu'à ce qu'un technicien se redresse brusquement sur sa chaise, tournant son regard vers Cold.

« Seigneur Cold ! Ils sont en train d'armés des missiles, nous sommes visés. »

Cold haussa un sourcil, et Taris écarquilla les yeux : la Guilde oserait s'attaquer frontalement au Nihilien après toutes ses démonstrations de force ? C'était absurde. Avec un nouveau regard à l'armure noire, il constata que celle-ci ne bougeait toujours pas.

« Préparez le sas. Maintenez nos boucliers prêts. »

La seconde d'après, une secousse violente se fit sentir dans la salle de contrôle, faisant trébucher plus d'un technicien. Cold releva lentement ses yeux rougeoyants vers la caméra, il semblait à peine contrarié. Un sourire lent dévoila ses dents alors qu'il se redressait, coupant la communication.

« Ouvrez le sas, je vais sortir. »

Taris et Persée tournèrent la tête en même temps pour suivre la sortie du monstre, qui disparut dans les couloirs de son vaisseau. Deux longues minutes s'écoulèrent alors, rythmées par les secousses qui agitaient le vaisseau chaque fois qu'un missile s'écrasait contre ses boucliers. Enfin, l'écran afficha une vue externe, qui montrait le toit du Redemption, ainsi que son sas principale, qui s'ouvrit lentement pour laisser passer la silhouette gigantesque de Cold. Le Nihilien se déplaçait dans l'espace comme si de rien n'était. Il s'avança simplement, s'éloignant du vaisseau et apparaissant ainsi près du cadre de l'écran, sans que la caméra puisse le suivre.

Mais Taris n'avait pas besoin de le voir complètement pour comprendre ce qu'il allait faire. Le monstre tendit simplement la main, qui se mit à briller progressivement. La vue changea aussitôt, montrant de nouveau le vaisseau de la Guilde, qui n'avait pas bougé. Un rayon d'énergie pure apparut alors, fondant sur le Purgatoire, il le transperça de part en part, s'élargissant même pour être certain d'y creuser un trou suffisant. Une attaque pareille aurait eu raison de n'importe quel vaisseau et ses occupants étaient sans doute tous morts.

Un deuxième rayon jaillit cependant, frappant le vaisseau à un autre endroit, plus près des moteurs. L'instant d'après, une explosion engloutit une moitié du vaisseau et l'onde de choc, parfaitement sphérique, pulvérisa le reste des morceaux. La lumière provoquée par l'explosion envahit la salle de contrôle pendant quelques instants, jusqu'à ce que la caméra change à nouveau, montrant Cold qui rentrait de nouveau dans le sas.

Un instant. Il ne lui avait fallu qu'un instant, comme pour la République. Il usait de la force brute, sans aucune hésitation, sans être limité par la loi ou les principes. Et en un instant, la tête de la Guilde venait d'être éliminée. Même l'armure sombre avait titubé vers l'avant pour suivre l'explosion, comme fascinée. La facilité avec laquelle Cold avait fait cela avait quelque chose d'irréel.

Et pourtant, il venait bel et bien d'éliminer les dirigeants de l'une des organisations les plus dangereuses que l'univers ait connu.

## **Chapitre 26 - Taris**

La Guilde n'est pas morte.

La Guilde est blessée, à terre, mais nous sommes toujours vivants. Et vous qui lisez ceci, vous l'êtes aussi.

Nos opérations vont entrer en sommeil, le temps que la tempête passe. Mais nous nous relèverons, comme nous l'avons toujours fait. Et vous qui lisez ceci, vous êtes

encore en vie, vous pouvez encore nous aider. Vous serez recontacté quand les cendres se relèveront.

Et ce jour-là, ceux qui sauront se ranger du bon côté et mettre leur compétence à profit seront promis à un brillant avenir.

Ne répondez pas à ce message. Ne faites rien qui vous paraissent dangereux. Suspendez toutes nos activités. Notre nouveau dirigeant vous recontactera bientôt. Vous saurez qui il est.

***Message crypté transmis sur tous les réseaux d'informations de la Guilde, quelques minutes après l'explosion du Purgatoire. Les instructions furent globalement appliqués dans tous les systèmes où la Guilde était implantée.***

Les informations défilaient à une vitesse qui les rendaient impossible à assimiler, pour un individu normal tout du moins. Par chance pour lui, Yantz n'avait jamais été un individu normal, et il arrivait parfaitement à traiter tout en même temps. Dans la pièce sombre qui lui servait de bureau, il avait installé plusieurs dizaines d'écrans qui transmettaient tous une information d'un coin différent, le tout était assimilé en quelques secondes.

Pourtant, il n'était focalisé que sur un ou deux écrans, surveillant attentivement comment se déroulait son dernier plan, celui qui pouvait lui faire tout perdre ou tout gagner. Enfin, l'information capitale s'afficha et un sourire s'épanouit sur son visage. Il avait tout parfaitement préparé pour cet instant mais le moindre couac aurait put réduire à néant tous ses efforts. Cela n'était pas arrivé, Cold avait joué son rôle à la perfection, de même qu'Omanor. C'était la première fois depuis le début de sa carrière qu'il manipulait des pions d'une telle envergure, et pour l'heure c'était un succès total.

Une lumière dorée apparut brusquement à la périphérie de son champ de vision : une transmission vocale. Il savait déjà de qui il s'agissait. En un instant, il éteignit le reste des appareils et activa un brouilleur ; il ne savait pas à quel point son agent infiltré prenait ses précautions mais lui-même faisait tout ce qu'il était possible de faire.

« Je t'écoutes, fais vite.

- C'est bon, ça a marché, mais c'est la dernière fois que je t'aide, patron, répondit la voix déformée par le brouilleur. »

Même quand le micro était dans son casque, Persée prenait soin de dissimuler sa voix en la brouillant, c'était ainsi que l'armure s'était adressée à lui depuis le début de cette opération. Et elle ne s'était pas faite très bavarde.

« Cold acquiert de plus en plus de matériel, ils vont finir par détecter nos transmissions.

- Je m'en doutais, répondit simplement l'ancien lieutenant de la Guilde. Reste en sommeil, je n'aurais plus besoin de toi. J'espère que tu pourras t'échapper quand tu en auras envie. »

Il y eu un long silence. Les deux savaient très bien que cela se terminerait comme cela : avec tout ce qui venait de se passer, il serait difficile pour Persée de se cacher ou de tenter d'échapper à Cold. En acceptant de mettre en place le plan de Yantz, l'armure sombre avait

gagné la confiance du Nihilien, en lui offrant la Guilde sur un plateau, mais elle à présent obligé de travailler pour lui.

« Je sais, finit par reprendre la voix déformée. Bonne chance, patron.

- Bonne chance à toi. »

Elle n'avait pas prononcé son nom, tout comme il ne l'avait pas fait. On n'était jamais trop prudent, ainsi si leurs communications étaient interceptés, il serait d'autant plus difficile de savoir qui ils étaient.

Un petit bip sonore indiqua la fin de la conversation. Yantz attendit quelques secondes pour éteindre l'appareil et rouvrir le reste de son matériel, les informations recommencèrent à défiler. Le jeune homme fit craquer ses doigts : Persée venait de lui confirmer la réussite de son plan, il avait maintenant beaucoup de choses à organiser. Une nouvelle ère allait commencer et la Guilde allait en profiter autant que possible.

Mais pas tout de suite. Pour l'heure, il était temps d'entrer en sommeil.

Quelques minutes plus tôt, à bord du Purgatoire.

Omanor était loin d'être un idiot, il savait reconnaître un problème quand il en voyait un. Il se passait quelque chose, quelque chose de très mauvais. Son dernier lieutenant venait de s'amarrer au vaisseau, tous avaient été convoqués, mais pas par lui. Qui pouvait bien avoir organisé cela ? Le suspect numéro un était d'or et déjà désigné : le seul lieutenant qui n'était pas présent : Yantz. Mais comment avait-il organisé cela ? Et surtout : pourquoi ?

« Mettez le vaisseau en quarantaine et inspectez le méthodiquement. »

Habituellement, il s'agissait d'une procédure assez classique, du fait de la paranoïa du chef de la Guilde, mais aujourd'hui il s'assurait lui-même que ce soit fait. Quoi qu'ait prévu Yantz, ou qui que ce soit d'autre, il était hors de question de prendre le moins risque. Pour l'heure, aucun explosif, armes chimiques ou biologiques n'avaient été retrouvés dans les vaisseaux des différents lieutenant. Quelques uns, parmi ceux en qui Omanor avait le moins confiance, avaient été interrogés, de façon plus ou moins musclés, mais personne ne semblait être complice de Yantz.

Il commençait à croire que tout cela n'était qu'une vaste erreur informatique quand un nouveau bip l'interpella. Il fit signe à ses fidèles lieutenant, qui l'avaient rejoints, de se taire alors qu'il répondait.

« Un vaisseau en approche, Monsieur. Nous passons en mode furtif. »

Un sourire mauvais se dessina lentement sur les lèvres du maître de la Guilde, il releva son œil brillant vers ses subordonnés.

« Il semblerait que ce cher Yantz se soit décidé à venir finalement. »

Il fallut cependant attendre plusieurs minutes, durant lesquelles ses lieutenants recommencèrent à discuter, pour qu'une nouvelle communication entre dans son bureau. La voix avait l'air beaucoup plus effrayé cette fois-ci.

« Monsieur, ils ont brouillés nos générateurs de camouflage. Ils nous ont repérés et envoyés ça :

- Vaisseau inconnu, ici le Rédemption. Vous vous situez actuellement dans un espace appartenant à l'Empire Cold et vous ne vous êtes pas identifiés. Veuillez coupez vos moteurs et désactivez vos armes afin que nous puissions vous aborder. »

Un frisson perceptible traversa toute la salle et Omanor n'eut même pas à leur dire de se taire, tout le monde était concentré sur ce que l'on disait à présent. Ils avaient été découverts, par un vaisseau de Cold en plus. Et ils étaient manifestement trop proche de lui pour tenter une fuite à présent.

« Mettez les en communication avec mon bureau, je vais répondre moi-même.

- Bien Monsieur. »

Il attendit quelques secondes, le temps de voir un écran apparaître derrière lui, et de se retourner lentement vers lui, positionnant correctement sa chaise volante, pour être prêt à une éventuelle communication vidéo.

« Ici le Commandant Lambda, du Purgatoire. Nous sommes autorisés à emprunter cet espace, je vais vous transmettre les autorisations. Nous désactivons nos armes et nos boucliers, nous ne voulons pas de problème. »

Il doutait un peu que les faux papiers fonctionnent avec quelqu'un comme Cold mais il ne coûtait rien d'essayer. Il ne pouvait décemment pas affronter un vaisseau militaire comme celui-là ; surtout que le Rédemption était réputé indestructible et qu'il contenait, le plus souvent, Cold lui-même.

« Monsieur, nous avons un problème. »

Cela faisait déjà plusieurs secondes qu'il avait envoyé le message et ils n'avaient reçu aucune réponse.

« Que se passe-t-il ? Demanda le chef de la Guilde en conservant un calme exemplaire.

-Nous ne pouvons pas désactiver nos armes et notre bouclier. Les commandes ne répondent plus. »

Un frisson parcourut l'échine d'Omanor. Comment était-ce possible ? A ce moment précis, cela ne pouvait pas être un hasard.

« Continuez d'essayer et passez-moi toutes les communications. »

Certains de ses lieutenants commencèrent à reculer, et l'un d'eux sortit de la salle en courant. Il voulait sans doute rejoindre son vaisseau et tenter de fuir mais dans une position pareille, cela ne le mènerait qu'à sa perte, d'autant que son vaisseau était sans doute encore en quarantaine. Cependant, il était trop occupé avec la situation pour s'en préoccuper.

Quelques temps plus tard, l'écran s'alluma pour permettre la communication vidéo. Un visage blafard, aux yeux d'un rouge de sang, s'afficha brusquement et il semblait fixer le chef de la Guilde du regard.

« Je suis Cold et je sais qui vous êtes. Répondez maintenant et nous pourrions éventuellement discuter, vous pouvez encore avoir la vie sauve, il suffit de me jurer allégeance. »

Omanor déglutit. Ses doutes se confirmaient : il avait été trahis. Mais par qui ? Et pourquoi ? Yantz ? A moins que Cold soit encore plus dangereux qu'il ne l'avait prévu. En tout cas, il ne

faisait aucun doute qu'il devait répondre, et choisir ses mots avec beaucoup de précaution. Le Nihilien avait prouvé à plusieurs qu'il ne fallait pas tenter de se moquer de lui.

« Je suis le Commandant Lambda du Purgatoire, Seigneur Cold. Je suis tout à fait prêt à négocier avec vous, nous avons un souci informatique avec nos armes mais soyez assurés de ma bonne foi, nous ne tirerons pas. »

Le silence se fit dans la salle dès qu'il eut terminé de parler. Tout le monde savait ce que cela signifiait : la Guilde était découverte. Il allait falloir négocier durement avec Cold pour assurer leur survie. Mais après tout, l'organisation avait beaucoup de choses à offrir, et il ne faisait aucun doute que Cold pourrait être intéressé.

Sur l'écran cependant, le Nihilien ne semblait pas du tout réagir aux messages d'Omanor, il se contentait de les fixer durement du regard, puis de tourner la tête, sans doute pour écouter un technicien. Il se retourna ensuite de nouveau vers l'écran et son regard sembla balayer la salle, mais sans les voir.

« Omanor, on m'a dit que vous étiez un être raisonnable. Je ne voudrais pas vous détruire si vite, vous avez sans doute beaucoup de chose à me dire, et cela vous permettrait de survivre à tout ceci. »

Cette fois-ci, la peur s'instilla plus clairement dans l'esprit du chef de la Guilde : la Rédemption ne recevait pas ses réponses. Les armes ne répondaient toujours pas, et le bouclier encore moins. Il se passait quelque chose.

« Seigneur Cold. Je suis raisonnable, je suis prêt à m'agenouiller devant vous. Nous pouvons vous apporter de grandes choses, laissez-moi simplement vous le prouvez. »

Le Nihilien ne réagissait toujours pas. Alors qu'Omanor s'apprêtait à supplier, il reçut une communication depuis le centre de commandes du vaisseau.

« Nos messages ne sont pas reçus, Monsieur. Nous n'arrivons pas à baisser nos armes ! Elles se sont activées toutes seules et on vise le vaisseau ennemi ! »

Un nouveau frisson traversa l'échine d'Omanor, et lorsqu'il se retourna vers l'écran, celui-ci était devenu noir : la communication avait été coupée. Lorsqu'il répondit, ce fut en essayant de dissimuler la panique dans sa voix, mais sans grand succès.

« Activez les moteurs au maximum, nous tentons une fuite. »

La manœuvre était du genre suicidaire : face à un vaisseau d'assaut comme le Rédemption, une tentative de fuite mènerait probablement à se faire exploser sans sommation. Mais actuellement, toutes les possibilités semblaient converger vers ce résultat, il ne restait donc qu'à tenter le tout pour le tout.

Mais aucun son ne se fit entendre, pas de doux murmures des moteurs, aucune secousse pour signaler que le vaisseau partait. Seulement la communication qui reprit au bout de quelques temps.

« Cold est sorti, Monsieur. »

Omanor se retourna lentement vers ses lieutenants, tous avaient compris ce qui était en train de se passer. Certains l'acceptaient déjà. Le Chef ne savait pas quoi dire, quoi faire. Jamais il

n'avait envisagé une situation pareille, tout ce à quoi il pouvait penser, c'était à celui qui était responsable de toute ceci. Yantz, sans le moindre doute.

Durant une seconde, l'alerte incendie du vaisseau lui vrilla les tympans.

Puis l'explosion engloba son bureau et tous les êtres vivants à l'intérieur furent pulvérisés en un instant.

« C'est pourquoi, je vous remets, en gage de remerciement, une part de nos armées, et je mets à disposition notre flotte et nos travailleurs pour l'Empire. »

Manifestement, chacun de ces mots lui écorchaient la gorge, néanmoins le jeune dirigeant ne pouvait se permettre de contredire Cold. C'était le premier de la journée à les contacter pour signifier sa reddition et sa soumission à la nouvelle autorité. Le Nihilien ne pouvait qu'en être satisfait. Plusieurs jours avaient passés depuis qu'il avait mis fin à la République en direct. Il avait eu le temps de se débarrasser de la Guilde, une organisation criminelle qui, apparemment, posait problème au gouvernement depuis un moment.

« Très bien. Très bien, vous recevrez bientôt vos instructions, notamment concernant l'adaptation de votre gouvernement ... Et votre démission, bien entendu. »

Sans attendre de réponse, Cold coupa la communication.

Lorsqu'il avait prit possession de la planète-capitale, il avait décidé de laisser plusieurs jours aux différentes planètes ou systèmes pour se décider à se soumettre à lui. Chaque jour, il y en avait de nouvelles qui le contactait, et il complétait peu à peu l'immense carte de la République.

Après une dizaine de jour, il ne restait qu'une poignée de système qui ne s'était pas encore soumis à lui, mais cela ne saurait tarder, il en était certain. Il s'était promis de venir leur rendre visite si besoin était dans les semaines à venir. Mais pour l'heure, il devait reprendre en main toute une administration. Le fait de ne pas avoir eu besoin de conquérir, ou de faire exploser, la foutue planète avait l'avantage de lui permettre un accès totale à toutes les anciennes données de la République, personne n'avait eu le temps de les détruire.

Il avait suffi de les intégrer dans les données impériales pour que le système se mettent en place. Tout le monde avait bien saisi comment les choses allaient fonctionner à présent et peu de planètes avaient tentés de remettre quelque chose en cause. Quant à celles qui l'avaient fait, il s'était contenté de leur rappeler qui il était pour qu'elles comprennent.

Habituellement, Cold était sur Sarid, où il supervisait la construction d'un palais qui reprendrait le palais présidentiel pour base, ou sur son vaisseau qui orbitait autour de la planète-capitale. Mais aujourd'hui était un jour spécial : il avait un projet qu'il conservait depuis plusieurs semaines, depuis que le meilleur soldat de la République avait tenté de l'attaquer en fait.

Son vaisseau avait donc quitté l'orbite de la planète-capitale la veille. Et depuis, il n'avait pas bougé de l'immense trône installé dans la salle de contrôle. Les techniciens s'activaient autour de lui, sans jamais oser le regarder ou lui adresser la parole. Il préférait cela, ce n'était pas des insectes très intéressants, contrairement à son passager.



« En approche de Passaros, Monsieur. Nous arrivons dans cinq minutes standards. »

Cold tourna lentement son regard rougeoyant vers le petit être qui l'avait importuné, il le fixa quelques secondes, juste le temps de le sentir se liquéfier de peur intérieurement.

« Très bien. »

Avec un vague sourire, il se redressa lentement et quitta la salle dans un claquement de sa longue cape rouge. Il ne s'amusait même plus réellement à effrayer ses subordonnés, mais c'était un moyen comme un autre de rappeler à tout le monde qu'il était un être à ne pas prendre à la légère. Il fallait que tout le monde le sache, c'est pourquoi il avait fait assigner un nouvel équipage au Rédemption, composés d'une moitié de soldats issus de la République et des différentes planètes qui s'étaient soumises à lui. Les rumeurs feraient le reste.

En un siècle, il avait beaucoup appris sur les méthodes de manipulation, notamment sur les foules, et il était à présent sûr de pouvoir assurer sa prise sur l'univers en quelques mois.

Traversant les couloirs du Rédemption à grands pas, il rejoint rapidement la petite cellule qui servait de chambre à son invité. L'insecte le plus intéressant qu'il ait croisé au cours de ses conquêtes. Que ce soit en terme de puissance, qui était bien plus élevé que les autres, à peu près au niveau de cette armure noire, mais aussi en terme de capacités. Il se nommait Taris et, selon les scientifiques qui l'avaient étudiés, son corps ne comportait aucun point vital et il avait des capacités d'adaptation et de survie exceptionnelles.

Il serait un atout considérable et Cold en avait eu conscience dès qu'il l'avait affronté. Cependant, il était résistant et ne voulait pas entendre raison. Cela devenait fatiguant, surtout à présent qu'il avait rencontré Persée, un chasseur de prime beaucoup plus coopératif que le soldat républicain, et tout aussi puissant et résistant. Néanmoins, Cold se devait de tenter encore une chose.

Un ingénieur attendait devant la porte, il s'inclina bien bas dès qu'il aperçut la grande silhouette de Cold dans le couloir.

« Monsieur, nous allons bientôt tomber à court de moyen de le contrôler. Son organisme est totalement adaptés à nos produits. »

Le Nihilien balaya la remarque d'une main.

« Peu importe, laissez-nous. »

Cold entra. Le prisonnier était adossé au mur, les jambes étendues devant lui, ses yeux étaient parcourus de veines distendues. On devait lui injecter des quantités de drogue impressionnantes pour le maintenir au calme. Ses pupilles le suivaient des yeux. Sans y faire attention, le Nihilien s'agenouilla pour arracher les aiguilles plantées dans son bras.

« Je sais que tu peux te lever, suis-moi. J'ai quelque chose à te montrer. »

Sans attendre de réponse, il se redressa pour quitter la salle, s'assurant que le prisonnier le suivait grâce à ses bruits de pas. Il ne craignait même pas une attaque : drogué comme il l'était actuellement, Taris n'avait pas la moindre chance d'accomplir quelque chose. Il le conduisit lentement jusqu'à une baie d'observation, juste à temps. On pouvait observer une planète qui prenaient une bonne moitié de la baie, alors que le vaisseau s'approchait pour se

mettre en orbite. L'extra-terrestre unicolore vint s'installer aux côtés de Cold, son regard vide se tournant vers la planète.

« Tu la reconnais, n'est-ce pas ?

- Passaros, oui. »

Un sourire lent s'afficha sur les lèvres de Cold.

« J'ai lu ton dossier, et son dossier. Il est dit que tu y es intervenu plusieurs fois, pour calmer les conflits entre deux camps, est-ce vrai ? »

Il vit les yeux de Taris se tourner vers lui, le fixant un moment, cherchant à comprendre ce que le Nihilien voulait, où il voulait en venir. Mais Cold ne comptait évidemment pas lui dire maintenant, il attendit simplement une réponse.

« C'est exact.

- Cela n'a pas servi à grand chose, n'est-ce pas ?

- ... C'est exact. »

Le sourire s'agrandit encore, puis Cold se détourna de Taris, tournant son regard vers la planète. Lorsqu'il reprit la parole, c'était d'une voix grave et calme, détachant chacun de ses mots pour permettre à son interlocuteur de tout saisir.

« C'est bien là la limite de votre République. Vous ne pouvez pas imposer un comportement à une planète entière, pas sans un véritable pouvoir. Et vous n'aviez aucun véritable pouvoir, même toi, pourtant très puissant, tu n'étais qu'un pion. Pourquoi aurais-je peur d'un pion si je sais qu'il est contraint par les règles de la République de ne pas me faire de mal ? Tu n'étais rien Taris, pas même une menace, pas pour eux en tout cas. »

Il fit une pause, laissant quelques secondes aux soldats pour intégrer ses paroles. Étonnamment, la réponse vint immédiatement, sous la forme d'un ricanement moqueur.

« Vous allez me dire que vous avez réglé ça tout seul ? Vous avez fait quoi ? Vous avez massacré un des deux camps, ou vous comptez faire sauter la planète ? »

Cold répondit par un nouveau sourire, baissant les yeux vers Taris en tournant à demi son visage vers lui.

« Pas du tout. Les deux camps ont simplement trop peur de moi, ils savent très bien à quoi s'en tenir. C'est cela le vrai pouvoir, Taris. La force pure et simple. Il n'y a rien d'autres, pas tant qu'il existera des gens comme toi et moi. Nous avons le devoir d'utiliser cette force qui nous est offerte, car c'est le seul moyen d'offrir un pouvoir clairement défini à l'univers. Mon espérance de vie est de plusieurs milliers d'années, je suis l'idéal pour créer un pouvoir évident et stable. »

Lorsqu'il eut fini, Taris avait détourné les yeux, regardant au sol, puis la planète. Son hésitation était tellement forte qu'elle semblait se propager dans l'air, il ne savait plus que penser. La drogue, les discours de Cold, et ce à quoi il avait assisté, tout cela devenait tourner et retourner dans sa tête, alors qu'il tentait de se décider.

Le Nihilien ne bougea pas, il savait que ce serait le meilleur moyen de gâcher ses efforts. Pour l'heure, il devait laisser les choses agir : il savait que cela pouvait fonctionner. Il avait étudié très attentivement le dossier de Taris, son intelligence, sa volonté de bien faire, mais aussi

son impatience, sa volonté de modifier certaines méthodes de la République. Il savait notamment que la planète Passaros était celle sur laquelle il s'était rendu le plus souvent et sans le moindre effet durable.

Tout était en place, et tout cela pouvait marcher. Après tout : il ne mentait pas. Le règne de Cold serait mille fois plus calme que celui de son prédécesseur, personne n'oserait se dresser contre lui. Et avec un être comme Taris à ses côtés, il serait encore plus facile de dominer autant de planètes.

« Vous vous êtes alliés à Persée, finit par murmurer la voix de Taris, sans qu'il ose se tourner vers Cold. »

Ce dernier s'était préparé à cela et il répondit aussitôt, toujours d'une voix calme et posée.

« Il s'est soumis à moi, nuance. Et il me sera utile. Une telle puissance mis au service de ma cause me permettra d'asseoir plus rapidement mon influence. Il me le fallait. Tu pourrais faire de même, te crois-tu si différent de lui ? Tu servais une autre organisation, mais ils vous ont tous deux envoyés pour me tuer. Tout comme ton collègue ... celui qui a provoqué l'attaque virale, tu te souviens ? »

Daemon. Il s'appelait Daemon. Et il avait été envoyé propager une arme virale, capable de massacrer des populations entières, condamnant toute une planète à la mort. Taris s'en souvenait. Face à la guerre, la République avait réagit exactement comme Cold : elle avait condamnée toute une planète à la destruction, et cela serait arrivé si le Nihilien n'était pas si résistant.

La République n'avait jamais fait une chose pareille, même contre la Guilde, elle ne l'avait fait que parce que Cold menaçait directement son pouvoir. Cela semblait clair à présent. Ils n'avaient déployés leurs meilleures armes qu'en dernier recours, pour se protéger.

C'était ça, le gouvernement qu'il avait servi durant toutes ces années, acceptant leurs méthodes, leurs règles, alors qu'il aurait eu le pouvoir d'imposer la loi et la justice.

Taris tituba vers l'avant, se rattrapant en posant ses mains sur la baie vitrée, son regard brillant effleurant la planète qui s'étendait devant eux. La drogue se dissipait peu à peu dans son organisme mais sa conviction restait.

Le crachat s'écrasa au pied de Cold, qui resta sans bouger, baissant les yeux vers la salive. Il aperçut alors la petite pastille qu'elle contenait.

« Tu ne prends pas ta capsule de poison ?

- Elle ne me tuerait pas de toute façon, répondit Taris d'une voix sombre. »

Il prit ensuite une grande inspiration pour reprendre la parole, d'une voix pâteuse mais qui gagna progressivement en force.

« Je ferais mon boulot. Je ne tuerais pas de civils innocents, je ne commettrais pas de génocide et je vous surveillerais. Si vous vous êtes trompés, que vous m'avez trompé ; je vous tuerais. »

Cold tourna son regard rubis vers lui et un sourire lent s'épanouit sur ses lèvres. Il ne prit même pas la peine de lui faire remarquer qu'il allait sans doute essayer plus qu'il ne le ferait vraiment. Sa main immense vient se poser sur l'épaule du soldat.

« Tu as fait le bon choix. Tu seras mille fois plus utile à mes côtés que tu ne l'auras jamais été avec ta République. Nous allons te fournir un uniforme. Et une chambre, tu as sans doute besoin de repos. »

Cold se détourna pour sortir de la salle, et Taris le suivit sans rien dire. Si Cold avait dit vrai, alors il serait l'une des meilleures choses qui soient jamais arrivées à l'Univers. Et ce, même si l'univers avait décidé de le détester. Si Taris le suivait, il subirait le même sort. Il serait craint, haï.

Il acceptait ce fardeau, pour les protéger tous.

## Chapitre 27 - Impérial

Sarid était devenu Cold 115. Le Nihilien avait choisi de leur faire l'affront de ne pas modifier son système de numérotation, même s'il comptait bien installer son palais sur cette planète, et toutes les structures nécessaires à son gouvernement. Outre l'aspect symbolique de s'installer sur les ruines de la république, il serait ainsi installé plus au centre de son Empire, même si cela aussi devenait plutôt symbolique puisque les communications étaient instantanées entre toutes les planètes de toute façon. Il serait en revanche beaucoup plus aisé de se déplacer depuis le nouveau centre de son territoire, car certaines zones étaient bien trop éloignées de son ancien quartier général.

Le Rédemption gravitait lentement autour de l'ancienne planète-capitale, et les yeux rougeoyants du Nihilien, assis sur le trône de la salle des commandes, était fixé sur l'espace encore au-delà. Cela faisait plusieurs années qu'il attendait cela : connaissant l'existence de la République, il ne pouvait se sentir satisfait sans l'avoir conquis. Maintenant que c'était fait, il lui restait encore une dernière chose à accomplir pour considérer qu'il avait réussi. Cela faisait plusieurs années qu'il y pensait, un siècle tout au plus, peu de choses pour un être doté d'une telle durée de vie, et il se sentait enfin prêt pour cela.

C'est pourquoi il préparait son prochain voyage avec d'infinie précaution.

Derrière lui, un chuintement sec indiqua l'ouverture de la porte, et donc l'entrée d'un nouvel individu dans la salle. Il contourna lentement le trône pour venir s'agenouiller devant le Nihilien. C'était l'un des insectes qui constituaient jusqu'à présent le plus gros de son armée, cela risquait de changer bientôt mais nulle doute que cette espèce continuerait de lui être utile. A voir le maintien de celui-ci, il devait faire partie des commandants, et c'est pour cela qu'il était l'un des rares à oser s'adresser directement au Roi.

« Monsieur. Taris et Persée sont en salle d'observation, comme vous l'avez ordonné. »

Cold ne prit pas la peine de le regarder, continuant de fixer l'espace pendant encore quelques secondes avant de baisser le regard sur le petit être agenouillé.

« Très bien. Disposez. »

Doucement, il souleva son corps massif pour s'extraire de son siège et il sortit de la salle à pas lent. Il entendit presque le soupir de soulagement qui échappa des pilotes présents à l'intérieur au moment où il partait. En quelques minutes, il avait rejoint la baie d'observation,

et il devinait déjà ce qui se passait à l'intérieur. C'est pourquoi il prit la parole dès qu'il eut posé un pied à l'intérieur.

« Je vous ai fait venir pour que vous arrêtiez de vous regarder en chien de faïences. »

Comme il l'avait prévu, la tension était palpable entre les anciens ennemis, particulièrement chez Taris qui fixait d'un regard dur l'armure sombre. Pour ladite armure, c'était plus difficile à dire : on avait toujours du mal à percevoir ce que ressentait l'être sous le masque. Cold commençait même à douter qu'il y ait véritablement quelque chose de vivant sous cette armure, mais cela lui importait peu, du moment que cela lui obéissait aux doigts et à l'œil.

L'ancien soldat républicain était revêtu d'une armure sombre, qui protégeait son torse mais laissait ses épaules libres : c'était un prototype basé sur la technologie impériale et les améliorations faites au fur et à mesure qu'ils découvraient les méthodes républicaines. Taris avait l'air en bien meilleure forme que la dernière fois, maintenant que la drogue ne le paralysait plus et qu'il avait reçu quelques soins. Il semblait toujours hésitant en regardant Cold mais celui-ci n'en prit pas ombrage et se contenta d'avancer jusqu'à eux.

« Vous travaillez dans le même camp à présent, et pour le bien du plus grand nombre. C'est pourquoi je veux m'assurer que vous soyez capable de travailler ensemble et de m'obéir, sans discuter. »

En réalité, il s'en fichait éperdument. Cette petite parodie de réunion ne servait qu'à convaincre Taris qu'il avait choisi le camp du plus raisonnable. Il les regarda tous les deux, tour à tour.

« Alors ? »

L'armure fut la première à prendre la parole, de son habituel ton neutre et métallique.

« J'ai aucun problème avec ça, Seigneur Cold. Je fais ce que vous me dites de faire, point final. »

Il n'en attendait pas moins de sa part : l'armure noire avait démontrée à plusieurs reprises son zèle, probablement dans le but de rester en vie, quel que soit son employeur. Cold tourna donc son regard rougeoyant vers Taris, le fixant calmement. Ayant repris de l'assurance, le nouveau soldat impérial lui rendait un air calme, et il finit par prononcer doucement.

« Si nous bossons pour le même but, nous n'avons aucune raison de nous battre. Je ne vois aucun problème non plus.

-Bien. »

Le Nihilien écarta le sujet d'un geste de la main et s'avança jusqu'à la baie pour passer aux choses sérieuses.

« J'ai des missions à vous confier. »

Les deux soldats s'avancèrent à ses côtés, sans rien répondre. Ils attendaient les ordres.

« Je vais partir pour Nihila, Persée tu m'accompagneras. »

Un frisson parcourut l'échine de Taris. Nihila, la planète d'origine du Roi. Une planète entière peuplée d'être comme lui, moins puissant que lui, certes, mais très loin au-dessus du niveau du reste de l'univers. Il ignorait pourquoi Cold voulait y retourner mais il n'était pas sûr de vouloir le savoir.

« Taris, je veux que tu surveille ce qui se passe pendant mon absence. Cela devrait durer deux semaines, peut-être un peu plus. Assures-toi que l'intégration des données républicaines à notre réseau se passe bien. Je vais aussi te donner une liste de planète, ce sont celles qui nous résistent encore et qui refusent de se rendre. Je compte sur toi pour régler ce problème toi-même, je te laisse choisir la méthode. »

Cold laissa passer quelques secondes de silence pour que l'ordre s'imprime bien, puis il ajouta d'une voix glacée.

« Si tu échoue, je m'en occuperai moi-même. »

Il n'avait pas besoin de le menacer d'une punition : la peur de voir le Nihilien prendre soin du problème seul devrait lui suffire, il savait très bien ce qui risquait d'arriver.

« Nous n'avons pas le luxe de perdre nos ressources et de faire perdre ses ressources à une planète, alors il nous faut faire vite, comprends-tu ? »

Étonnamment, le soldat acquiesça rapidement, sans montrer le moindre signe de crainte ou de dégoût.

« Ce sera fait, Seigneur Cold. »

Le Nihilien afficha un léger sourire, avant de se retourner sur l'espace autour d'eux.

« Très bien. Une navette t'attends, nous partons dans deux heures. »

Sur les plusieurs centaines de planètes qui constituaient la République, seule une dizaine avaient osés ne pas se soumettre à Cold après ses démonstrations de force et la destruction de leur gouvernement. Parmi elles, seule une ou deux étaient considérées comme véritablement dangereuse pour l'armée impériale. Et ce n'était pas le cas de celle sur laquelle Loppeg se situait actuellement.

Pourtant, ils se faisaient méchamment pilonner.

« Repli ! Ordonna le Commandant d'une voix qui couvrait les explosions. On lève les boucliers du vaisseau dans 30 secondes. »

Il ne lui en fallut pas plus pour démarrer, volant à toutes allures en esquivant les obus pour se réfugier derrière la barrière protectrice des vaisseaux de transport.

Cela faisait plusieurs heures qu'ils avaient débarqués sur la planète et il n'avait encore croisé aucun natif. Par contre, il devait avoir vu de près plus d'une centaine de leur missile guidé. On ne les voyait arriver qu'au tout dernier moment, à cause de la tempête de neige perpétuel, la même qui les empêchait de bombarder la planète depuis l'orbite. Les natifs avaient bien choisis leur champ de bataille.

Ils étaient faibles, selon les données de la République, aisément vaincu par l'armée impériale, mais personne n'avait envisagé d'être bloqué ainsi par les éléments.

« Où sont leurs centre de lancement ?! Demanda l'insecte. »

C'était la solution la plus simple : on détruisait les bâtiments qui leur tirait dessus et ils n'avaient plus qu'à nettoyer le reste, sans plus aucun risque.

« Indétectable au radar, prononça un technicien.

- Pardon ?!

- Ils utilisent un truc ... Un genre de sort, on arrive plus à les détecter. »

Les données mentionnaient aussi qu'ils avaient quelques capacités psychokinésiques, qualifiées de magie par certains. Loppeg n'aurait jamais imaginé que ça soit si efficace.

« Appelez la capitale. Demandez des renforts, de l'aide, n'importe quoi ! »

La fusion de tout un système avec un autre prenait toujours un temps fou. Cela faisait plusieurs semaines que l'Empire avait conquis la capitale républicaine et s'était attribué toutes leurs bases de données, mais il fallait encore soigner certains détails. Notamment le matériel top-secret, dont il fallait examiner chaque élément avant de le ranger efficacement. C'était le rôle du professeur. Il travaillait pour Cold depuis vingt ans et avait donc logiquement eu l'honneur de s'occuper des différents projets scientifiques secrets de la République.

Son collègue, beaucoup plus jeune, lisait les dossiers et lui apportait ceux qu'il jugeait intéressants. Le professeur pouvait alors les classer comme des archives ou les conserver s'il jugeait qu'il pouvait être intéressant pour l'Empire de continuer dans cette direction. Le jeune homme étant très inexpérimenté, il lui apportait à peu près tout ce qu'il trouvait.

« Monsieur, dit-il justement en lui tendant une carte de données. Projet scouter. Détecter la force vitale et la quantifier. »

Le Professeur eut un moue impressionnée : c'était un projet d'envergure, il n'y avait rien de plus difficile à quantifier que quelque chose de vivant, alors de l'énergie émise par un être vivant. Il consulta lentement les données de son écran : le projet semblait plutôt avancé, et cela pourrait largement aider l'armée impériale. Il rangea la carte dans les projets à poursuivre, il n'y en avait qu'une dizaine.

« Monsieur. Projet d'intelligence artificielle. »

Ah. Un classique, probablement inintéressant. Il détestait la robotique et particulièrement le travail sur l'intelligence artificielle. On ne pourrait jamais reproduire l'intelligence complexe et adaptative d'un être vivant. Il consulta tout de même le dossier. Il y avait des millions de pages, qu'il parcourut à toute vitesse.

Jamais il n'avait contemplé un programme d'une telle complexité, et il n'y en avait même pas le quart, mais le projet semblait très encadré et loin d'être idiot. Était-il vraiment possible de créer une telle intelligence, simplement à partir d'un programme ?

Revenant au début, il relut le nom de code du projet. « Guédester », un mot d'une ancienne langue que beaucoup connaissait, il signifiait « Cellule », du fait de la capacité du programme à se fragmenter en plusieurs petits programmes réfléchissant tous en même temps.

L'application était militaire, cela devrait plaire à Cold, mais ça ne serait sans doute pas utile dans l'immédiat.

Le professeur l'archiva, mais le classa comme très intéressant.

## Chapitre 28 - Dynastie

Elle ressemblait à un immense œil blanc qui les regardait fixement, dans l'immensité de l'espace.

Nihila n'était pas un astre extrêmement massif mais le fait qu'elle soit la seule planète dans son système la rendait assez impressionnante. Sa surface avec la blancheur immaculée qui était également caractéristique du teint de Cold. Persée se demandait si c'était le cas de tous les Nihilien ou si leurs teintes variaient plus.

Au sein de la salle de contrôle, l'armure noire était bien la seule à prendre le temps de se poser ce genre de question, en observant la planète qui approchait. Les pilotes et techniciens avaient les yeux fixés sur leur écran ; il était hors de question de manquer une manœuvre d'approche alors que le Roi était présent dans la salle. Cold justement, ne semblait même pas remarquer que l'on approchait de sa planète d'origine, perché sur son trône, il tournait son regard vers un technicien en particulier. Ce dernier faisait manifestement de gros efforts pour ne pas trop trembler et conserver un ton professionnel.

Persée les plaignait sincèrement ; ils étaient d'une faiblesse effrayante comparé à Cold et n'avaient rien à lui offrir si ce n'est leur maigre compétence, aisément remplaçable. Puisqu'ils ne connaissaient rien du fonctionnement de l'univers, le Nihilien devait passer pour un genre -de dieu à leurs yeux, et il en profitait largement.

« Nous ... nous ne recevons pas de réponses à nos messages, Monsieur.

- Évidemment, répliqua Cold avec un geste de la main, exaspéré. Faites nous atterrir, je vais vous indiquer les coordonnées, une fois que nous serons assez bas. »

Les Nihilien ne répondait jamais à un contact radio par un vaisseau ; les insectes ne les intéressaient pas et comme aucun Nihilien ne quitta sa planète, aucun n'avait de raison de les contacter ainsi. Pourtant, la planète bénéficiait d'une technologie de communication spatiale importante et Cold savait pertinemment que Frozen avait reçu leur communication ; il avait simplement respecté la tradition en ne leur répondant pas. Il viendrait sûrement les accueillir à l'atterrissage.

« Persée ! »

L'armure noire quitta le mur sur lequel elle s'était adossée pour venir lentement s'agenouiller devant le trône, sans prononcer un mot.

« Tu commanderas le régiment qui descendra avec moi sur la planète, puis vous resterez auprès du vaisseau. Contactez-moi au moindre contact imprévu. »

Persée inclina la tête pour indiquer son consentement, puis elle se redressa en silence et quitta la salle. Cold avait préparé un régiment de ses meilleurs hommes, non pas pour impressionner mais simplement pour résister à la gravité de la planète. Apparemment, son rôle se cantonnerait à faire de la décoration et sans doute même pas à l'intention des habitants de la planète.

Après tout, s'ils étaient tous de la même trempe que Cold, ils n'allaient pas se laisser impressionner par elle, fut-elle théoriquement indestructible.



Il restait à espérer que ce rôle soit uniquement décoratif et qu'elle n'ait pas à affronter un monstre du même genre que le Roi.

« Cold. »

Le ton de Frozen laissait clairement entendre sa déception et sa colère. Il ne supportait pas l'idée de voir des étrangers poser le pied sur Nihila. Et ça, bien sûr, Cold s'en doutait bien. C'était précisément la raison pour laquelle il les avait amenés : rappeler à Frozen qu'il était le seul vrai maître de Nihila et que c'était lui, et lui seul, qui faisait les lois. S'il avait envie d'emmener avec lui les insectes qu'il avait conquis, personne ne pourrait le lui reprocher.

Frozen en avait bien conscience, et c'est cela qui le faisait enrager. Il ne pouvait pas défier Cold, celui-ci avait déjà prouvé qu'il était le plus puissant Nihilien de cette époque.

Le Roi officiel de Nihila n'avait pas bougé depuis l'atterrissage du vaisseau. Il s'était simplement positionné face à la rampe, attendant patiemment que Cold en descende. L'Empereur s'était fait attendre en faisant d'abord débarquer un bataillon d'insecte.

« Frozen, quel plaisir de te revoir, prononça-t-il en mettant enfin pied au sol. »

Ledit Frozen n'accorda pas le moindre regards à la piétailles, ses yeux rouges se fixant instantanément sur ceux de Cold. En un siècle, il n'avait pas changé le moins du monde, et il avait apparemment fait le choix de rester sous sa troisième forme : sa longue collerette s'étendant derrière sa tête.

« Pour moi aussi, Cold. Pourquoi es-tu revenu ? »

Derrière eux, Persée nota mentalement que les Nihilien ne semblaient pas très concernés par les formules de politesse. Leur ton restait calme et exceptionnellement froid malgré la tension manifeste entre ces deux-là. Cela avait quelque chose de surréaliste de les voir discuter simplement ainsi, alors qu'on les imaginait plutôt s'affronter dans un combat qui, l'armure n'en doutait pas, serait un duel de titan.

« Rien de très important, Frozen. Tu peux retourner t'asseoir sur le trône. Je dois simplement parler à Friska. »

Frozen ne réagit pas mais il s'en doutait. Rien d'autres n'aurait pu obliger Cold à revenir. Et puis, n'avait-elle pas dit elle-même qu'il reviendrait la chercher.

« Je connais le chemin, continua Cold. »

Alors que le nouvel Empereur de l'univers s'apprêtait à le contourner pour décoller, Frozen l'arrêta.

« Elle n'est pas chez elle. »

Cold s'immobilisa, tournant lentement son regard glacé vers le remplaçant qu'il avait désigné.

« Où ? »

Frozen se contenta d'afficher un lent sourire.

Le palais familial se dressait au milieu de nulle part. Aussi isolé que n'importe quelle demeure Nihilienne, il se dégageait de lui une étrange impression de vide depuis qu'elle avait été abandonnée. Cold n'avait jamais ressenti le moindre attachement pour cet endroit,

comme tous les Nihiliens, mais il ne pouvait s'empêcher de ne pas aimer le fait que quelqu'un s'y soit rendu après qu'il ait quitté la planète. Qui que soit cette personne.

Il était rare qu'une famille Nihilienne s'éteigne complètement, mais quand cela arrivait, la tradition voulait que leur demeure reste abandonnée à la nature. Il fallait alors quelques millénaires pour que des plantes s'y installent et sans doute quelques centaines de milliers d'années pour qu'elle s'effondre sous les coups de l'érosion. Cold aurait imaginé que c'était le destin qu'on aurait réservé à sa demeure.

Mais quelqu'un en avait décidé autrement.

Volant à toute vitesse, il passa sans s'arrêter sous les arches qui entouraient le palais et atterrit dans la cour, soulevant un nuage de poussière qui vit voler sa cape. Son regard avisa en quelques secondes les tours qui l'entouraient ; si Frozen avait dit vrai, alors elle devait se trouver dans la bibliothèque.

« Bonjour Cold. »

La silhouette surgit de la grande porte qui menait à la bibliothèque. Friska était passée sous sa seconde forme. Bien plus grande que la dernière fois qu'il l'avait vu, elle avait conservée les mêmes traits fins et la même couronne d'os ceignait son front, les excroissances osseuses qui descendait vers son cou s'étaient légèrement allongées. Son bulbe était toujours d'un bleu outremer et elle était revêtue d'une longue toge blanche.

« Je t'attendais. »

Friska occupait l'ancien palais des Cold depuis des nombreuses années maintenant. Depuis qu'elle s'était décidé à comprendre exactement ce qui motivait Cold, et ce qui avait motivé son père Eiser. Elle n'était pas idiote : il devait y avoir quelque chose. Il était simple de simplement les considérer comme des fous, comme le faisait tous le reste des Nihiliens, mais elle n'était pas comme ça. Ou plutôt, elle ne l'était plus.

Quelques dizaines d'années après le départ de Cold, Frozen s'était mis en quête d'une épouse. Il avait essuyé le refus cinglant de Glace, plus puissante Nihilienne à ce jour, qui ne le jugeait pas digne d'elle puisqu'il avait perdu contre Cold. Friska avait également eu droit à la visite du souverain et elle l'avait rebuté pareillement. C'était ce jour qu'elle avait pris conscience de la réalité, de la vacuité d'une telle discussion. Pourquoi vouloir s'asseoir sur un trône qui n'était qu'un symbole ? Toutes les luttes de pouvoir, de famille, sur Nihila étaient vaines, des gesticulations sans fondements et sans but qui ne faisaient que maintenir une tradition éculée.

Que lui restait-il alors ? Le souvenir de Cold. Elle n'avait pas tardé à quitter la maison familiale pour rejoindre celle qui hébergea Cold et son père. Il devait y rester quelque chose, malgré sa réputation, Eiser était un érudit parmi les Nihiliens, un de ceux qui s'intéressaient à leur histoire.

Elle avait rapidement trouvé leur Bibliothèque, mais elle avait très vite fait le tour des données compulsées par Eiser. Il n'y avait pas grand chose à la vérité : quelques mythes, des faits établis dont la date était incertaine, des histoires et rien d'autre. Bien sûr, il y avait une

liste de tous les Nihilien ayant vécu sur Nihila, ainsi que leur famille et leur histoire, mais cela n'intéressait ni Eiser, ni Friska.

Plusieurs centaines d'années après que le père de Cold ait fait de même, elle avait reconstitué l'histoire Nihilienne. Jusqu'à l'Exil. Et avant ? Ce n'était que conjecture, légende. Quelque chose avait forcé les Nihilien à oublier ? Ou peut-être n'avaient-ils pas voulu se souvenir ? Toujours est-il qu'on ne savait presque rien de Yaxche, leur planète d'origine, ni du Redemption, le seul vaisseau à avoir atteint Nihila.

Pour Eiser, l'existence d'un vaisseau indiquait forcément que les Nihilien avaient autrefois entretenu des relations avec les autres espèces qui peuplaient l'univers. Son objectif n'était pas seulement de renouer ses relations mais aussi d'éclaircir l'histoire Nihilienne toute entière. Et c'était bien cela le hic : l'histoire n'intéressait pas les Nihilien. Le passé appartenait au passé, personne sur Nihila ne semblait vouloir le connaître. Eiser n'avait obtenu aucun soutien. Et Cold non plus.

Mais Cold n'en avait pas eu besoin. Il était parti, sans l'aide de personne.

Et maintenant, il était de retour. Friska savait exactement pourquoi.

« Je vois que mon absence t'a profité. »

La voix du Nihilien la tira de ses pensées. Cold ne dégageait aucune agressivité, simplement une curiosité amusée. Il s'avança à pas lent pour rejoindre la jeune Nihilienne, la toisant de son regard de rubis.

« J'ai affronté Frozen quand il a voulu me faire sienne. »

Bien sûr, elle ne l'avait pas vaincu, mais le fait qu'elle se défende autant avait forcé le Roi à retirer sa proposition ; on ne pouvait forcer un Nihilien au mariage, si celui-ci, ou celle-ci, était assez puissant ou disposait de l'appui d'une importante et puissante famille.

Cold éclata de rire.

« Parfait. Je n'en attendais pas moins de lui... Et de toi. »

Son ton s'était fait plus doux sur la fin de la phrase, et il plongea son regard un peu plus profondément dans ses yeux. Friska ne répondit même pas à la provocation, attendant simplement une minute, que le silence s'installe, pour reprendre la parole.

« J'ai consulté les écrits de ton père, bien plus intéressant que ce à quoi je m'attendais.

- Un doux rêveur. J'ai fait ce qu'il voulait, en mieux. Je suis maintenant le Roi, l'Empereur, de plusieurs centaines de planètes. »

Elle le croyait sans hésiter ; jamais un Nihilien ne se serait vanté ainsi de toute façon, il n'y avait que Cold pour dire ça, et il ne pouvait pas mentir à ce sujet.

« Si tu veux être un Roi, tu auras besoin d'une Reine, n'est-ce pas ? »

La Nihilienne avait annoncé cela comme un fait simple, sans la moindre animosité.

« C'est pour cela que je suis venu, répondit Cold d'un ton tout aussi poli. »

Friska recula de quelques pas, positionnant une jambe devant l'autre avant d'écartier les bras lentement, une aura blanche l'entourant petit à petit et soulevant la poussière autour d'elle.

« Prouve-moi que tu le mérites. »

La tour explosa littéralement quand Friska la traversa de part en part, suivit de près par Cold qui n'arrangea pas la situation. Les demeures Nihiliennes étaient prévu pour résister à presque toutes les intempéries et les combats, mais Cold était d'une puissance sans commune mesure et il se fichait éperdument de l'état de son domicile. La Nihilienne avait traversée les deux murs en un instant, propulsée par le coup de poing que le fils d'Eiser lui avait porté au ventre.

Ce n'était que le dernier d'une longue suite de coup violent et suffisant pour l'assommer à chaque fois. Cold n'avait en aucun cas perdu de la puissance, il semblait même encore plus fort que dans ses souvenirs. Alors qu'elle se reprenait dans les airs, il la rattrapa et, en une pirouette, lui décocha un coup de pied qui l'envoya s'écraser au sol.

Aussitôt, elle se redressa, levant les deux mains.

« Stop ! »

Cold avait déjà atterri devant elle, mais il s'arrêta dès qu'il la vit se rendre. Un lent sourire s'afficha sur ses lèvres ; il n'avait pas reçu le moindre coup mais il avait confirmé que Friska était l'une des plus puissantes Nihiliennes de son époque. Et elle était manifestement l'une des plus intelligentes, comme elle s'apprêtait à l'en convaincre.

« Ce fut rapide.

- Je n'ai pas besoin de plus, Cold. »

Elle se rapprocha rapidement, époussetant sa toge avant de redresser un regard froid sur Cold. Il n'était pas si grand à présent qu'elle se trouvait face à lui, mais il était sans conteste le plus puissant de Nihiliens. Et il n'était pas fou, elle en était sûre à présent.

« Tu va avoir besoin de moi. Je serais ta compagne.

- En effet. »

Sans perdre son expression satisfaite, le Roi de l'univers tendit la main, la posant sur le ventre de sa nouvelle femme. Sa queue la contournait lentement pour chercher la sienne et s'enrouler avec : le symbole d'une union Nihilienne.

« Tu as fait le bon choix. Tu va devenir la Reine d'un Empire comme il n'en a jamais existé. Tu seras ma femme et mon bras-droit. Et plus que tout... »

Il appuya sa main sur le ventre de Friska, s'avançant plus près d'elle, projetant son ombre sur elle.

« Tu porteras mes enfants. Ma Dynastie. »

Cold le savait à présent. Avec le ralliement de Friska, il se détachait définitivement de Nihila. Et il fondait une Dynastie.

La plus puissante Dynastie que l'univers ait connu.

La Famille Cold.